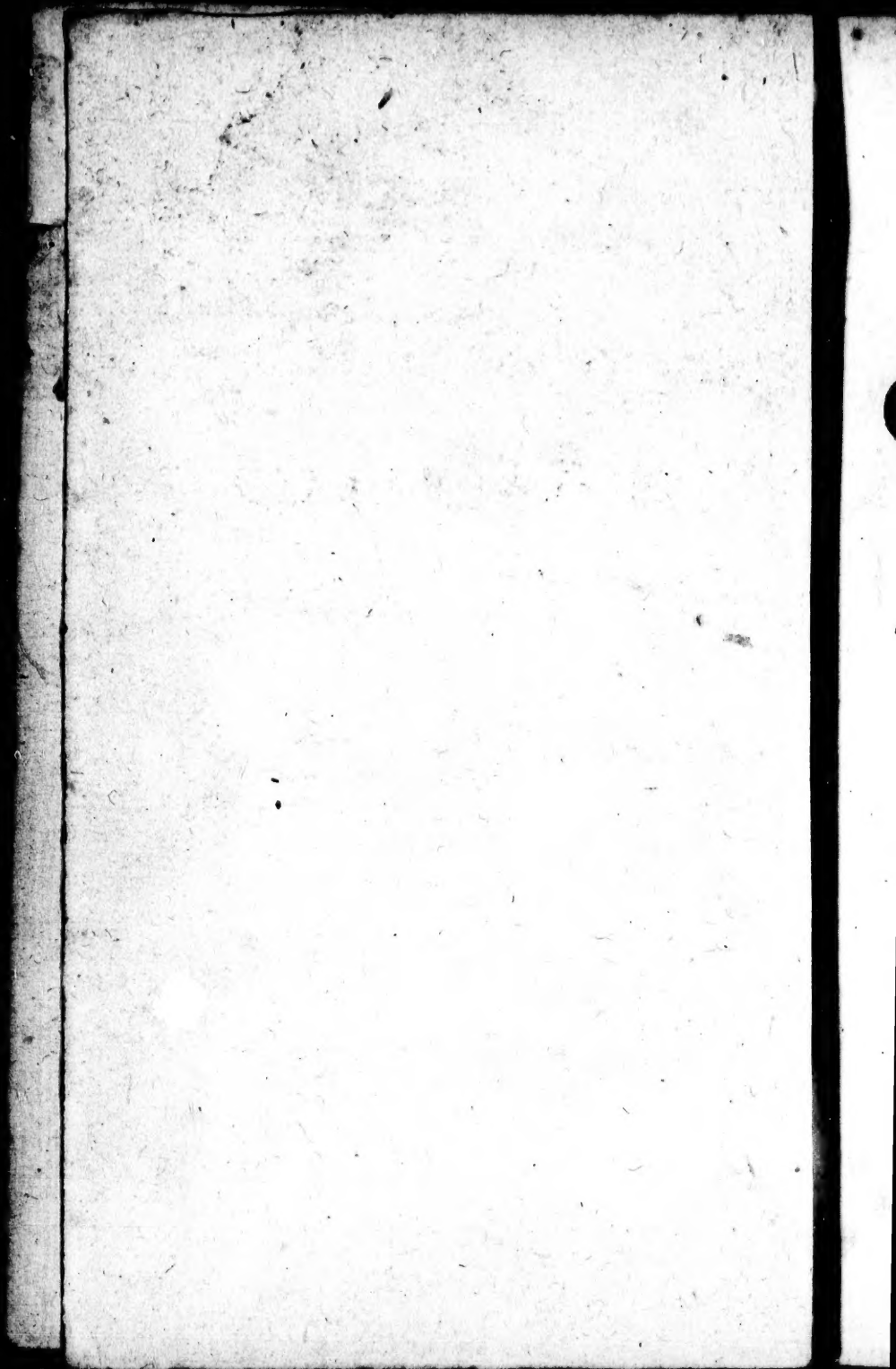




ŒUVRES.

MÊLÉES.

TOME PREMIER.

OUVRES

MÉTÉS.

TOME PREMIER.

14

M

—

OT



H. G. 1789

N. le Miro Staly

Denis attendri les embrasse.

ŒUVRES

MÉLÉES

DE

M. DE LAFARGUE,

*Des Académies Royales des Sciences, Belles-
Lettres & Arts de Caen & de Lyon.*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



QUARTER

1993

1993

1993

1993

1993

PQ

1993

L245A6

1765

v.1

Call. spec.

A M O N S I E U R
D' O R M E S S O N ,

F I L S D E M O N S I E U R D' O R M E S S O N ,
Conseiller d'Etat & au Conseil Royal
de Commerce , Intendant des Finan-
ces , Chef du Conseil & Administra-
teur du temporel de la Maison Royale
de Saint Cyr.

M O N S I E U R ,

*Si quelqu'un de mes Ecrits peut
mériter le nom d'ouvrage , il n'y a
peut-être que celui que j'ai fait pour
Vous. Mon Discours sur la Lecture*
a iij

où mon dessein a été de tracer une sorte de plan d'éducation , non point pour l'Enfance d'où vous êtes sorti prématurément , mais pour la Jeunesse où vous êtes entré sous les présages les plus heureux ; ce Discours lui-même n'est pas entièrement à moi : le principal mérite vous en appartient , puisque c'est vous qui me l'avez inspiré. Je ne fais ainsi, MONSIEUR, en vous offrant l'hommage de mes Mélanges de Littérature, que vous restituer votre propre Bien. L'honneur & l'inclination ont présidé à mes desirs & à mes démarches : mon Livre ne pouvoit être présenté au Public sous des auspices plus favorables que ceux d'un Enfant Philosophe , & rien n'est si touchant pour ma sensibilité que l'aveu flatteur qu'ont daigné m'en ac-

corder les respectables Auteurs de vos jours & de vos talens. Je voudrois que ma place & votre modestie me laissassent la liberté de parler de vous, comme sembleroit le permettre une Epitre dédicatoire ; mais vous regarderiez vous seul la justice que je vous rendrois ; moins comme un éloge de ce que vous êtes, que comme un avertissement de ce que vous devez être ; & je suis sûr que ma discrétion est le meilleur titre que je puisse m'acquérir auprès de vous. Quand à treize ans on s'est déjà fait la brillante réputation que vous avez, on fait peu de cas des adulateurs. Aussi n'est-ce pas à ce titre méprisable & méprisé que mes Œuvres vous sont dédiées : je n'ai garde de gâter par la flatterie une occasion si naturelle de vous

*donner authentiquement un témoignage
de l'attachement respectueux avec le-
quel j'ai l'honneur d'être ,*

M O N S I E U R ,

*Votre très-humble & très-
obéissant serviteur ,*

L A F A R G U E .



PRÉFACE.

PEUT-ETRE mes Ouvrages, peu dignes de ce fastueux nom, ne méritoient pas une Préface. Fruits du moment, enfans de l'occasion, & gages d'une sensibilité naturelle qui fait ma passion dominante du desir de plaire, ils ont dû mourir en naissant dans le cercle étroit de l'indulgence ou de l'amitié, qui ont daigné les payer du prix le plus flatteur par l'aveu du plaisir qu'elles en ont ressenti. Des lambeaux détachés, sans plan général, sans ordre ni liaison en apparence; ne peuvent être marqués au sceau de la postérité: mon ambition ni mon orgueil n'osèrent jamais leur promettre un sort si glorieux. J'avois marqué leur tombeau dans leur propre berceau, & je me consolais agréablement de pouvoir comparer leur destin à celui des fleurs, qui n'ont qu'un matin, la moitié d'un jour, pour éclore, pour briller & pour n'être plus. Mais cette indulgence même, cette même amitié, mes Déeses favorites,

x P R E F A C E.

maîtresses souveraines de mes pensées ;
plaisirs les plus touchans de mon cœur ,
usent sur moi de leur empire , & l'a-
mour-propre gâte peut-être le mérite de
ma déférence pour elles.

C'est pour moi seul qu'il falloit une
Préface. Il falloit excuser cet amour-
propre , passion nécessaire aux hommes ,
fille de l'honneur , & mère des belles
actions & des grands talens , quand elle
est réglée par la modération , & subor-
donnée à la modestie : elle n'est plus
alors que la noble émulation. Mais dans
les Ecrivains sans génie l'amour-propre
est une témérité , pour ne rien dire de
plus ; & c'est à ce titre que j'ai besoin
d'implorer des suffrages. J'ai l'envie
louable de les obtenir tous , sans avoir
la sotte confiance d'en mériter aucun ,
si la critique ne vouloit pas voir en moi
plutôt un Poète par amusement , ou un
Profateur sans prétention , qu'un double
Auteur en prose & en vers , assez auda-
cieux pour oser braver tous les dangers
attachés à l'impression.

Dès que l'impression fait éclore un Poète ,
Il est esclave né de quiconque l'achète.

Boileau. Sat. 9.

P R E F A C E. xj

Mais que dis-je ? Est-ce à moi à craindre la critique ? mon Livre n'en vaut pas la peine , & je n'ai pas la vanité de cette crainte. Si , contre mon attente , on me faisoit cet honneur , je respecterois mes juges , & le soin de mieux faire seroit ma seule réponse.

Mes Œuvres n'ont pas besoin d'avant-propos. Dès deux volumes que je donne au Public , le premier n'est qu'une collection de Poësies fugitives , dont quelques-unes ont déjà été imprimées séparément ou dans des feuilles périodiques. J'y ai inséré quelques Odes sacrées , sans craindre de les profaner par ce mélange ; un Essai de Traductions d'Horace , avec un Traité de Prononciation : talent rare , qui cependant entre essentiellement dans l'art de plaire. Le second contient un Discours ou une espèce de Traité sur la Lecture , que la vénération , la reconnaissance & l'attachement m'ont fait composer , pour servir à l'éducation d'un jeune homme de treize ans , de la plus grande espérance. Mon Discours est l'ouvrage du sentiment , où je n'entre presque que pour cela. Je n'ai guère fait qu'arranger ce que j'ai pû

es pensées ;
mon cœur ,
e , & l'a-
mérite de

falloit une
et amour-
hommes ,
des belles
quand elle
, & subor-
n'est plus
. Mais dans
pour-propre
rien dire de
j'ai besoin
ai l'envie
sans avoir
ter aucun ,
voir en moi
ent , ou un
un double
assez auda-
les dangers

n Poëte ,
chète.
Sat. 9.

xij *P R E F A C E.*

recueillir de plus digne d'être proposé à l'imitation des jeunes gens, soit dans les Ecrivains les plus célèbres de l'antiquité, ou dans les modernes de tous les pays. J'ai préféré les lumières des autres à mes ténèbres, & l'utilité de la jeunesse à ma gloire ; & mon esprit a sacrifié par-tout à mon cœur.

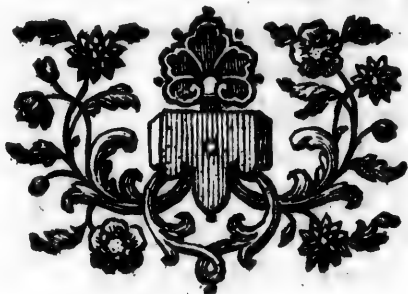
J'ai joint à ce Traité une seconde édition de la traduction d'un ouvrage Anglais sur l'Acadie ou nouvelle Ecosse, que j'avois fait paraître en 1755 avec quelque succès, à laquelle je n'ai crû devoir ni pouvoir faire aucune augmentation, tous nos différends avec l'Angleterre sur cette partie de l'Amérique septentrionale ayant été réglés & terminés par le Traité de paix de 1762.

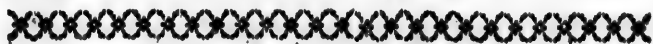
Va, mon Livre ; sur ton destin
Je règle le sort de ma vie.
Je serois aisément trop vain,
Si pour quelque oreille choisie
Mes vers avoient de l'harmonie ;
Ou si dans ma prose un moment
Les gens de goût & de génie
Pouvoient trouver de l'agrément.

P R E F A C E.

xij

Mes Amis , les Belles , les Sages ,
Dignes objets de mes accens ,
Sont les arbitres tout-puissans
Dont je recherche les suffrages.
Si les fots n'étoient point méchans ;
Je me bornerois à les plaindre :
Ils peuvent censurer mes chants ;
Ce n'est qu'à l'orgueil à les craindre ;





T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce premier Volume.

E PI TRE à M. de Voltaire ,	Page 1
Lettre de M. de Voltaire en réponse ,	6
Epitre d'un Perroquet mort ,	7
Epitre à l'Amitié ,	11
Epitre sur la Convalescence ,	27
Epitre sur le Printemps ,	37
Epitre sur la Fable ,	41
Epitre sur les Proverbes ,	46
Epitre sur les Embarras de Paris ,	50
Epitre sur les Caractères , d'après cette pen- sée d'Horace : On ne garde de milieu en rien.	74
Epitre écrite de Chantilly à Madame de *** ,	94
Epitre à mon Porte-feuille ,	101
Epitre à Madame de *** la veille de Pâque ,	104
Le Chevalier Duvet , Poëme sur un Chat ,	107

T A B L E.

XV

Idylle à Madame de ***,	126
Proserpine , Fable ,	137
Élégie ,	141
Lettre à l'occasion de la mort d'une Sœur ,	147
Stance sur la Mort ,	150
Ode à Monseigneur le Duc de Bourgogne à sa naissance ,	151
Ode sur la Solitude ,	156
Compliment à MADEMOISELLE, Fille de S. A. S. Mgr LE DUC D'ORLÉANS, Premier Prince du Sang ,	163
Compliment sur la nouvelle année ,	166
Compliment sur la nouvelle année ,	167
Compliment sur la nouvelle année , à une Mère ,	168
Bouquet à une Mère à la campagne ,	169
Bouquet à une Sœur absente ,	172
Bouquet à M. D'Ormesson le Fils ,	174
Bouquet à une Dame Chanoinesse ,	175
Bouquet à une Mère ,	ibidem.
Bouquet à M. de *** ,	176
Bouquet à une Sœur ,	178
Vers à Mademoiselle de *** qui m'avoit envoyé des dragées au poivre , comme un remède pour le mal de gorge ,	179
Vers sur une Invitation à dîner ,	181
Vers sur une Invitation à souper ,	182

ES
lume.

Page 1
6
7
11
27
37
41
46
50
cette pen-
milieu en
74
me de *** ,
94
101
de Pâque ,
104
un Chat ,
107

<i>Vers à Madame de*** qui avoit envoyé savoir de mes nouvelles ,</i>	185
<i>In-promptu à deux Sœurs ,</i>	187
<i>In-promptu sur un petit Clavecin d'or , bijou de montre ,</i>	188
<i>Madrigal à Madame de*** ,</i>	189
<i>Madrigal à Mademoiselle de*** , ibidem.</i>	
<i>Madrigal à Mademoiselle de*** en lui envoyant un Lièvre vivant ,</i>	190
<i>Madrigal à Madame de*** sur l'absence ,</i>	191
<i>Madrigal à Madame de*** sur le retour d'un voyage ,</i>	ibid.
<i>Madrigal à Madame de*** ,</i>	192
<i>Madrigal à Madame de*** ,</i>	ibid.
<i>Epigramme ,</i>	193
<i>Epigramme ,</i>	194
<i>Epigramme ,</i>	195
<i>Epigramme ,</i>	ibid.
<i>Vers Latins sur le Jour , avec la traduction ,</i>	196
<i>Vers Latins sur la Nuit , avec la traduction ,</i>	197
<i>Compliment en vers Latins & en vers Français , à M. D'Ormesson le Fils , à un Exercice qu'il fit sur Virgile & Horace ,</i>	198
<i>Vers Latins envoyés à l'armée à M. le Comte de</i>	

T A B L E.

xvij

et envoyé sa-
185
187
n d'or, bijou
188
189
*, ibidem.
** en lui en-
190
ur l'absence,
191
sur le retour
ibid.
192
ibid.
193
194
195
ibid.
a traduction,
196
a traduction,
197
en vers Fran-
e Fils, à un
e & Horace,
198
à M. le Comte
de

de *** , avec la traduction ,	200
Traduction de la première Ode du I. Livre d'Horace , à Mécène ,	205
Traduction de l'Ode II. du même Livre , à Auguste ,	213
Traduction de l'Ode troisième du II. Livre ,	223
Traduction de l'Ode neuvième du III. Livre , Dialogue entre Horace & Lydie ,	229
Imitation d'un beau morceau sur les Scythes , de l'Ode vingt-quatrième du même Livre ,	233
Imitation d'un endroit sur la Fortune , de l'Ode vingt-neuvième du même Livre ,	237
Traduction de l'Ode cinquième du IV. Livre , à Auguste ,	239
Traduction de l'Ode douzième du même Li- vre , à Lycé ,	247
Traduction d'un beau-distique sur Alexandre ,	250
Traduction d'une Epitaphe où une femme morte parle à son mari vivant ,	251
Traduction d'une Epigramme de Martial , à un Ami ,	252
Imitation d'un endroit d'une Epigramme du même Poëte ,	ibid
Imit, d'une autre Epigramme du même,	253

xviii

T A B L E.

<i>Imitation d'un Distique de Comire,</i>	ibid.
<i>Epigramme sur le secret,</i>	254
<i>Autre Epigramme sur le même sujet,</i>	ibid.
<i>Epitre à S. A. S. Monseigneur LE DUC D'ORLEANS, Premier Prince du Sang,</i>	255
<i>Bouquet en vers Latins avec leur traduction, à M. D'Ormesson,</i>	258
<i>Ode sacrée sur le Pseaume Miserere,</i>	259
<i>Ode sacrée sur le Pseaume De profundis,</i>	265
<i>Ode sacrée sur l'Hymne de la Vierge, Ave, maris Stella,</i>	267
<i>Ode sacrée sur le Cantique de Moïse, Can- temus Domino,</i>	270
<i>Sonnet sur la pénitence des Vieillards, avec des Réflexions en prose,</i>	276
<i>Vers à Mademoiselle de *** sur sa première Communion le jour de Pâque,</i>	278

TRAITE' DE LA PRONONCIATION	
ORATOIRE,	283
De la Voix,	286
Du Geste,	293
De la Mémoire,	314

FIN DE LA TABLE.

Fautes à corriger.

PREMIER VOLUME.

- P*AGE 25. dans la dernière note, 29 ; lisez : 26.
 Page 41. dans la première note, ci ; lisez : ici.
 Page 44. dans la seizième note, qui ; lisez : que.
 Page 82. note 11 ; supprimez le renvoi.
 Page 139. vers 11, où ; lisez : ou
 Page 205. au septième vers, embrassant ; lisez : em-
 brassant.
 Page 207. au douzième vers, traverses ; lisez : tra-
 verser.
 Page 224. au cinquième vers, breves ; lisez : brevis.

ibid.
 254
 t, ibid.
 E DUC
 du Sang,
 255
 duétion,
 258
 , 259
 ofundis,
 265
 e, Ave,
 267
 se, Can-
 270
 ds, avec
 276
 première
 278
 ATION
 283
 286
 293
 314

ŒUVRES



ŒUVRES MÊLÉES.

ÉPÎTRE PREMIÈRE.

A M. DE VOLTAIRE, en remerciement de
ce qu'il avoit bien voulu m'écrire d'obligeant
à l'occasion de mon *Épître à l'Amitié*, & de
mon *Ode sur la Solitude*.

PHILOSOPHE, Poëte, Historien, grand Homme,
Rival des noms fameux d'Athènes & de Rome,
Voltaire, dont le goût vernit la profondeur,
Je reçois de mes vers le prix le plus flatteur ;

Tome I.

A

ŒUVRES

Quand ta plume, aux talens donnant l'être & la vie,
 D'un encens glorieux échauffe mon génie.
 Mille fois en lisant tes écrits immortels,
 Mon esprit étonné t'a dressé des autels.
 Et quel autre emboucha, comme toi, la trompette¹,
 Ou fit mieux d'Erato résonner la musette²?
 Quel autre sur la scène arracha tant de pleurs³,
 Ou mieux, en amusant, y corrigea les mœurs⁴?
 Pour la leçon du monde, au compas d'Uranie⁵
 Tu joins les traits vainqueurs que lance Polymnie⁶.
 Sans ce chef-d'œuvre⁷, égal au plus grand de nos Rois⁸,
 Où de tes fiers crayons tu peignis ses exploits,
 Héros dont la bonté fut le vrai caractère,
 Qui vainquit ses sujets pour en être le père;
 Sans toi, qu'à son destin ta fortune a lié,
 La France auroit peut-être à jamais envié
 Un Homère⁹ à la Grèce, un Virgile¹⁰ à Mantoue;
 Aux Anglais un Milton¹¹, & le Tasse¹² à Padoue¹³.

¹ La Poësie héroïque.

² La Poësie lyrique.

³ La Tragédie.

⁴ La Comédie.

⁵ La Géométrie.

⁶ L'Eloquence.

⁷ La Henriade, le seul Poëme épique que nous ayions.

⁸ Henri IV.

⁹ L'Iliade & l'Odyssée.

¹⁰ L'Enéide.

¹¹ Le Paradis perdu.

¹² La Jérusalem délivrée.

¹³ Il n'existe rigoureusement que ces cinq Poëmes épiques. Les Portugais appellent leur Camoëns le Virgile du Portugal; mais sa Lusiade, Poëme

Ton nom, de l'univers connu par le plaisir,
 Sur l'aile de l'Amour percera l'avenir.
 Les sublimes accords des Poètes célèbres
 Autour de leurs tombeaux dissipent les ténèbres ;
 Et sans les Ecrivains du siècle de Titus ¹⁴,
 Le temps eût dévoré son nom & ses vertus.
 Achève d'ennoblir tes travaux & tes veilles ;
 En commentant les vers de l'ainé des Corneilles.
 C'est à toi qu'appartient l'honneur de cet emploi :
 L'entreprise est sublime, elle est digne de toi.
 Si Chimène ¹⁵ d'Alzire ¹⁶ eût été précédée,
 Corneille en ta faveur eût eu la même idée.
 Son ombre admire aux Cieux ton esprit créateur
 Et son sang parmi nous dépose pour ton cœur ¹⁷.
 Dans sa cassette d'or le vainqueur de l'Hydaspe ¹⁸;
 Eût placé tes Ecrits sur un parquet de jaspe :

sur la conquête des Indes Orientales, plein d'ailleurs de grandes beautés, ne mérite point le titre d'Epique, parce que le Camoëns n'en a pas suivi les règles.

¹⁴ Tite, Empereur Romain, fils de Vespasien & de Domitilla, que ses vertus, & surtout sa bienfaisance firent appeler les délices du genre humain.

¹⁵ Le Cid, Tragédie du grand Corneille.

¹⁶ Tragédie de M. de Voltaire.

¹⁷ Mademoiselle Corneille ; à qui M. de Voltaire a tenu lieu de père.

¹⁸ Alexandre le Grand, aussi célèbre par sa valeur que par son goût pour les sciences & pour les Savans, faisoit ses délices des œuvres d'Homère, qu'il portoit

* A ij

Honneur que ce grand Roi , dans les champs Indiens ,
 Fit aux beaux vers d'Homère , égalés par les tiens.
 Triomphe , homme immortel , & si digne de l'être.
 Heureux qui peut te voir , t'entendre & te connaître !
 Tes superbes Jardins sont le temple des Dieux ¹⁹.
 Qu'il est doux d'habiter ces solitaires lieux ,
 Plus remplis de toi seul que de la foule vaine
 De ces fils de Plutus ²⁰, qui ne pensent qu'à peine ;
 Dont l'insensible cœur se ferme à la pitié ,
 Les dupes de l'amour , & craints de l'amitié !
 Ces fardeaux de la terre , émués en grand nombre ;
 En cherchant les plaisirs , n'en embrassent que l'ombre.
 Le sentiment pour eux n'a jamais de transport ;
 Et tout , jusqu'à leurs sens , est chez eux sans ressort ;
 L'asyle du bonheur est dans le cœur du sage ,
 Et du sage à mes yeux tu présentes l'image.

pat-tout avec lui , & qu'il met-
 toit tous les soirs sous le chevet
 de son lit avec son épée. Il ap-
 pelloit ce fameux Poète ses pro-
 visions de l'art militaire. Après
 la défaite de Darius auprès d'Is-
 sus, où il fit prisonniers la mère,
 la femme , le fils & les deux
 filles de ce Roi de Perse , & où
 il s'empara de ses immenses tré-

sors , il renferma l'Illiade dans
 la précieuse cassette de Darius.
 Voyant un jour le tombeau
 d'Achille dans le Sigée , pro-
 montoire de la Toade , ô for-
 tuné héros , s'écria-t-il , d'a-
 voir eu un Homère pour chan-
 ter tes victoires !

²⁰ Dieu des richesses , fils de
 Jasion & de Cérés.

¹⁹ Allusion à l'Épître de M. de Voltaire :

O maison d'Aristippe , ô jardins d'Epicure.

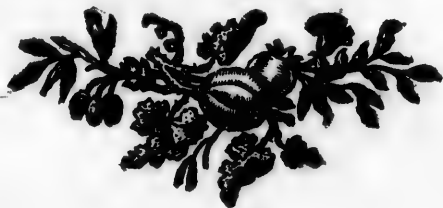
Mais que fais-je ? en suivant l'attrait impérieux
 De fixer sur mes vers tes redoutables yeux,
 J'imité imprudemment ce jeune homme indocile¹
 Qui fit porter son nom à la mer de Sicile.
 Mais si de tès accens ils n'ont point la douceur,
 Excuse mon esprit en faveur de mon cœur.

¹ Icare, fils de Dédale, fuyant sur les pas de son père avec des ailes de cire du fameux Labyrinthe de Crète, vola trop haut. Le Soleil fondit ses ailes. L'endroit de la mer où Icare tomba, fut appelé *Mer Icarienne*.



*LETTRE de M. de Voltaire en réponse.**A Ferney le 16 Août 1761.*

MOINS je mérite vos beaux Vers, Monsieur, & plus j'en suis touché. Les belles reçoivent froidement les cajoleries ; mais les laides y sont fort sensibles. Je vous répondrois en Vers, si je n'étois pas entièrement occupé de ceux de Corneille. Chaque moment que je dérobe au Commentaire que j'ai promis sur les ouvrages de ce grand homme, est un larcin que je lui fais ; mais je ne puis me refuser au plaisir de vous remercier, & de vous dire avec combien d'estime j'ai l'honneur d'être, &c.



EPI TRE II.

D'UN PERROQUET, à *Madame la Comtesse de *** qui l'avoit fait mourir d'e trop de dragées.*

APPAISE ta douleur ; telle est la loi du sort.
 Tout , tu le fais , Aminte , est sujet à la mort.
 L'inflexible Caron ¹ dans sa fatale barque ,
 Ainsi que le Berger , doit passer le Monarque.
 Ulysse ² , Agamemnon ³ , Achille ⁴ , Ajax ⁵ sont morts ;
 Mon père , mes ayeux , ont vû les sombres bords.
 Tout passe , tout périt : Il faut un jour s'éteindre.
 Quel droit un Perroquet auroit-il de se plaindre ?
 Chère Aminte , il est vrai , ta funeste amitié
 A de mes jours peut-être abrégé la moitié.

¹ Caron , fils de l'Erèbe & de la Nuit. C'étoit lui qui passoit les ombres dans une barque sur le Stryx , au moyen d'une pièce de monnoie qu'elles lui donnoient. Il n'y vouloit pas recevoir les ames de ceux qui n'avoient pas été inhumés.

² Roi de l'île d'Ithaque.

³ Roi d'Argos & de Mycènes.

⁴ Roi de Thessalie.

⁵ Fils de Télamon , qui disputa avec Ulysse les armes d'Achille. Il y avoit un autre héros de ce nom , qui étoit fils d'Oïlée , honteusement célèbre par la violence qu'il fit à Cassandre , fille de Priam , dans le Temple de Minerve , & par la vengeance que Neptune en tira en l'engloutissant sous les eaux.

Tu m'as privé du jour ; ma mort est ton ouvrage ;
Je serois , plein de vie , à jaser dans ma cage ,
Si te possédant plus , tu m'avois aimé moins.
Tel avant moi Vert-vert ^e périt par trop de soins.
Ne crains point cependant que détestant tes poches ,
Je t'aille fatiguer d'inutiles reproches.
Tes pleurs & tes remords calment ces mouvemens.
Si le tombeau permet de tendres sentimens ,
Du milieu des horreurs dont ma tombe est couverte ,
Mon cœur , juste par-tout , te pardonne ma perte.
Un autre désormais amusant ton loisir ,
Va faire à ton chagrin succéder le plaisir.
Peut-être pourra-t-il faire oublier ma cendre.
Mais plus charmant que moi , sera-t-il aussi tendre ?
Non , non. Je n'étois point ce fameux Perroquet
Qu'ont immortalisé les beaux vers de Gresset ,
Si pieux à Nevers , à Nantes si coupable ,
Qui dans le corps d'un Ange avoit l'ame d'un Diable ;
Moins dévot qu'il n'étoit , & bien moins vicieux ,
Je n'ai point su changer de mœurs , comme de lieux ,
Jurant & sacrant tout , & d'un ton de Corsaire ,
Envoyant par les airs les Nones à Cithère.

^e Nom du Perroquet , héros du Poëme agréable de M. Gresset.

J'étois simple & modeste , & pour me peindre en beau ,
 J'étois ce que doit être un misérable oiseau.
 Quand l'orgueil de son miel m'auroit graissé la patte ,
 Je n'aurois point formé le projet d'Erostrate ⁷.
 Je n'aurois point voulu , fameux par des revers ,
 Donner de nouveaux noms à de nouvelles mers ⁸.
 Que m'importent ailleurs , quand près du Styx ⁹ je roule ,
 La bouche qui me loue , ou le pic ¹⁰ qui me foule ?
 Rois , héros ou manans , quadrupèdes , oiseaux ,
 Aucun ne songe au jour dans la nuit des tombeaux.
 Les morts dans les Enfers , tourmentés ou paisibles ,
 Aux discours des vivans sont , Aminte , insensibles.
 Libre d'ambition , content d'avoir été ,
 Je me ris de passer à la postérité.
 N'ayant fait de mes jours presque rien pour la gloire ,
 Je n'ai point la fureur de vivre dans l'histoire.
 Je ne veux exister que dans ton souvenir ;
 Et tes jours sont pour moi les siècles à venir.
 Adieu. Sois toujours belle , & profite de l'âge ,
 Où l'amour fait voler les cœurs à ton passage.

⁷ Célèbre fou d'Ephèse , qui
 seulement pour faire parler de
 lui , mit le feu au superbe Tem-
 ple de Diane le jour de la nais-
 sance d'Alexandre. Ce Temple

étoit une des sept merveilles du
 monde.

⁸ Histoire d'Icare.

⁹ Un des cinq fleuves des
 Enfers.

Vos cruelles ici passent fort mal leur temps :
Leur fureur est d'aimer, sans trouver des amans.
Je te fais pour jamais des caresses sans nombre ;
Mais que font pour un corps tous les baisers d'une ombre ?



EPI TRE III.

A L'AMITIÉ, *adressée de l'Armée à M. de ****
en 1760.

FIDELLE sœur d'un Dieu volage,
Premier sentiment de mon cœur,
O toi dont le charme vainqueur
Adoucit jusqu'à l'esclavage ;
Noble Amitié, penchant flatteur,
Enchanté, fier de ton empire,
J'ose prendre aujourd'hui la lyre
Pour en célébrer la douceur.
Envain l'Amant de Castalie^{*}
Me refuse son art brillant :
Que m'importe ? une tendre envie
Tient à tes yeux lieu de talent.
Tu trouves assez d'harmonie
A ce qu'on écrit en aimant :
On n'a pas besoin de génie
Pour exprimer le sentiment.

^{*} Apollon, Dieu des vers, métamorphosa cette Nymphe en fontaine, & donna à ses | eaux la vertu d'inspirer le génie de la poésie.

Mais où t'adresser mon hommage ?
 Où sont tes temples aujourd'hui ?
 On parle encore ton langage ;
 Mais ton règne est anéanti.
 Dans les Cieux , sur les pas d'Astrée * ,
 Tu remontas pour nous punir ,
 Quand la terre , aux forfaits livrée ,
 N'eut plus d'asyles à t'offrir.
 Alors de ton voile modeste
 L'intérêt osa se couvrir :
 Il en fit un masque funeste
 Dont il se sert pour te trahir.
 On appella ton témoignage
 Des dehors rians & trompeurs ,
 Des complimens & des fadeurs
 Dont l'esprit forge l'étalage ;
 Et cet interprète du cœur
 Profana son saint personnage ,
 Substituant à ta candeur
 Son infidèle échaffaudage.

* Fille de Jupiter & de Thémis. Elle habita sur la terre tant que dura l'âge d'or ; mais les crimes des hommes l'obli-

gèrent ensuite de remonter au Ciel. C'est le signe de la Vierge dans le Zodiaque.

ŒUVRES MÉLÉES.

Si quelquefois tu redescens,
A nos cris, nos vœux, nos accens,
Ce n'est que dans le cœur du sage
Que tu fixes ton hermitage.
Le cœur du sage est ton autel :
Le sage lui-même est ton Prêtre ;
Et le seul sentiment doit être
L'encens de ton culte immortel.

Chez les Rois, Dieux de la nature
Tes plaisirs purs sont ignorés.
Les palais, les lambris dorés
Sont le séjour de l'imposture.
Les Rois n'ont point de vrais amis.
On les adore en apparence :
Leurs bienfaits obtiennent ce prix.
Mais trompés lorsqu'on les encense ;
La vérité qui les offense,
Reste pour eux au fond du puits !
Pour avoir un ami sincère ,
Il faut qu'un Roi déifié
Ait de Trajan ⁺ le caractère ,
Et soit capable d'amitié.

s Démocrite, l'un des plus
grands Philosophes de l'anti-
quité, qui étoit d'Abdère dans la

Thrace, disoit que la vérité étoit
ensevelie au fond d'un puits.

+ L'un des plus grands &c des

le remonter au
ne de la Vierge
c.

Tu ne vas point de ta présence
 Fatiguer les yeux de ces Grands,
 Qui pour se disputer les rangs,
 T'immolent à la défiance.

Tu vas moins aux sots opulens ;
 Pour leurs festins Asiatiques⁵,
 Par des éloges faméliques
 Prostituer tes beaux talens.

Ce n'est point l'aveugle Déesse⁶
 Qui règle tes pas généreux.
 Dans l'exil ou dans la tristesse,
 Tu restes seule aux malheureux.

meilleurs Empereurs Romains, dont Pline le jeune a fait un magnifique Panégyrique. Proclamé Empereur l'an de Jésus-Christ 98, il écrivit au Sénat que jamais aucun homme de bien ne seroit mis à mort par ses ordres.

⁵ *Perficos odi, puer, adparatus.*
 Hor. od. 33. l. I.

Les Perses étoient très-voluptueux dans leurs repas. Après la fameuse bataille d'Issus ou Nicopolis, près du mont Aman en Cilicie, sur la rivière de Pinare, on trouva à Damas 329 concubines de Darius, & 492

Officiers pour apprêter les viandes, avoir soin des vins, & préparer les couronnes & les parfums. Les armées Persanes, qui étoient quelquefois de plus d'un million d'hommes, avoient plus de ces hommes inutiles que de soldats ; *nomina veriùs quàm auxilia*, dit Quinte-Curce. Tout le monde fait la belle réponse d'Alexandre à Darius, en lui renvoyant un très-grand nombre de Cuisiniers qu'il lui avoit envoyés : *La nature*, lui répondit-il, *m'a fait présent du plus excellent cuisinier, qui est un très-bon appétit.*

⁶ La Fortune, les Grecs

l'ap
la
rep

A l'ombre des bois , sous le chaume ,
 Heureuse du bien que tu fais ,
 Tu ne vois en l'homme que l'homme ,
 En le comblant de tes bienfaits.
 Dans les climats glacés de l'ourse ,
 Ou ceux que brûlent les chaleurs ,
 Tu voles au bout de sa course
 Sur ses ronces enter tes fleurs ,
 Il n'a que ton sein pour ressourcé ;
 Mais quand il y verse ses pleurs ,
 Un charme secret qui s'exhale
 Du muet attendrissement
 Qui du cœur serre l'intervalle ,
 Les fait couler pour l'agrément ,
 Les peines les plus raisonnables
 Perdent ainsi leur aliment.
 Est-il des douceurs comparables
 Au plaisir de l'épanchement ?
 A ta voix devenant plus tendre ,
 De ses maux , divine Amitié ,
 Son cœur ne sent que la moitié ,

l'appelloient Tiché. Homère | deux pieds , l'un sur une roue
 la dit fille de l'Océan. On la | qui tourne avec rapidité , &
 représente avec des ailes aux | l'autre en l'air.

prêter les vian-
 es vins , & pré-
 nes & les par-
 s Persanes , qui
 pis de plus d'un
 es , avoient plus
 inutiles que de
 a verids quâm
 te-Curce. Tout
 a belle réponse
 Darius , en lui
 es-grand nom-
 e qu'il lui avoit
 ure , lui répon-
 présent du plus
 er , qui est un
 e , les Grecs

Par l'intérêt qu'il t'y voit prendre.
Sous le poids fâcheux des besoins ,
De peur que sa délicatesse
Ne rougît d'implorer tes soins ,
Tu les préviens avec adresse.
Rien n'échappe à ta vive ardeur.
Envain sous un air de bonheur
Sa sensibilité discrète
Voudroit t'en cacher la rigueur :
Généreuse & prompte interprète ,
Tu vas les chercher dans son cœur.
Tu le consoles , tu l'amuses ;
Tu charmes ses mortels ennuis.
La Philosophie & les Muses
Sur ses jours passent leur vernis
Quelquefois ses larmes confuses
De tes efforts blâment l'excès :
Peut-être il t'aigrit , tu l'excuses :
L'excès pour toi n'est point assez.
Lorsque tu combles la mesure
De tes services assidus ,
Touché de son noble murmure ,
Tu voudrois faire encore plus.
Dans ce délicieux commerce

D'esprit ;

D'esprit, de goût, de sentiment,
 Malgré le sort qui le traverse,
 Il est heureux en te voyant.
 Tout s'embellit par ton image;
 L'azur des Cieux est plus brillant;
 L'air plus frais, ce lieu moins sauvage:
 Tous ses desirs y sont contens.
 Les fleurs à ton char enchaînées,
 Y semblent fixer le printemps;
 Et le plaisir, de ses années,
 Ne fait presque que des instans;
 Sa table simplement servie,
 N'use point son goût naturel:
 Il ne faut point de l'Ambrosie⁷
 Pour flatter le goût d'un mortel.
 A ses yeux les festins de Perse
 Ont moins d'attrait avec plus d'art:
 La liqueur que ta main lui verse,
 Est meilleure que le nectar⁸;
 Et dans votre entretien stoïque,
 Où les Dieux semblent prendre part,

⁷ Ou *Ambrosie* ; viande
 qu'on servoit sur la table des
 Dieux.

⁸ Boisson qu'Hébé, fille de

Jupiter & de Junon ; & déesse
 de la Jeunesse, versoit aux
 Dieux. N'osant plus paraître,
 parce qu'elle étoit tombée. un

Votre table a l'air du Portique⁹,
 Où la Raison, ton sûr rempart,
 Autrefois, au sein de l'Attique,
 Planta son céleste étendard.
 Son seul supplice est ton absence ;
 Mais sans chercher d'autres appuis,
 Il a tout dans ta jouissance.
 Que manque-t-il à deux amis ?
 Amitié, Déesse adorable,
 Reçois cet hommage honorable
 Que je rends à la vérité.
 Quel charme ! que de volupté !
 La vertu suit ton char aimable,
 Et ton empire est enchanté.

Au sein du crime qui l'abuse,
 Voyant Damon & Pythias,
 Le fier Tyran de Syracuse
 Est ébloui de tes appas.
 Malgré lui, sa pitié s'enflâme
 A ton feu qui brûle leur ame.

Jout en présence des Dieux,
 Jupiter donna son emploi à
 Ganimède.

⁹ Il y avoit un Portique à
 Athènes, dont la Secte des Stoi-
 ciens tira son nom. Zénon, un

des plus grands Philosophes
 Grecs, natif de Citium dans
 l'île de Chypre, fondateur de
 cette Secte, le rendit célèbre
 par les leçons qu'il y donnoit.

Ils sont dévoués à la mort ;
 Mais tu touches ce cœur de glace.
 Sa cruauté cède la place
 A ton insurmontable effort.
 Denis attendri les embrasse :
 Il brûle d'adoucir leur sort ,
 Pourvu que pour prix de leur grace
 Il soit , en tiers , dans leur transport. ¹⁰
 Soit destin , caprice ou folie ,
 Il faut qu'une fois à son tour ,
 Dans quelque moment de sa vie ,
 On paye un tribut à l'Amour.
 Mais si ce n'est qu'à la figure
 Qu'on rend cet hommage trompeur ,
 Né du besoin de la nature ,

¹⁰ Damon & Pythias , deux
 célèbres Philosophes Pythago-
 riciens vers l'an 400 avant Je-
 sus-Christ. L'amitié les avoit
 si étroitement liés , que Denis
 le Tyran ayant résolu d'en faire
 mourir un , & Damon , destiné
 à la mort , ayant obtenu du
 Tyran d'aller auparavant régler
 ses affaires domestiques dans sa
 patrie , à condition que son
 ami se mettroit , en attendant , en
 prison à sa place , Pythias lui
 servit généreusement de cau-
 tion. Le jour marqué pour le

retour approchant , sans qu'on
 vit arriver Damon , chacun
 blâmoit le zèle imprudent de
 Pythias , qui répondoit tranqui-
 llement : Je suis sûr que mon
 ami reviendra. Il avoit raison ;
 il sentoît toute la force de l'A-
 mitié. Damon fut exact à sa
 parole ; mais Denis , plein d'ad-
 miration pour un exemple si
 rare de fidélité entre deux amis ,
 leur fit grâce , & les pria de
 l'associer à leur amitié. Cic. *L.*
3. de Offic.

Le motif en est peu flatteur.
Il défigure la tendresse.
Quand l'Amour n'a pour fondement
Que les attraits ou la faiblesse,
Son règne n'est que d'un moment.
Avec la beauté qui se fane,
Comme une rose, en un clin d'œil ;
L'attachement qui d'elle émane,
De son berceau fait son cercueil.
Pour toi , ce n'est que sur l'estime
Que tu fondes l'attachement ;
Et d'un lien si légitime
Le temps respecte l'agrément.
Que dis-je ? Du tombeau terrible
Où tout meurt , périt & s'éteint ,
Sur ta mémoire inextinguible
L'oubli profond n'est point empreint.
Lorsque le ciseau de la Parque
Tranche les jours de mon ami ,
Je vole , en pleurant , après lui ,
Jusqu'à l'inévitable barque ,
Où le Berger voit avec lui
S'embarquer le plus fier Monarque ;
Et porté sur l'aile des vents ,

Je voudrois le suivre aux lieux sombres ,
 Où Caron , nautonnier des ombres ,
 Ne veut point passer les vivans.
 Quand des ténèbres éternelles
 Il perce à jamais l'épaisseur ,
 Il vit du moins dans ma douleur ,
 Tant que des dépouilles mortelles
 Je traîne le poids & l'horreur.
 Mes pleurs sont sa pompe funèbre.
 Des bords de l'Averne célèbre ¹¹ ,
 Jusqu'aux rives de l'Achéron ¹² ,
 Ma voix plaintive & désolée
 Fait tout retentir de son nom ;
 Et mon cœur est son mausolée ¹³ ,
 Sous l'auspice de la Raison ,
 Là , se conservent son image ,
 Ses sentimens avec les miens ,
 Ses exemples , ses entretiens ,
 Dignes des jours du premier âge.

¹¹ Marais de Campanie, consacré à Pluton. Il en sortoit des exhalaïsons si infectes, qu'on croyoit que c'étoit l'entrée des Enfers. Les oiseaux y tomboient morts en volant.

¹² Un des cinq fleuves des

Enfers.

¹³ L'étymologie de ce mot vient de Mausole, Roi de Carie, à qui sa femme Artémise érigea dans Halicarnasse un tombeau superbe, qui passa pour une des sept merveilles du monde.

Mes services sont l'héritage
 De sa famille au désespoir ;
 Et c'est ainsi que je soulage
 Mon chagrin de ne le plus voir.

L'Amour pour les cœurs qu'il surmonte ,
 Est souvent un mortel poison.
 Les peines, les remords, la honte ,
 En font leur affreuse prison.
 Il est peu de flâmes heureuses
 Qui s'allument à son flambeau.
 O Vénus, tes suites fâcheuses
 Sont indignes de mon pinceau.
 Déesse tendre & meurtrière ,
 D'un fils trompeur, trompeuse mère ,
 Ton culte aimable est dangereux.
 Tu fis tous les maux de la terre.
 Pâris ¹⁴ qui brûla de tes feux ,
 Des Troyens alluma la guerre.
 Par toi d'un infame assassin ,
 Dont une épouse impitoyable

¹⁴ Appellé aussi Alexandre ,
 fils de Priam & d'Hécube , qui
 occasionna la fameuse guerre de
 Troie par l'enlèvement d'Hélè-
 ne , beauté célèbre , fille de

Tyndare & de Lédâ , sœur de
 Clytemnestre , & femme de
 Ménélas , Roi de Sparte , qui
 étoit frère d'Agamemnon , Roi
 d'Argos & de Mycènes.

Ose armer l'adultère main,
 Ce chef des Rois, Roi déplorable,
 Vainqueur des flots & d'Illion,
 Malgré sa gloire & son courage,
 Le malheureux Agamemnon
 Reçut la mort sur son rivage
 Où l'attendoit la trahison¹⁵.
 Par toi la Reine de Carthage¹⁶
 S'immola pour un cœur sans foi¹⁷.
 Tu menas Oreste en Epire¹⁸.
 Hippolyte mourut par toi¹⁹.
 Toi seule... mais qui peut décrire
 La dureté de ton empire
 Ni le nombre de tes forfaits ?
 Ton indécence à te conduire
 Ternit l'éclat de tes attraits.

¹⁵ Agamemnon, à son retour de l'embarquement de Troye, fut assassiné par Egisthe, fils de Thyeste & de Pélopée, qui vouloit épouser Clytemnestre. Agamemnon étoit fils de Plistène, & petit-fils du cruel Agreste, frère de Thyeste.

¹⁶ Didon.

¹⁷ Enée.

¹⁸ Où il tua Pyrrhus par jalousie, & fut cause de la mort d'Hermione, Oreste, fils d'A-

gamemnon & de Clytemnestre; étoit allé en Epire en qualité d'Ambassadeur de la Grèce, pour redemander Astyanax, fils d'Hector & d'Andromaque.

¹⁹ Hippolyte, fils de Thésée & d'Antiope. Phèdre sa belle-mère, n'ayant pas pu le corrompre, eut l'impudence de l'accuser auprès de Thésée d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce malheureux père abandonna son fils à la fureur de Nep-

Sur l'aile de la Renommée ,
 Tu portois par-tout les desirs :
 Les Dieux eux-mêmes t'ont aimée ;
 Mais c'étoit pour leurs seuls plaisirs.
 Crois-tu que Mars ²⁰ t'ait estimée ,
 En voyant ta facilité ?
 Illustre Reine d'Amathonte ²¹ ,
 Souviens-toi de ce jour de honte ,
 Aux fastes du temps rapporté ,
 Où vengeant sa tête ombragée ,
 Vulcain ²² vous prit dans la prison
 Qu'à Lemnos pour cette raison
 Les Cyclopes avoient forgée.
 De tous les Dieux , dans ce filet ,
 Furieuse autant qu'outragée ,
 Tu fus la fable & le jouet.
 Rien ne souille , Amitié , tes traces ;
 De l'amour , père du soupçon ,

rène , qui le fit dévorer par un
 Monstre marin , tandis qu'il
 passoit sur son char sur les bords
 de la mer.

²⁰ Le Dieu de la Guerre, fils
 de Junon. Cette Déesse piquée
 de ce que Jupiter avoit tiré Mi-
 nerve ou Pallas toute formée de
 sa tête , sans sa participation ,

consulta la Déesse Flore ; qui
 lui montra une fleur , sous le
 sceau du secret , sur laquelle
 une femme s'asseyant , conce-
 voit tout de suite. C'est ainsi
 qu'elle donna la naissance à
 Mars.

²¹ Ville de l'île de Chypre ,
 où Vénus avoit un Temple.

Tu

²² Fi
 non , I
 laid & f
 le jetta
 de pied.
 be en to
 jours bo
 foudres
 de Lyp
 sur le m
 cles s
 monstru

T

Tu n'as point les tristes disgraces,
Mais les plaisirs de la Raison.

Vole sur cette rive heureuse,
Où la Seine, toute orgueilleuse
Des regards du meilleur des Rois²³;
Semble à regret suivre le poids
Qui dans le sein des mers l'entraîne.
On diroit qu'oubliant ses loix,
Elle cherche à calmer sa peine,
En se transformant en fontaine²⁴.
Fixe tes pas précipités
Chez la Reine de nos cités²⁵.
Là, loin du faste & du tumulte,
Au sein du bruit & des grandeurs,
Un sage, occupé de ton culte,
De l'âge d'or²⁶ trace les mœurs.

²² Fils de Jupiter & de Junon, Dieu du feu. Il étoit si laid & si mal fait, que son père le jeta en bas du Ciel d'un coup de pied. Vulcain se cassa la jambe en tombant, & en fut toujours boiteux. Il forgeoit les foudres de Jupiter dans les îles de Lypare & de Lemnos, & sur le mont Etna, avec les Cyclopes ses forgerons, géants monstrueux, qui n'avoient

qu'un œil au milieu du front. Vulcain furieux du commerce de Mars avec sa femme Vénus, forgea un filet de fer dans lequel il les surprit tous deux, & les donna en spectacle à tous les Dieux.

²³ Henri IV.

²⁴ La Samaritaine, Fontaine sur le Pont-Neuf.

²⁵ Paris.

²⁶ Les Poètes ont feint qua-

L'art d'aimer forme sa science ;
 Et ses jours ne s'écoulent pas
 Dans le néant de l'indolence ,
 Ni dans l'excès des embarras.
 Dis-lui que l'absence cruelle ,
 Ni le temps qui dévore tout ,
 N'altèrent point l'ardeur fidelle
 Que pour lui je porte par-tout.
 Dis-lui qu'il vive , & que je l'aime ;
 Dis-lui qu'il m'aime , & soit heureux :
 Que mon bonheur est en lui-même ,
 Et le sien dans mes premiers vœux.
 Tu ne peux mettre à ce message ,
 Fille des Dieux , trop de chaleur.
 Pour garans de mon tendre hommage ,
 Porte-lui mes vers & mon cœur.

tre différens âges du monde.
 L'âge d'or , où les hommes vi-
 vant dans l'innocence sous le
 règne de Saturne , la terre n'a-
 voit pas besoin de leur travail
 pour être fertile. On ne sentoît
 ni les besoins ni les passions.
 L'âge d'argent , qui est le tems

que Saturne passa en Italie , où
 il enseigna l'art de cultiver la
 terre. L'âge d'airain , où après
 la retraite de Saturne , les
 mœurs commencèrent à se cor-
 rompre ; & l'âge de fer , où tous
 les crimes inondèrent la terre
 impunément.



E P I T R E I V.

A UN ONCLE, *sur sa Convalescence.*

QUEL Dieu, sensible à ma douleur,
De mes sens m'a rendu l'usage ?

Le calme succède à l'orage.

Tous les plaisirs sont dans mon cœur.

Cher Oncle, quelle peine horrible,

Que de pleurs m'ont coûté vos maux !

L'amitié seule est si sensible.

J'ai vu d'ici d'affreux couteaux ¹

Qui s'alloient rougir dans vos veines :

Déguisés sous de plus beaux noms,

J'ai vu chez vous tous les poisons ².

Dont Médée ³ effrayoit Athènes.

J'ai vu des Prêtres, des tombeaux,

Le deuil errant dans des ténèbres

Qu'éclairaient des torches funèbres :

J'ai tout vu jusqu'à vos lambeaux.

¹ Les saignées.

² Les médecines.

³ Magicienne fameuse par
ses empoisonnemens.

Italie, où
cultiver la
, où après
urne, les
nt à se cor-
fer, où tous
ent la terre

J'ai vu votre épouse charmante ,
 Baignant votre lit de ses pleurs ,
 Des soins de la plus tendre amante
 Donner l'exemple à tous les cœurs ;
 Et quand la Parque impitoyable [†]
 Faisoit sur vos jours devant moi
 Briller sa faux épouventable ,
 Je mourois avec vous d'effroi.
 Mais enfin l'heureuse influence
 De quelque astre levé sur nous ,
 Vous rend à notre impatience.
 Votre sort est déjà plus doux.

O jours de la convalescence ,
 Momens filés par Lachésis [‡] ,
 Après une longue souffrance ,
 De quel charme êtes-vous remplis !
 Tout change en cet instant paisible.
 Rien n'est alors sans intérêt.
 Il n'est point à nos yeux d'objet
 Pour qui le cœur soit insensible.
 Le Soleil , ce flambeau des Cieux
 Dont l'éclat fait naître le monde ;

† Atropos.

‡ La Parque favorable.

D'une lumière plus féconde
Répand les flots délicieux.
On respire, on semble renaître.
Sortir des portes du trépas,
C'est acquérir un nouvel être ;
Et l'on s'augmente à chaque pas.
Par le retour de l'espérance
La crainte au loin s'évanouit :
Avec les transports de l'enfance ;
La vieillesse se réjouit.
L'été n'a plus son indolence ;
Ni l'hiver ses affreux glaçons :
On voit le printemps & l'automne
Des dons de Flore & de Pomone
Enrichir ces tristes saisons.
La nature se renouvelle.
Tout l'Univers paraît plus beau.
La santé ramène avec elle
De nouveaux sens, un goût nouveau.
Le simple chant d'une fauvette
Est un concert harmonieux,
Et l'odeur d'une violette
Le parfum le plus précieux.
Les déserts brûlans de Lybie

Ont l'attrait d'un riant vallon ;
 Lifette est cent fois plus jolie ;
 La fougère vaut un gazon.
 Philomèle d'un ton plus tendre
 A Procné ⁶ chante son malheur ;
 Et des airs qu'elle fait entendre ,
 Charmant l'ennui du Laboureur ,
 Bientôt les plaines désolées
 Sont couvertes & repeuplées.
 Le cours tranquille d'un ruisseau ,
 L'émail naissant d'une prairie ,
 La jeune vigne que marie
 L'Agriculteur avec l'ormeau ,
 L'aspect d'une moisson jaunie ,
 L'amphithéâtre d'un coteau
 Où mène une pente adoucie ;
 Et tant d'objets qui sur nos sens
 Ne faisoient que glisser à peine ,

⁶ Philomèle , fille de Pandion , Roi d'Athènes. Térée , Roi de Thrace , qui avoit épousé Procné ou Pogné , sœur de Philomèle , fit violence à cette Princesse , & pour l'empêcher d'en parler à Procné , il lui coupa la langue , & l'enferma. Phi-

lomèle peignit le crime de Térée sur une toile qu'elle envoya à sa sœur ; & Procné après l'avoir délivrée de sa prison le jour de la fête des Orgies , fit à Térée son mari un festin de son propre fils Irys.

Sont devenus intéressans.
Un antre , une forêt prochaine ,
Un temple , de rustiques toits ,
Un Berger qui sur la fougère
Parle d'amour à sa Bergère ,
Heureux tous les deux de leur choix ,
Ont mille charmes qu'autrefois
En santé l'on ne goûtoit guère.
Dans cette nouvelle carrière
On croit tout voir pour la première fois.
Un songe , un rien , une chimère
Dont le desir fait des tableaux ,
Sont des jouissances réelles ;
Et les caresses mutuelles
Que se font les tendres oiseaux ,
Dans leurs ardeurs , vifs & fidèles ,
A nos yeux témoins de leurs feux ,
Peignent ces douceurs immortelles
Qu'on est près de goûter comme eux.
Tout est spectacle pour les yeux ,
Tout est plaisir pour la tendresse ,
Pour le cœur tout est sentiment.
La volupté dans la faiblesse
Semble trouver son aliment.

De l'aimable convalescence
 Tel est le règne ravissant :
 La santé par trop de constance
 Est celui de l'indifférence,
 Où rien ne vit qu'en languissant.
 A peine on sent son existence :
 Dans une longue jouissance
 Le goût se blase en s'émoussant.
 Le plan d'une vie uniforme
 N'est presque qu'un état de mort :
 C'est la variété qui forme
 Le sentiment & le transport.
 L'esprit après la maladie
 Semble commencer à penser.
 Sa lumière se raréfie :
 Il croit toujours tout commencer.
 Comme une rose épanouie ,
 Le cœur s'ouvre à tous les desirs ,
 Et fait dans cette vive Orgie ⁷ ,
 L'apprentissage des plaisirs.

⁷ *Fureur.* Les Orgies étoient
 des fêtes en l'honneur de Bac-
 chus , ainsi que les Bacchanales
 qui étoient peut-être les mê-

mes , ainsi nommées de la fu-
 reur avec laquelle les Bacchan-
 tes , Prêtresses de ce Dieu , les
 célébroient.

S'il met un frein à son envie ,
Parce qu'il craint de trop ofer ,
Cet obstacle la multiplie ,
En l'empêchant de s'épuiser :
C'est retrancher de notre vie ,
Cher Oncle , que d'en abuser.
Vous que la voix de la sagesse
Rend attentif à ses accens ,
Qui brûlez un si pur encens
Sur l'autel de cette Déesse ;
Profitez de ces heureux jours
Que vous file aujourd'hui la Parque *
Avant que Caron pour toujours
Ne vous reçoive dans sa barque ,
Où les plaisirs ni les amours
Ne suivent point , quand on s'embarque ,
Ni le Berger ni le Monarque.
Dans son imperceptible cours
Le temps emporte nos années.
Le passé n'est qu'un songe vain ,
L'avenir est très-incertain ,
Le présent pour nos destinées

* Lachésis.

Est le seul moment de jouir :
 Donnons-le , cher Oncle , au plaisir.
 Mélant les goûts du sage Horace
 A ceux du tendre Anacréon ,
 Entre Bacchus & Cupidon
 Fixons à jamais notre place ;
 Mais ne perdons pas la raison
 Dans le vin ni dans la tendresse.
 Bûvons sans nuire à la chanson ,
 Aimons sans art & sans faiblesse :
 Un penchant sans délicatesse
 Est moins un plaisir qu'un poison.
 Dans la morale d'Epicure ⁹
 J'ai puisé ces réflexions :
 Le bonheur est dans ses leçons.
 Car n'en croyez point l'imposture
 Qui borne son système aux sens.
 C'étoit une volupté pure ;

⁹ Philosophe de la plus grande célébrité , né à Gargetium dans l'Attique environ 340 ans avant Jesus-Christ. Il faisoit consister la félicité de l'homme, non point dans le plaisir des sens , comme ses ennemis l'ont publié , mais dans la volupté qui est inséparable de la vertu.

Quelle fête ! quel spectacle pour moi , s'écria un jour Dioclès , en voyant Epicure qui ne manquoit pas une occasion d'aller dans les Temples ! je ne vis jamais mieux la grandeur de Jupiter , que depuis que je vois Epicure à genoux.

Ses plaisirs étoient innocens.
Au compas de la tempérance
Il mesuroit l'amusement.
Folâtre & sage sobrement ¹⁰,
Les excès par leur redondance
Ne corrompoient point ses douceurs :
La joie étoit, dans sa balance,
En équilibre avec les mœurs.
L'amitié, ce charme des cœurs ;
Étoit son goût de préférence.

Mais je fatigue longuement
Vos yeux & votre complaisance :
Cher Oncle, la convalescence
A besoin de ménagement.
Adieu, mon cœur loin de vos plages
Forcé de vivre par le sort,
Dans le desir & le transport,
Vers vous par jour fait cent voyages.
Je laisse aux fourbes les sermens :
Adieu, mon Oncle ; pour ôtages
Vous avez tous mes sentimens.

¹⁰ *Misce stultitiam consiliis brevem.* HOR. Od. 12. L. 4.
Il faut mêler un peu de folie à beaucoup de sagesse.

Et toi qu'au nombre des sept sages
La Grèce eût mis avec honneur ,
O toi dont l'art conservateur
Me rend la moitié de moi-même ;
En sauvant cet oncle que j'aime ;
Cher Dufau ²¹ dont mon souvenir
Garde agréablement l'image ,
Reçois pour graces cet hommage
Qu'au loin ma Muse ose t'offrir.
La tendre amitié qui nous lie ,
Et dont ces vers sont des rayons ,
A la reconnaissance unie ,
A taillé pour toi mes crayons.

²¹ Médecin de la ville de Dax , & homme d'esprit & de Lettres.



EPI TRE V.

SUR LE PRINTEMPS.

LE VER a vomi ses trépassats.
Le Printemps , Dieu de la nature ,
Rend à la terre sa parure :
Tout fleurit sous ses heureux pas.
Les torrens tombant des montagnes ,
Ne ravagent plus les campagnes :
Leur bruit terrible est arrêté.
Devenus des ruisseaux tranquilles ,
Ils coulent pour porter aux villes
L'abondance avec la santé.
Le Printemps , sur son char de roses ,
Ramène avec lui les beaux jours ;
Et sous ses ordres les Amours
Président aux Métamorphoses.
C'est la plus belle des saisons ,
L'âge d'or , l'enfance du monde.
L'astre du jour par ses rayons
Va rendre la terre féconde.

Des plaisirs qui nous sont offerts ,
 Le sentiment règle l'usage.
 L'air est pur , les arbres sont verts ,
 Et les buissons ont leur ombrage.
 Flore exauçant son tendre amant ,
 Qui la caresse , & qui l'adore ,
 Il est heureux à tout moment.
 Elle devient plus belle encore ,
 En répondant à son ardeur ;
 Et c'est alors que chaque fleur
 Emprunte d'elle sa couleur ,
 En naissant des pleurs de l'aurore.
 Par l'amour tout est animé.
 On se promène , l'on respire.
 L'air est rafraîchi par Zéphire ,
 Par les fleurs il est embaumé.
 On diroit que chaque prairie
 Est un canton de l'Arabie ¹.

¹ Où naissent les parfums les plus précieux. L'Arabie est une presqu'île très-vaste dans l'Asie. Elle est divisée en trois parties , l'Arabie pétrée, l'Arabie déserte & l'Arabie heureuse. L'Arabie pétrée tire son nom de Pétra , son ancienne Capitale. Sa par-

tie septentrionale est peu habitée à cause de sa stérilité , mais la partie méridionale est assez peuplée. L'Arabie déserte est ainsi nommée de la nature du pays entrecoupé de montagnes & de sables arides. La capitale est Ana. L'Arabie heureuse est

Le Printemps pour les doux plaisirs
 Fait naître les ardens desirs.
 L'amour partage son empire.
 Ils ont tous deux l'art de charmer.
 Tout est sensible , tout soupire ,
 Et tout prend un cœur pour aimer.
 Le règne du bonheur commence.
 Philomèle dans les forêts
 De la nuit trouble le silence ,
 En chantant ses tendres regrets.
 Ses espérances & ses craintes
 S'unissent pour la désoler ;
 Mais l'écho ² répétant ses plaintes,
 Semble vouloir la consoler.
 Toutes les Nymphes s'attendrissent
 Par le murmure des ruisseaux ;
 Et les rivages retentissent
 Des amours des jeunes oiseaux.

le pays du monde le plus beau
 & le plus fertile. Il y a une ver-
 dure continuelle. Son agréable
 température lui a fait donner
 son nom. Sanaa en est la capi-
 tale.

² Fille de l'air & de la terre,
 qui habitoit aux bords du fleuve
 Céphise dans la Phocide, Ju-

non la condamna à ne répéter
 que la dernière parole de ceux
 qui l'interrogeoient, pour avoir
 parlé d'elle imprudemment.
 Méprisée de Narcisse , elle se
 retira sur les montagnes & dans
 les forêts , où elle sécha de dou-
 leur , & fut métamorphosée en
 Rocher.

peu habi-
 té , mais
 est assez
 fertile est
 la source du
 fleuve du
 montagnes
 la capitale
 creuse est

Les troupeaux nombreux se bondissent
 Au joli son des chalumeaux,
 Négligent exprès l'herbe tendre,
 Pour écouter & pour apprendre
 Les harmonieux entretiens
 Que de Phaon Sapho charmée,
 Chante envain pour en être aimée,
 Sur les rivages Lesbiens.
 Que dis-je? le Printemps ordonne,
 Enrichit les autres saisons:
 Cérès en reçoit ses moissons;
 Il est le père de Pomone.
 Les fleurs qui naissent des bourgeons,
 Deviennent des fruits en automne.
 Le vieux Silène³ peut sans fin
 S'enivrer avec confiance:
 Le Printemps lui promet d'avance
 Qu'il ne manquera pas de vin.

³ Vieux Satyre, qui avoit été le nourricier & le compagnon de Bacchus. Il étoit toujours ivre; mais il avoit le vin si agréable, qu'il se faisoit aimer de tous les Bergers & de toutes les Bergères des campagnes de l'Arcadie.



ÉPI TRE

1 O
 venir q
 ti que

EPI TRE VI.

A MADEMOISELLE DE *** en lui en-
voyant un *Abrégé de la Fable*, qu'elle m'avoit
prié de lui faire.

Vous voulez, Iris, qu'en ce jour,
Je crayonne en traits laconiques
L'histoire des Dieux poétiques ;
Mais je ne connais que l'Amour.
Vers lui mon ame est emportée ;
Et jusqu'ici peu curieux
Si la Fable avoit d'autres Dieux ;
J'eusse été sans vous un Athée ¹.
Mais faisant mes loix de vos vœux ;
J'ouvre, Iris, mes livres poudreux ;
Et du temple de la paresse
Porté sur les bords du Permesse ² ;
Dont les eaux ont tant de pouvoir,

¹ On n'a pas besoin de pré-
venir qu'il ne peut être question
ici que des Dieux de la Fable.

² Fleuve consacré aux Mus-
es, qui coule au bas du mont
Hélicon.

Du chemin qui mène au Parnasse ³,
 J'ai bientôt reconnu la trace ;
 Et c'est-là qu'on peut tout savoir.
 Sur cette montagne sacrée
 Sont nés les talens enchanteurs.
 Là d'Apollon & des neuf Sœurs ⁴
 Est la demeure révérée.
 Là, j'ai dans un moment appris
 Que cet enfant, Dieu de Cithère,
 Que je prenois pour votre fils,
 L'Amour, avoit une autre mère.
 Sous la planète des jaloux
 J'ai vu Vénus & les trois Graces ⁵,
 Furieuses que sur vos traces
 Tous les cœurs aient leur rendez-vous.
 De leurs beaux yeux couloient des larmes,
 Qui sembloient augmenter leurs charmes.

³ Mont dans la Phocide ,
 célèbre par le séjour d'Apollon
 & des neuf Muses , à qui Parnassus ,
 fils de Neprune & de Cléodore ,
 donna son nom , parce qu'il habitoit
 aux environs de cette montagne.

⁴ Les neuf Muses , Clio ,
 Melpomène , Thalie , Euterpe ,
 Terpsicore , Erato , Calliope ,
 Uranie & Polymnie , filles de

Jupiter & de Mnémofyne , &
 déesses des sciences & des arts.

⁵ Ou Charites , filles de Jupiter
 & de Vénus ou d'Eurynome ;
 qui sont Euphrosine , Thalie
 & Aglaïa. On les peint avec
 un air riant , les mains entrelacées
 les unes dans les autres. Elles
 étoient toujours à la suite de Vénus.

Th
 Co
 av
 en
 po
 l'E
 ch
 do
 Cl
 La
 po
 se

On voyoit à chaque soupir
 Quelque Dieu galant s'attendrir.
 L'Olympe ⁶, Paphos ⁷ & Cythère ⁸
 Retentissoient de leur douleur.
 Moi-même . . . mais non ; de mon cœur
 Excusez l'erreur passagère.
 Vous seule épuisez mon ardeur.
 Malgré l'intérêt invincible
 Que m'inspiroit leur désespoir,
 J'avois un plaisir plus sensible
 A penser à vous qu'à les voir.
 J'ai vû les Parques ⁹, les Furies ¹⁰
 Les Hespérides ¹¹, les Harpies ¹²,

⁶ Célèbre montagne de Thessalie, où Jupiter tenoit sa Cour.

⁷ Ville de Chypre, où Vénus avoit un Temple.

⁸ Île de la Méditerranée entre l'île de Crète & le Péloponèse, consacrée à Vénus.

⁹ Les trois Parques, filles de l'Enfer, étoient Clotho, Lachésis & Atropos. Elles présidoient au destin des hommes. Clotho tenoit la quenouille, Lachésis filoit, & Atropos coupoit le fil de la vie avec des ciseaux.

¹⁰ Ou Euménides, trois filles de l'Achéron & de la Nuit, Alekton, Mégère & Tisiphone, destinées à tourmenter les ombres des méchans dans le Tartare. Des serpens sifflaient sur leur têtes, & leurs mains étoient armées de flambeaux ardens.

¹¹ Eglé, Aréthuse & Hespéréthuse, filles d'Hesper. Elles avoient un beau jardin gardé par un Dragon, où naissoient des pommes d'or. Hercule tua le Dragon, pour en cueillir.

¹² Trois Monstres, Aëlo, Ocyète & Célæno, filles de

Le Styx , le Léthé , l'Achéron ,
 Le Cocyte , le Phlégéton ¹³ ,
 Et le Tartare ¹⁴ & l'Elisée ¹⁵ ,
 Et le fil qui sauva Thésée ¹⁶ .
 Enfin j'ai vû l'enchaînement
 De tous ces contes agréables ,
 Qui prirent , sous le nom de Fables ,
 La vérité pour fondement .
 Vous allez donc être obéie ,
 Et j'écris les traits principaux
 Dont la fable se glorifie .
 Heureux cent fois si ces travaux ,
 Entrepris afin de vous plaire ,
 Pouvoient mériter ce salaire !
 Mais où s'égarent mes accens ?

Neptune & de la Terre. Elles
 avoient le visage d'une femme ,
 le corps d'un vautour , avec des
 ailes , des griffes aux pieds &
 aux mains , & des oreilles
 d'ours .

¹³ Les cinq fleuves des Enfers.

¹⁴ & ¹⁵ Les Enfers dont Plu-
 ton étoit le Dieu & le Roi , &
 dont Minos , Eaque & Rada-
 manthe étoient les Juges , con-
 tenoient les champs Elisés , qui
 étoient le séjour de ceux qui

avoient bien vécu ; & le Tartar-
 e , demeure des malheureux .
 Le chien Cerbère à trois têtes &
 à trois gueules étoit toujours à
 la porte pour empêcher les vi-
 vans d'y entrer , & les morts
 d'en sortir .

¹⁶ Thésée , Roi d'Athènes ,
 fils d'Egée & d'Ethra , qui après
 avoir tué le Minotaure , sortit
 du labyrinthe de Crète par le
 moyen d'un peloton de fil qui
 lui donna Ariane fille de Minos .

Déjà votre gloire ombrageuse
Croit voir une Epître amoureuse
Sous la vapeur de mon encens.
Mais du courroux qui vous anime,
Modérez un peu les transports :
Mes sentimens sont votre crime,
Et vos appas font tous mes torts.
Si vous trouvez un ton trop tendre
Aux traits qu'ébauche mon crayon,
Cela ne doit point vous surprendre :
Vous m'avez ôté la raison,
Qui m'eût empêché de le prendre.



Tarta-
oureux.
têtes &
jours à
les vi-
morts

hènes ;
si après
sortir
par le
fil qui
Minos.

EPI TRE VII.

A MADEMOISELLE DE *** *en lui envoyant la Comédie des Proverbes qu'elle m'avoit demandée.*

Vous me demandez les Proverbes :
 Non point ceux du Roi Salomon ,
 Où depuis l'homme jusqu'aux herbes ,
 Il a traité de tout à fond ;
 Mais ceux dont sans goût ni génie
 Le fou Momus ¹ , malgré Thalie ² ,
 Dans l'excès de sa déraison ,
 Fit une plate Comédie ,
 Dont il puisa l'économie
 Dans les borbiers de l'Hélicon.

¹ Dieu de la Folie , fils du Sommeil & de la Nuit , représenté avec un masque qu'il lève de dessus le visage , pour marquer que toute son occupation étoit de reprendre avec liberté les actions des Dieux & des hommes. Neptune ayant fait un taureau , Vulcain un homme , & Minerve une maison ,

Momus trouva que les cornes du taureau étoient mal plantées , qu'il auroit fallu faire une petite fenêtre au cœur de l'homme , pour y voir ses secrets , & que la maison étoit trop massive pour qu'on pût l'emporter , si l'on avoit un mauvais voisin.

² Déesse de la Comédie , une des neuf Muses.

Tels qu'ils sont , avec déférence
 Je les remets entre vos mains :
 Iris , pour mon obéissance
 Tous vos ordres sont souverains.
 Vous qui savez donner aux choses
 Exactement le prix qu'il faut ;
 Vous qu'une mère sans défaut
 Mène au bonheur parmi les roses ;
 Vous qui d'un père aimé des Dieux ,
 Embellissez les destinées ,
 Qui charmez déjà tous les yeux
 De l'aurore de vos journées ;
 Vous , dis-je , pleine d'agrément ;
 En qui , comm'aux ames bien nées ,
 L'esprit , le goût , le sentiment
 N'ont point attendu les années ;
 Un jour , une heure , un seul moment
 Lisez les Proverbes pour rire ;
 C'est l'esprit qui les fit écrire :
 Faites-en votre amusement.
 Mais souffrez qu'un ami vous dise
 Qu'il en faut citer rarement,
 Parlant proverbialement ,
 Souvent , Iris , on san chopise ¹.

[bes.

¹ Terme créé sur le nom de *Sancho* qui ne parloit que par prover-

Vous m'entendez, Comme Sancho ⁴,
 A Paris comme au Toboso ⁵,
 L'on se couvre de ridicules.
 Vivez longtems : un tas d'émules ;
 De sottes , d'esprits à l'envers
 Et de laides à s'aller pendre ,
 Vous donneront trop de travers ,
 Sans vous tourmenter pour en prendre.
 Des talens , un langage tendre ,
 Vos beaux yeux , vos charmes divers
 Seront des crimes pour les belles ;
 Et vous devez attendre d'elles
 Un éternel ressentiment.
 Rien ne calme la jalousie.
 Vous êtes , Iris , trop jolie ,
 Pour pouvoir l'être impunément.
 Excusez mes rimes chagrines :
 J'ai trop longtems moralisé ;
 Mais enfin parmi les épines
 Il faut toujours aller chauffé ⁶.

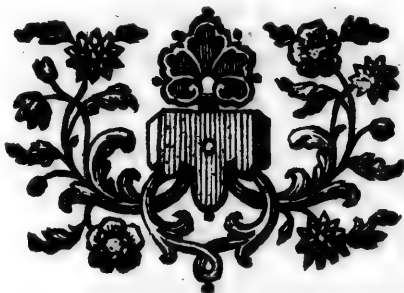
⁴ Sancho Pança , fameux
 valet ou écuyer de Don Qui-
 chotte.

⁵ Lieu de la naissance d'A-
 lonza Lorenço , jeune & jolie

paysane dont Don Quichotte fit
 la Dame de ses pensées sous le
 magnifique nom de Dulcinée
 du Toboso.

⁶ Proverbe très-connu.

Si bientôt un sentiment tendre
Vient flatter votre jeune cœur,
Souvenez-vous que sous la cendre
Souvent se cache un feu trompeur.
Que dis-je ? Suivez les exemples
Que vos foyers offrent aux yeux :
On croiroit voir chez vous des Dieux,
Si les mortels avoient des temples.



horte fit
sous le
Dulcinée

u.

Si

Tome I.

E

ÉPI TRE VIII.

SUR LES EMBARRAS DE PARIS,
à M. de ***.

A RISTE , au sein des Tuileries ' ,
Le pays des galanteries ,
Théâtre de la volupté ,
Où la coquette au sot génie ,
A l'œil vif , à l'air effronté ,
Au Petit-Maître réunie ,
Achète à grands frais le mépris ,
Assis sur des gazons fleuris
Dans le fond d'une sombre allée ,
En voyant la feuille à l'envers ,
Ma muse tranquille , isolée ,
Vous crayonne ces faibles vers ,
Que les oiseaux par leurs concerts ,
Zéphire par sa douce haleine
Me font créer presque sans peine.

Le plus beau Jardin de l'Europe & du monde.

Le hazard conduisant ma main ,
A ses loix docile & fidelle ,
Sans art , sans suite & sans dessein
Ma plume les laisse après elle ;
Et séduit par les seuls accens
Marqués au coin de la mollesse ,
Sur les autels de la paresse
Mon goût allume mon encens.
Je déteste , je fuis la gêne ,
Germe empesté de la migraine.
L'amusement doit être aisé :
Par tous les ennuis de la vie
Notre esprit est assez usé ,
Sans me permettre la folie
De me faire encore un tourment
D'un talent né pour l'agrément.
La fraîcheur , l'ombre , le silence
Autorisent ma négligence ;
Et charmé de l'aimable ton
Dont Ovide chantoit Corine ^a ,
Vous m'êtes la double colline ,
Les neuf Sœurs , Pégase , Apollon.

^a Beauté célèbre , amante d'Ovide.

Je veux aujourd'hui , faible Apelle³ ,
 Vous peindre Paris dans mes vers ,
 Séjour unique , sans modèle
 Dans les mondes de Fontenelle ,
 Non plus que dans notre univers.
 Mais pour vous seul sur mon enclume ,
 Peut-être d'un zèle indiscret ,
 Frappant cet ouvrage imparfait ,
 Pour la bonne odeur de ma plume
 Gardez-moi sur-tout le secret.
 Vous n'y verrez pas cette grace ,
 Ces tours heureux ni ces beaux traits
 Que sous l'Auguste des Français⁴
 Y mit autrefois leur Horace⁵.
 Si vous croyez que mes écrits
 Puissent briller de cette pompe
 Dont il charma tous les esprits ,
 Une grossière erreur vous trompe.
 Despréaux , ce peintre des Dieux ,
 N'a point de rival qu'il redoute :
 On n'a jamais trouvé la route

³ Le plus grand Peintre de l'antiquité , de l'Isle de Cos , vers l'an 300 avant Jésus-Christ, contemporain d'Alexandre, qui défendit par un Edit à tout autre Peintre de faire son portrait.

⁴ Louis XIV.

⁵ Boileau.

Qu'il s'étoit faite vers les Cieux,
Quelquefois ma philosophie
S'amuse de la poésie,
Au Parnasse, loin d'Apollon,
N'ayant point le talent sublime
De m'élever jusqu'à sa cime,
Je m'arrête au bas du vallon.
Je n'ai point la métromanie⁶ :
Je laisse à la témérité
Cet art que la dent de l'envie,
L'ignorance, la jalousie
Déchirent avec cruauté.
L'Idole à qui je sacrifie,
Est l'honorable liberté.
A la satire, à la saillie
Mon goût ne s'est jamais prêté.
A peine ma Muse se fie
Au badinage, à la gaité.
Il est rare que l'on allie
Le talent de la raillerie
Avec l'exacte probité.
Je n'ai fait de vers de ma vie
Que pour plaire à quelque beauté.

⁶ La démenceaison de faire des vers,

Si quelquefois par complaisance
J'ai satisfait d'autres desirs ;
Si pour amuser mes loisirs ,
J'ai rimé quelque extravagance ,
Des limites de la décence ,
Jamais mes vers ne sont sortis ;
Et j'ai borné leur existence
Au cercle étroit de mes amis.

Paris, Ariste, est un mystère.
On peut le dire en général
Le centre du bien & du mal.
Mais tentons une autre carrière.
A mes yeux sur elle arrêtés ,
Cette Reine de nos cités
N'offrira que trop de matière.

Ici j'implore ta lumière ,
Muse ; raconte à mon esprit
Les dangers , l'horreur & le bruit
De cette ville où tout se plie
A l'ascendant des préjugés.
Commence , l'amitié t'en prie ;
Par cette Déesse chérie
Vers toi mes pas sont dirigés.
Où fuir ? Paris s'offre à ma vue.

La frayeur m'étouffe la voix.
On me heurte ici dans la rue ;
Là , je crains qu'en tombant des toits ,
Une ardoise en l'air ne me tue.
Je trouve ici deux ou trois morts ,
Qui vont pourrir, de compagnie :
Cet aspect qu'il faut que j'essuie ,
Me glace de mille remords.
Là , d'une enseigne aux vents en bute ,
Je redoute la prompte chute.
L'horreur précède & suit mes pas ;
Et d'embarras en embarras ,
Tantôt une émeute frivole ,
En passant , m'expose au trépas :
Tantôt un carrosse qui vole ,
M'éclabouffe du haut en bas.
Mon sang s'échauffe à cette vue.
Je passe l'enfer en revue ;
Je sacre éloquemment les Dieux.
Dans ce moment d'impatience ,
Ouvrant utilement les yeux
Sur ma stérile violence ,
Heureux de n'être point roué ,
J'appelle un fiacre ; il est loué.

Après lui je cours en-furie ,
 Doutant de sa sincérité ;
 La première fois de sa vie ,
 Le traître a dit la vérité.
 Le sang me bouillant dans les veines
 Au souvenir de mon destin ,
 Après mille recherches vaines ,
 J'en rencontre un sur mon chemin.
 Triste , excédé de tant de peines ,
 A peine y puis-je respirer ,
 Que le Phaéton ⁷ qui le mène ,
 Venant de se defaltérer
 Ailleurs qu'à la Samaritaine *
 Dont l'aspect ne peut l'attirer ,
 Incertain , flottant sur son siège ,
 De mille sots propos m'assiège.
 Amaigris , séchés & rendus ,
 Ses coursiers , durant cette éclipse ,
 Du cheval de l'Apocalypse
 En droite ligne descendus ,
 Sont des rochers que le tonnerre

⁷ Fils du Soleil, qui fut précipité du haut des Cieux, en conduisant mal le char de son

père.

⁸ Fontaine du Pont-Neuf.

Ne peut en tombant qu'effleurer ;
 Et vous pouvez vous figurer
 La statue au festin de Pierre ⁹.
 Pourtant à force de tourmens ,
 De coups , d'efforts & de sermens ,
 Par eux la machine arrachée ,
 Roulant avec d'affreux cahots ,
 Me casse la tête & les os.
 Que vois-je ? d'une autre acrochée ,
 Une roue échappe en criant ;
 Et moi , renversé sur ma tête ,
 Sous les ruines expirant ,
 Avec le secours qu'on me prête ,
 Sorti du sein de la tempête ,
 Je bénis le Ciel en fuyant.

Un nouvel accident m'arrête.
 Sous ces innombrables piliers ¹⁰ ,
 Longue , étroite & sombre retraite
 Où le public fait sa toilette
 Des débris de tous les quartiers ,
 On me déchire avec constance ,
 Par un intérêt odieux ,

⁹ Comédie de T. Corneille, | la tête.
 où la statue du Commandeur | ¹⁰ Les Halles où sont les
 ne fait que remuer froidement | friperies.

Un habit neuf de conséquence ,
 Pour m'en faire acheter un vieux :
 Impitoyable Trismégiste ¹¹ ,
 Sans les lueurs du sens commun ;
 Au café , d'un air importun ,
 Un infidèle nouvelliste
 M'excède de ses visions.
 Dans le secret des nations
 Il lit la paix , il lit la guerre :
 Il embrase ou calme la terre :
 Il gouverne à son gré l'Etat.
 De ses dettes il a la liste.
 Tout est despotisme , attentat.
 Tantôt , en ferme Janséniste ,
 De la Bulle *Unigenitus* ¹² ,
 Il appè'e comme d'abus ;
 Et tantôt , sot chronologiste ,
 Il met César ¹³ avec Cyrus ¹⁴ .
 Sur la prose & la poésie
 Il porte , jaloux du génie ,

¹¹ Trois fois Grand , nom qui avoit été donné à Mercure à cause de sa grande science.

¹² Constitution du Pape Clément XI, contre les 101 propositions de Quesnel.

¹³ Premier Empereur Romain , né l'an du monde 3905 , & mort l'an 3961.

¹⁴ Roi de Perse , né l'an du monde 3405 , & mort l'an 3475. Quel anachronisme !

Un rapide & faux jugement.
La démenceaison qui le grille,
Le mène droit à la Bastille¹⁵,
Où l'on parle plus prudemment.
Ici, dans une Académie
Où tout se confond en jouant,
Je vois un homme de néant
Succéder dans une partie
A tout le bien d'un forcené,
Qui n'eût jamais imaginé
De le faire, en quittant la vie,
Par un testament solennel,
Son légataire universel.
Et là, lorsque je me promène
Au Palais-Royal sur le soir,
Des spectres qu'à peine on peut voir,
Qu'avec la faim, le crime y mène,
M'en font sortir, plein de chagrin,
Par la seule horreur de leur main.

Maudissant dès-lors ma fortune,
Le jour, Paris & l'Univers,
Dévoré de soucis divers,
Je rentre chez moi, quand la Lune

¹⁵ Prison Royale à Paris.

Remplace le char du Soleil,
 Pour oublier jusqu'à mon être
 Dans les bras de l'heureux sommeil.
 Mais que dis-je ? Prêts à renaître,
 Mes maux n'étoient que suspendus.
 Tous mes soins sont des soins perdus.
 A peine à mon ame abattue
 Morphée ¹⁶ accorde sa douceur,
 Que les cris d'un homme qu'on tue,
 Jusqu'à moi portent son horreur.
 Sur ces objets si trop tendue
 Ma paupière s'appesantit,
 Mille carrosses dans la rue,
 Se succédant toute la nuit,
 Font trembler ma chambre & mon lit.
 Du malheur constant à me suivre,
 Envain par un dernier effort,
 Je cherche l'oubli dans un livre ¹⁷,
 Ce soin n'adoucit point mon sort.
 Le bruit qui frappe mon oreille,
 Trouble mes sens & ma raison :
 Tout m'importune, & je ne veille

¹⁶ Dieu & Ministre du Sommeil.

¹⁷ *Carminibus quaero miserarum obliviam rerum.* Ovide.

Que pour entendre l'aigre ton
 Dont les chats parmi les ténèbres
 Effrayant les airs de leurs feux ,
 Par des cris aigus & funèbres
 Chantent leurs plaisirs douloureux ¹⁸

Vers le matin , lorsque l'aurore
 Vient ouvrir les portes du jour ,
 Mes yeux se refermant encore ,
 Se rouvrent bientôt sans retour.
 Dès le réveil de la nature ,
 De l'artisan laborieux
 Près des Enfers ¹⁹ ou près des Cieux ²⁰
 J'entens les efforts dont murmure
 Mon ame au comble des horreurs.
 On crie avec force des fleurs ²¹ ,
 Des fruits , de l'eau , que vous dirai-je ?
 De vieux habits , de vieux chapeaux ,
 De menteurs Almanachs de Liège ;
 Et tout s'oppose à mon repos.

Il est sur-tout une autre peine
 Cher Ariste , à vivre à Paris.

¹⁸ Les Naturalistes prétendent que la conjonction des chats est pénible.

¹⁹ Les Paveurs.

²⁰ Les Couvreurs;

²¹ Les cris de Paris.

L'impunité du vice y mène
 Un peuple énorme de Laïs ²²,
 Le rebut des autres pays,
 Moins chères que la Corinthienne
 Dont les faveurs pour Démosthène
 Se trouvèrent d'un trop haut prix.
 Telle qui semble plus décente,
 Est souvent plus à redouter;
 Mais de leur chaîne humiliante
 L'honneur prend soin de m'écarter.
 Je sai, quand leur beauté perverse
 De son attrait vient nous remplir,
 Ce que l'on gagne à leur commerce:
 La peine passe le plaisir.
 Ce n'est point que l'expérience
 M'ait jamais du fils ²³ de Maïa

²² Fameuse courtisane de Corinthe, qui ayant demandé au célèbre orateur Démosthène une somme d'argent trop considérable, lui fit prononcer ce beau mot : *Non emo tanti pœnitere*, je n'achète pas si cher un repentir : d'où est venu le proverbe : *Non licet omnibus adire Corinthum* : Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe. Il ne seroit pas honnête

de se servir de cette expression en ce sens ; mais on lui donne d'autres origines. Suidas la tire de la difficulté qu'il y avoit à entrer dans le port de Corinthe à cause du détroit du Péloponèse ; & Strabon la fait venir du luxe extrême de cette ville, qui ne permettoit qu'aux gens fort riches d'y vivre avec honneur.

²³ Mercure, Dieu de l'Eloquence, du Commerce &

des Vo
Dieux

²⁴ E
prend
de, m

²⁵ F

tis. Hen
de sa p
racha u
battoit
reau. A
corne
de la cl
ta Jupi
qu'on
ce, pa
de pro
roit.

²⁶ I

Fait sentir l'horrible influence ;
 Mais un ami qui l'essaya ,
 Au moment où je parle , en sue ,
 Comme aux bords du fleuve Thoas ²⁴
 Achéloüs ²⁵ sous la massue
 Du fameux vainqueur ²⁶ d'Augias :
 Ou comme en sa première forme ,
 Le sublime , le fort Atlas ²⁷
 Sous le poids de ce globe énorme ²⁸ ,
 Assis au zénith ²⁹ de ses bras.

Ce n'est pas qu'une Sangaride ³⁰
 Ayant domté mon froid mépris ,

des Voleurs , & messager des Dieux.

²⁴ Fleuve de Grèce , qui prend sa source au pied du Pinde , montagne de Thessalie.

²⁵ Fils de l'Océan & de Thétis. Hercule le vainquit , l'écrasa de sa pesante massue , & lui arracha une corne , comme il se battoit sous la forme d'un Taureau. Achéloüs pour ravoir sa corne , donna à Hercule celle de la chèvre Amalthée qui allaita Jupiter. C'est cette corne qu'on appella *Corne d'abondance* , parce qu'elle avoit la vertu de produire tout ce qu'on desiroit.

²⁶ Hercule, Il tua Augias

Roi de l'Elide , qui lui refusa son salaire , pour avoir netoyé ses étables , dont le fumier infectoit l'air.

²⁷ Célèbre Géant , à qui Jupiter donna la commission de soutenir le Ciel. Persée le changea ensuite en montagne , avec la tête de Méduse.

²⁸ Le monde.

²⁹ Les épaules.

³⁰ Atys , jeune Phrygien , ayant violé le vœu de chasteté qu'il avoit fait à Cybèle pour avoir le soin de ses sacrifices , en aimant la nymphe Sangaride , se mutila lui-même de désespoir.

l'expression
 on lui donne
 Suidas la tire
 il y avoit à
 de Corinthe
 du Péloponè-
 soit venir du
 cette ville , qui
 aux gens fort
 e honneur.
 lieu de l'E-
 commerce &

Jamais tenté du suicide ,
Je suive l'exemple d'Atys.
L'amour pour une Nymphé aimable
Est un trop juste sentiment :
Loin de le rendre méprisable ,
Il fait l'éloge d'un amant .

Au gré de l'ignoble mollesse ,
Le jeune-homme , à son choix laissé ,
Eteint sa brillante jeunesse
Dans les bras de quelque Circé ¹¹.
Quand il vient à se reconnaître ,
Bientôt au repentir forcé ,
Vieux avant l'âge où l'on doit l'être ;
Et dès-lors homme vainement ,
Frémissant d'horreur , de colère ,
En secret il se désespère
De son espèce de néant ;
Et le vieillard , faible d'usage ,
Dans l'impuissance des plaisirs ,
Toujours plus pervers avec l'âge ,
Se consume de vains desirs.

¹¹ Fameuse Magicienne par ses empoisonnemens dans l'Isle d'Acab.

Oserai-je, à leur tour, des Dames
Ebaucher du moins le tableau ?
Je l'ose. Jamais sur les femmes
Il ne faut tirer le rideau.
Si leur beauté nous est sacrée,
Des traits d'une plume égarée
Elles s'offensent faiblement.
Pourvu qu'on épargne leurs charmes,
On peut tout dire impunément :
Le reste ne vaut pas leurs larmes.
Séduites par tempérament,
Et séduisantes par étude ;
Elles se font une habitude
De tyranniser un amant :
A l'inconséquence, au caprice ;
A l'intérêt, sans compliment,
Elles en font le sacrifice.
La faiblesse est leur sentiment ;
L'inconstance leur caractère,
La vanité leur élément,
Et la toilette leur chimère ;
Leur soin, leur goût & leur tourment.
Leurs penchans sont leurs seuls oracles :
Elles n'ont qu'Elles pour objet.

Les femmes sont de beaux spectacles
 Dont il faut craindre l'intérêt.
 Tel est, Ariste, le grand nombre
 De nos Déeses de Paris ;
 Et ce portrait n'en est que l'ombre :
 Ajoutez-y le coloris.
 Plus d'un mari, nouveau Céphale ³²,
 Tout orgueilleux d'une vestale,
 Trouve en sa femme une Procris.

Mais il en est d'une autre espèce.
 J'en connais d'un esprit heureux,
 D'un cœur sincère & généreux,
 Sans art, sans travers, sans faiblesse,
 Fidelles aux loix de l'honneur,
 Dont le beau naturel annexe
 Le mérite de notre sexe
 A tous les agrémens du leur.

Telle est la jeune & belle Isère,
 Dont l'adorable caractère
 Epuise tous mes sentimens :
 Ses beaux yeux, ses attraits charmans
 De la Déesse de Cithère ³³

³² Céphale s'étant déguisé pour éprouver la fidélité de sa femme | Procris, elle l'écouta favorablement. = ³³ Vénus.

Peignent les tendres agrémens.

Le seul défaut ternit en elle

L'art de plaire invinciblement :

Si l'on charme , quand on est belle ,

On est plus aimable en aimant.

Cependant cette Isère même ,

Je ne la vois que rarement ,

Quoiqu'à la voir à tout moment

Je sentisse un plaisir extrême ;

Mais par malheur ces doux plaisirs

Font naître envain d'autres desirs.

A quoi donc passes-tu ta vie ,

Me direz-vous avec pitié ?

Tu corromps tout par ta folie.

Jupiter ! où suis-je lié ?

Ariste , modérez l'envie

Où s'abandonne votre cœur :

Calmez ces ardeurs inquiètes :

Vous êtes très-bien où vous êtes.

Partout on trouve le bonheur.

Voulez-vous savoir mon système ,

Et la manière dont je vis ?

La retraite est mon bien suprême.

Philosophe sous mes lambris ,

Fij

Avec des livres & moi-même ,
 J'éloigne l'ennui d'où je suis.
 Ce n'est point que , nouveau Narcisse ³⁴ ,
 De moi seul je sois amoureux :
 Indigné de son sot caprice ,
 Je trouve l'amour-propre affreux ,
 Jamais de ce penchant funeste
 Mon cœur n'affligea mes amis.
 Sur le peu que je vaux du reste ,
 Mes yeux ne sont point éblouis.
 Je lis , & j'occupe ma vie ,
 Sans aspirer à trop savoir ;
 Et toute ma philosophie
 Est bornée aux loix du devoir.
 Dans un appartement sublime
 Où mon cœur respire un air pur ,
 Les plaisirs ennemis du crime ,
 Descendent sur un char d'azur.
 C'est-là qu'avec l'utile Horace ,
 Attentif à suivre sa trace ,

³⁴ Fils de Céphise & de Liriope. Il devint si épris de lui-même , en se voyant dans une fontaine , qu'il sécha de

langueur. Toutes les Nymphes	l'aimoient ; mais il n'en avoit
écouté aucune.	écouté aucune.

Je me ris sagement des sots.
Tranquille dans mon hermitage ,
Je ne cherche point le suffrage
Des coquettes ni des dévots.
Je veux dire de ces faux-sages ;
La honte de l'humanité ,
Indignes des vains hommages
Qu'on ne doit qu'à la vérité.
La flatterie incompatible
Avec les sentimens d'honneur ;
Est à mes yeux d'un lâche cœur
La marque la plus infailible.
Je n'eus jamais ce travers-là.
Non qu'en mon sens pourtant j'abonde :
Semblable à Sosie ³⁵ en cela ,
Je suis l'ami de tout le monde ;
Mais enfin , il faut l'avouer ,
Je me sens rétif à louer
La fortune , l'impertinence ,
L'amour-propre , la fatuité ,
L'esprit terni par l'ignorance ,
Et le cœur sans aménité ;

³⁵ Valer d'Amphitryon dans la Comédie de ce titre de Molière;



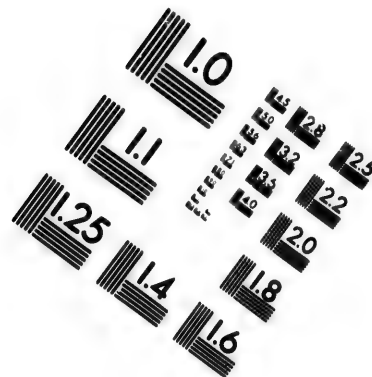
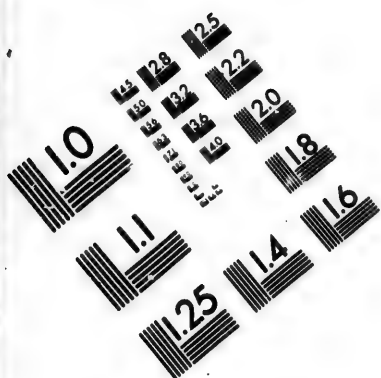
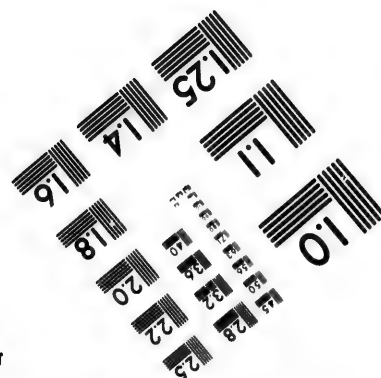
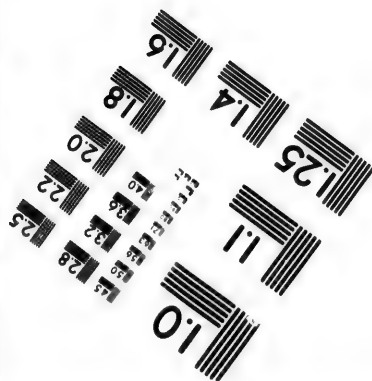
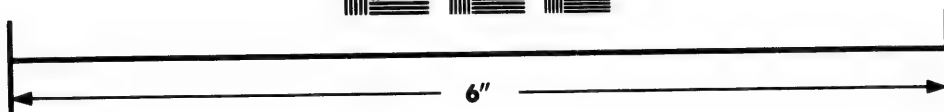
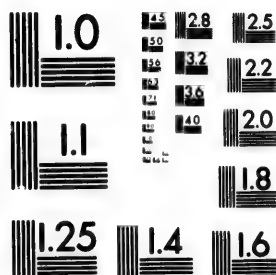


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

Et le Roi fameux de Lydie ³⁶,
 Ni tout l'or qu'il pouvoit avoir,
 N'auroient pas de ma main roidie
 Le plus faible coup d'encensoir.

Chacun sent un attrait suprême,
 A dit un Poëte enchanteur ³⁷,
 Qui commandant au fond du cœur
 L'entraîne vers l'objet qu'il aime.
 L'art des vers est ma passion,
 L'astre vainqueur qui me domine,
 Mes plaisirs par réflexion,
 Tout mon penchant & la racine
 Qui dans mon ame abondamment,
 Avec son essence divine,
 Fait circuler le sentiment.
 Imitant Properce, Catulle,
 Ovide, Anacréon, Tibulle,
 J'y vais puiser l'amusement:
 Fidèle à ce goût librement,
 Tantôt dans Homère ou Virgile
 J'admire des traits glorieux;
 Et tantôt je chante tranquille

³⁶ Crésus.

³⁷ *Trahis sua quemque voluptas.* Virgile, Eglogue 2.

Mes amis, les belles, les Dieux.
Un cœur que l'art des vers enflâme
Se porte au bien facilement :
La poésie agrandit l'ame ,
Trop faible naturellement.
Elle est , de son fond , riche & belle.
Si la Fontaine abuse d'elle ,
C'est une faute de sa part ;
Et non point le crime de l'art.
A son origine éternelle ,
A sa première fonction
Racine le fils la rappelle ,
En chantant la Religion.
Par son agréable harmonie
On vole de la terre aux cieux :
C'est le nectar , c'est l'ambrosie
Qu'on sert à la table des Dieux.
Sans la bonté de son usage ,
En auroient-ils fait leur langage ?
L'Olympe ³⁸ en retentiroit-il ?
Tel , Ariste, tel est le fil

³⁸ Célèbre montagne de Thessalie où les Dieux faisoient leur séjour.

Dont à l'exemple de Thésée ³⁹ ,
 Use ici mon ame épuisée
 De douleur , d'ennui , de travaux ,
 Pour sortir , avant d'être usée ,
 Du labyrinthe de ses maux ,
 Avec cette amante abusée ⁴⁰
 Du beau sang du sage Minos.
 Le Spectacle a de quoi me plaire :
 Pour mon oreille & pour mes yeux
 Euterpe ⁴¹ & sa sœur plus légère ⁴²
 Ont des charmes délicieux.
 De Melpomène ⁴³ & de Thalie ⁴⁴
 J'aime les pleurs & la folie ;
 Et varié dans mes plaisirs ,
 Jamais un trop fréquent usage
 De ceux que le sort me ménage ,
 N'émouffe mes premiers desirs.
 Souvent au bord d'une onde claire

³⁹ Thésée , Roi d'Argos ,
 sortit du labyrinthe de la Crète ,
 après avoir tué le Minotaure ,
 au moyen d'un peloton de fil
 que lui donna Ariane , fille de
 Minos.

⁴⁰ Ariane ayant suivi Thé-
 sée , il l'abandonna sur un ro-

cher dans l'île de Naxos.

⁴¹ Eu- , Déesse de la
 Musique.

⁴² Terpsicore , Déesse de la
 Danse.

⁴³ Déesse de la Tragédie.

⁴⁴ Déesse de la Comédie.

Je me promène solitaire ,
 Loin du tumulte & des fâcheux ,
 Une erreur m'abuse peut-être .
 N'importe. Voilà tous mes vœux .
 On est heureux , quand on croit l'être .
 A ce qui flatte en ce séjour
 De dégoûts mon ame excédée ,
 Ariste , votre chère idée
 Vient s'unir mille fois le jour ;
 Et toujours plein de votre image ;
 Tous mes plaisirs en sont plus doux ;
 S'il est en moi quelque partage ,
 Il n'est point indigne de vous .
 Mais il est temps que je m'arrête :
 Ma plume commence à mollir .
 Si de quelque douceur secrète ,
 Aux momens de votre loisir ,
 Mes rimes peuvent vous remplir ,
 J'en jure le Dieu de la Seine ,
 Je ne regrette point la peine
 Que j'ai sentie à les polir ,



Tome 1.

G

Je

Naxos.
 Déesse de la
 , Déesse de la
 a Tragédie.
 la Comédie.

E P I T R E I X.

SUR CETTE PENSÉE D'HORACE :
Nil medium est.

On ne garde de milieu en rien. L. 1. Sat. 2.

O ù I, tous les hommes sont fous,
Mais pourquoi veux-tu que je prouve
Ce qu'Ariste, nous sentons tous ?
L'un blâme ce que l'autre approuve.
On n'excuse que son défaut.
Le sage est fou comme le sot.
La différence que j'y trouve,
Tant notre sort est malheureux,
C'est que le sage est fou pour deux.
Cependant quand je dis le sage,
Ne va point d'abord t'allarmer.
La sagesse a tout mon suffrage ;
Je fais mon bonheur de l'aimer.
Mais enfin nommes-tu sagesse
Cet hypocrite sentiment
Qui n'aspire qu'à la noblesse
Du nom de sage seulement ?

* P
nomm
qu'il
infirm

Non. Parcourons sans injustice
 Les citoyens de l'univers :
 Chacun a son goût , son caprice ,
 Dont l'excès ne fait qu'un travers.
 Il n'en est point qui ne fournisse
 Un sujet de rire à mes vers.

L'un sombre jusqu'à la rudesse ,
 Inquiet , pâle , sérieux ,
 Etablit sa folle sagesse
 Sur un prodige de tristesse
 Spectacle toujours odieux :
 Quand son génie ainsi l'agite ,
 Sa présence annonce un hermite
 Dont le cœur se ferme aux desirs ;
 Mais je découvre ses plaisirs.
 Son goût est d'être un Héraclite ¹,
 Rêveur profond , lâche pleureur.

L'autre place tout son bonheur
 Dans la joie où son cœur l'invite :
 Insensible dans les malheurs ,
 Cet indifférent Démocrite ².

¹ Philosophe d'Ephèse , surnommé le Pleureur , parce qu'il gémissoit toujours sur les infirmités humaines.

² Philosophe d'Abdère , différent d'Héraclite , il rioit toujours de la vie humaine , ne voyant , disoit-il , rien de sé-

Rit en voyant verser des pleurs,
 L'un affecte le stoïcisme ;
 L'autre est faible comme un enfant.
 L'un est rempli de fanatisme ;
 L'autre, Dèiste triomphant,
 Fait consister son héroïsme
 A se parer de l'athéisme,
 Tirant ses phrases au compas ;
 Un Pédant , bouffi de science ,
 Porte l'ennui par sa présence
 Partout où s'adressent les pas ;
 Mais un ignorant sans estime ,
 S'aimant sottement sans rival ,
 Se console , en grand Général ,
 Du néant où le sort l'abîme ,
 En criant contre les talens.
 Confondu des succès brillans ;

rieux dans ce qui occupe le
 plus sérieusement les hommes.
 On dit qu'il s'enfermoit dans
 un tombeau pour méditer plus
 profondément sur la philoso-
 phie , & Cicéron rapporte dans
 ses Tusculanes qu'il se creva
 les yeux pour éviter la distrac-
 tion des objets sensibles : ce
 qui fit croire aux Abdéritains

qu'il étoit fou ; mais le médecin
 Hippocrate qu'ils lui avoient
 amené pour le guérir , leur ré-
 pondit , après s'être longtems
 entretenu avec lui , que ceux
 qui s'estimoient les plus sains ,
 étoient les plus malades.

3 *Se ipse amans sine rivali.*
 Cic.

L'esprit à ses yeux est un crime :

Ses amis sont les indolens,

Celui-ci qu'obsède l'envie,

Fait de mon bien tout son malheur.

Rien n'est si fou que la folie :

Son vice est la honte du cœur.

Si la fortune ose me suivre,

Il meurt, séché par la douleur

D'être forcé de me voir vivre.

Celui-là du sein du néant

Devenu grand, riche & puissant,

Le second d'un vaste Royaume,

Que peut-il manquer à ses vœux ?

Aman ⁴ pourtant est malheureux.

Est-il possible qu'un seul homme

Qui ne fléchit point devant lui,

Lui cause un si mortel ennui ?

Toute sa haine est attachée

Au mérite de Mardochée.

Foulant le reste des mortels,

mais le médecin
ls lui avoient
guérir, leur ré-
être longtems
ui, que ceux
les plus sains,
malades.
uns sine rivali.

⁴ Amalécite, favori d'Assuérus, Roi de Perse. Furieux de ce que le Juif Mardochée ne vouloit pas fléchir les genoux devant lui, il obtint un ordre du

Roi pour faire mourir tous les Juifs en un même jour ; mais Aman lui-même fut pendu à la potence qu'il avoit fait dresser pour Mardochée.

L'orgueilleux qui de tout s'irrite ,
Fadement plein de son mérite ,
Se dresse en secret des autels ;
Mais il est tout seul idolâtre.
Il sert aux autres de théâtre
Pour y jouer la vanité.
Il perd son pénible étalage ;
Et le mépris est tout l'hommage
Qu'on rend à sa divinité.

La fortune , au gré de sa roue ,
Fait jurer ou rire un joueur.
Pourquoi faut-il qu'un homme joue
Un jeu qui fasse son malheur ?
Tout a ses bornes , son usage.
Le jeu n'est qu'un amusement :
C'est un plaisir , rien davantage :
S'il occupe , c'est un tourment.
Combien a-t'on vu d'hommes sages
Perdre en jouant les avantages
Dont la nature orna leur cœur ?
Dès qu'un gros jeu les intéresse ,
Les plus doux perdent leur douceur ,
Les plus polis leur politesse :
Un mauvais coup met en fureur.

jun
Lée
me
né
la

Quelquefois l'amitié charmante ,
 Immolée à la soif de l'or ,
 Voit briser la chaîne constante
 Qui lioit Pollux & Castor ⁵.

Le Petit-Maitre est ridicule.
 Tout est léger dans ce qu'il fait.
 Peu frappé des travaux d'Hercule ⁶ ;
 Le repos fait tout son attrait.
 Esclave des modes frivoles ,
 Ses Déeses , vaines idoles ,
 Il leur brûle un indigne encens.
 Sans goût pour la belle nature ,
 Une méprisable parure
 Avilit jusqu'à ses accens.
 Une démarche composée ,
 Le mystère , de petits airs ;
 L'indécence , une ame épuisée
 De frivolités , de travers :
 Voilà les droits dont sa pensée
 Prétend enchaîner l'univers.

⁵ Castor & Pollux , frères jumeaux , fils de Jupiter & de Leda. Ils s'aimoient si tendrement , que Jupiter ayant donné l'immortalité à Pollux , il la partagea avec Castor , enfor-

te qu'ils vivoient & mouraient alternativement.

⁶ Héros de la Fable , fils de Jupiter & d'Alcmène , célèbre par les douze travaux que lui prescrivit son frère Eurysthée.

D'un peu de poudre mal jettée ,
 D'un pli sur un bas mal tendu ,
 Sa sagesse est déconcertée :
 Il s'allarme , tout est perdu ,
 Et triste de ces petiteſſes ,
 On l'entend , prompt comme un éclair ,
 Fêter les Dieux & les Déesſes
 En ſtile ferme & du bel air.
 L'amour-propre eſt ſon premier vice.
 Singulier , vain , nouveau Narciffe ⁷ ,
 Il s'aime ſeul avec tranſport.
 Il penſe , plein de ſes fumées ,
 Qu'à mille beautés enflâmées
 Qu'aiſément ſon adreſſe endore
 De l'eſpérance d'être aimées ,
 Son mérite donne la mort.
 Il lui ſemble avec ſes grimaces
 Qu'il eſt le fils aîné des Graces ⁸ ;
 Et croyant à chaque moment
 Impoſer des chaînes nouvelles ,

⁷ Fils de Céphiſe & de Li-
 riopé ; il étoit ſi beau qu'il étoit
 aimé de toutes les Nymphes ,
 ſans en aimer aucune. S'étant
 vû un jour dans une fontaine ,
 il devint ſi épris de lui-même ,

qu'il en ſêcha de langueur.

⁸ Il y a trois Graces , qui
 ſont Euphroſine , Thalie &
 Aglaïa , filles de Jupiter & de
 de Vénus.

Il se flatte modestement
De chercher envain des cruelles,
Philis attachée à son char,
Ne lui coûta qu'un seul regard.
Amince bientôt engagée,
Assez longtems fut négligée.
Il ne peut, d'honneur, y tenir⁹.
On l'excède ; c'est à périr¹⁰.
Interrogez-le aux Tuileries,
Orné de rubans & de fleurs
Et toujours infecté d'odeurs,
Sur les femmes les plus jolies :
Il en eût toutes les faveurs.
Il a d'Orphise un nœud d'épée,
D'Uranie un billet divin :
D'une lettre au bon coin frappée,
D'un bon mot lâché sans dessein,
Il fit sans peine leur destin.
Observez-le un moment, peut-être
Le verrez-vous, plein de fadeur,
Les honorer, sans les connaître,
D'un coup de tête protecteur.

⁹ Expression favorite & fréquente des Petits-mâîtres.

¹⁰ Idem.

Dans les cercles , comme au Spectacle ,
On l'entend , Zoïle importun ¹¹ ,
Décider de tout , en oracle ,
Sans un soupçon de sens commun ;
Il s'admire & se déifie
Sans privilège & sans raison ;
Et dans sa sottise inouïe ,
Pour se donner l'air du bon ton ,
Engagé par la belle Ancie
A souper chès Alcymédon ;
Plaignez-moi , dit-il , je vous prie :
J'ai pour ce soir un rendez-vous ,
Qui s'oppose au plaisir plus doux
Que me feroit votre partie ;
Tandis qu'en sa chambre isolé
Une brochure est sa Chloé ,
Et l'ennui seul sa compagnie.
Mais je finis ; à ce portrait
Déjà Lyndor se reconnaît.
De l'inconstant , de la coquette ;
Musé , crayonne quelques traits.
L'inconstant semble être sans tête ;

¹¹ Rhéteur d'Amphipolis. Voyez la note 17 dans l'Ode à M. de Voltaire.

La coquette fait trop de frais.
Flottant dans sa pente incertaine ,
L'un marche où le hazard l'amène :
Il hait là ce qu'il aime ici.
Comme un instant forme sa chaîne ,
Un instant la détruit aussi.
L'autre trop loin de la nature ,
Malgré la raison qui murmure ,
Cherchant des charmes empruntés ,
Au lieu d'en être plus aimable ,
Est d'autant plus insupportable ,
Qu'elle a des airs plus affectés.

O toi qui gémis des louanges,
Dévoté, fors de mon pinceau.
Il faudroit le crayon des Anges
Pour bien esquisser ton tableau.
Admire, Ariste, sa sagesse.
Dans un temple par la paresse
Conduite plusieurs fois le jour ;
A fatiguer les Cieux tranquilles
De ses prières inutiles
Elle y passe un temps qu'à son tour
Dans une criminelle joie ,
Loin de ses yeux, sa fille emploie ;

Et sans cesse par son humeur
Que couvre le masque du zèle ;
Elle fait en rentrant chez elle ,
Messagère de la douleur ,
Sans raison , pour une vétille
Le supplice de sa famille ,
Et le désespoir d'un époux ,
Dont le crime est d'être trop doux.
D'un peu de soin pour sa figure
On lui reproche le tourment ;
Mais on a tort : dans sa parure
Elle se pavane humblement.
En tout sa volonté s'épure :
L'ouvrage honorant son Auteur ,
Elle embellit la Créature
Pour la gloire du Créateur.
Elle jeûne , elle devient maigre ,
Et ses soupirs percent le Ciel ;
Mais toujours rude & toujours aigre ,
Son cœur est tout noirci de fiel.
O tems ! ô mœurs ! ô perfidie !
Pour détruire avec industrie
Une femme dont le malheur
Est à ses yeux d'être jolie :

Tel est, dit-elle avec douceur,
Commençant un discours menteur
Par une préface fleurie,
Tel est le malheur de la vie.
Dans l'univers rien n'est parfait.
Tout a son ombre, son nuage.
Aminte est belle ; il est dommage
Qu'elle ait fait tout ce qu'elle a fait.
On la voit ardente, empressée,
Prendre plaisir à révéler
Un secret qu'il faudroit céler ;
S'il se pouvoit, à sa pensée,
Remuant par des tours nouveaux
Jusqu'à la cendre des tombeaux.
Dans Eglé la plus juste estime
Est une ardeur illégitime,
Tandis qu'un zélé Directeur,
Epuisant toute sa tendresse,
Met à profit avec adresse
Le faible penchant de son cœur.
Enfers, entr'ouvrez vos abîmes !
Fourneaux affreux, allumez-vous !
Reconnaissez les premiers crimes
Qui méritent votre courroux !

Dévote, excuse mon offense ;
 Pardonne un Poëte envieux ,
 Et ne crois pas que la vengeance
 Puisse être le plaisir des Dieux.
 Quand je te fais cette harangue ,
 Ces mêmes Dieux me sont témoins
 Que je crains le flux de ta langue.
 Ah ! mange plus , & parle moins.

Nos recherches sont curieuses.
 Ayant de me peindre à mon tour,
 Je veux chanter les Précieuses ,
 Les Jansénistes de l'amour.
 Tout est apprêté chez ces Fées ¹² ;
 Rien en elles n'est naturel :
 Elles jouent les Coryphées ¹³ ,
 Et la fadeur est tout leur sel.
 Le ridicule est leur partage :
 Leur air , leur geste , leur langage
 Fastidie admirablement.
 Où portai-je un pied téméraire ?
 Il n'appartenoit qu'à Molière ¹⁴

¹² Nymphes fameuses par
 leurs enchantemens.

¹³ Les premières , les plus

considérables de leur sexe.

¹⁴ Les Précieuses ridicules ;
 Comédie de Molière.

D'en confondre l'égarement.

Le jeune homme imprudent , prodigue ,

N'a d'autre Dieu que ses plaisirs ;

Et sur la foi de ses desirs ,

Sans frein , comme un torrent sans digue ,

Il s'excède sans agrément ,

Dans le désordre qui l'enivre ,

Se hâtant follement de vivre ,

Il s'use imperceptiblement ,

Et passe toute sa jeunesse

A se préparer des regrets

Pour une impuissante vieillesse ;

Fruit précoc de ses excès.

A la suite de la mollesse

Arrivent mille maux secrets.

Quand la vieillesse avec sa glace

De la jeunesse a pris la place ,

L'avarice prend à son tour

La place qu'occupoit l'amour.

Ainsi de cette extravagance

L'aveugle vieillard tourmenté ,

Au sein de l'aimable abondance

Trouve l'affreuse pauvreté.

Par un art qu'il s'obstine à suivre ;

Aussi fou qu'il le juge fin ,
 Il se refuse de quoi vivre ,
 Ayant peur de mourir de faim.
 Debout pour épargner sa chaise ,
 Heureux en contemplant son or ;
 Il le compte mal à son aise :
 Souvent il le touche , il le baise :
 Son cœur est avec son trésor.
 Envain devant lui le Pactole ¹⁵
 Roule son sable précieux ;
 L'argent est une auguste idole ;
 Qui n'est à lui que par les yeux.
 La soif de l'or le tyrannise :
 Cruel , injuste , il thésaurise ;
 Et de ses jours le cours entier ,
 Empoisonné par sa folie ,
 Se passe à rendre un héritier
 Heureux du malheur de sa vie.
 Mais ne sachant de rien jouir ,
 Nouveau Tantale ¹⁶ en son supplice ,

¹⁵ Fleuve de Lydie qui roule
 un sable d'or. Il avoit sa source
 au pied du mont Tmolus en
 Phrygie.

¹⁶ Fils de Jupiter & de la

Nymphé Plotte, Roi de Paphla-
 gonie , ayeul d'Agamemnon.
 Ayant servi les membres de son
 fils Pélopes aux Dieux qui é-
 roient venus un jour chez lui ,

Ne

Ne
 Le
 Il cr
 Le f
 La m
 Mais
 Malg
 Un é
 Le c
 O ra
 L'écl
 Quan
 C'est
 Un e
 Un
 Dont
 S'obf
 Mais
 C'est

pour les épr
 condamna à
 soif perpétue
 Penfonga dan
 fers jusqu'au
 Penchaîna ,

Tome

Ne craint-il point qu'on lui ravisse
 Le Dieu qu'il se plaît à servir ?
 Il craint toujours quelque artifice ;
 Le feu , les voleurs , l'injustice :
 La mort sur-tout le fait frémir ;
 Mais pendant que son heure approche ,
 Malgré l'effroi qui le poursuit ,
 Un écu qui vient dans sa poche ,
 Le console d'un jour qui fuit.
 O raison , c'est toi que j'atteste.
 L'éclat de l'or devient funeste ,
 Quand les yeux en sont éblouis :
 C'est un tyran que je déteste ,
 Un esclave que je chéris.

Une vieille sexagénaire
 Dont tous les goûts sont émoussés ,
 S'obstine quelquefois à plaire ;
 Mais avec des rebuts usés
 C'est vainement qu'elle l'espère.

pour les éprouver ; Jupiter le
 condamna à une faim & à une
 soif perpétuelle , & Mercure
 l'enfonça dans un lac des En-
 fers jusqu'au menton , où il
 l'enchaîna , afin qu'il ne pût

atteindre à une branche char-
 gée de fruits qu'il planta auprès
 de sa bouche. Cette branche se
 redressoit lorsqu'il vouloit man-
 ger , & l'eau fuyoît lorsqu'il
 vouloit boire.

Quand ses charmes sont effacés ,
 Un Marchand ¹⁷ ne l'empêche guère
 D'en voir les restes méprisés ;
 Et dès-lors aux Cieux offensés
 Adressant du milieu des temples
 Des vœux du monde repouffés ,
 Au lieu de ses mauvais exemples ,
 A ses soins par l'âge interdits ,
 Elle donne de bons avis.

Philinte a la métromanie ¹⁸ :
 Il assassine l'univers ,
 Comme une sangsue amaigrie ¹⁹ ,
 De la lecture de ses vers.
 Refusez-lui votre suffrage ;
 Vous le verrez de son ouvrage
 Epouser les chers intérêts.
 Il est bas d'aimer à médire :
 N'importe. La lâche satire
 A pour lui des charmes secrets :

¹⁷ Les vieilles femmes croient
 se rajeunir par les ajustemens ,
 comme les laides croient s'em-
 bellir avec ce secours.

¹⁸ Démangeaison de faire
 des Vers.

¹⁹ Horace, dans son Art Poë-

tique ; compare un Poëte qui
 récite ses vers à quelqu'un , à
 une sangsue qui ne quitte point
 la peau à laquelle elle est atta-
 chée , qu'elle ne soit assouvie
 de sang. *Non missura curen ,
 nisi plena cruoris hirudo.*

Dès qu'un bon mot s'offre à ses traits ,
Amitié , biens , repos & vie ,
Il n'est rien que dans ses accès
Pour le dire , il ne sacrifie.
La poésie a des dangers
Capables d'amollir l'enclume ;
Mais enfin heureux de sa plume ;
Tous les maux lui semblent légers.
Ainsi chacun a sa folie.

Un grand Poète ²⁰ , en plus d'un lieu ,
Nous apprend que notre génie
Ne fait point garder de milieu.
La mienne , Ariste , est d'importance.
Tout mon penchant , source d'erreurs ,
Est d'aspirer sans espérance
Au suffrage de tous les cœurs.
C'est un peu trop de goût peut-être
Pour des femmes qui font paraître
Moins d'éclat que de sentiment.
En voyant ces femmes aimables ,
Tous les momens sont agréables ;
Et l'on n'est heureux qu'en aimant,
Une extrême délicatesse

²⁰ Horace.

H ij

un Poète qui
quelqu'un , à
le quitte point
elle est atta-
soit assouvie
iussura cutem,
hirudo.

Sur ceux à qui je suis uni,
 Est encore une autre faiblesse
 Où tout mon cœur est asservi;
 Et dans ce soin qui m'importune,
 Je sens que je mourrois d'ennui,
 Humilié de ma fortune,
 Si je pouvois perdre un ami.
 Par la divine poésie,
 Sans peine & sans emportement,
 J'adoucis les maux de ma vie²²,
 Et je les oublie en rimant.
 Mais ici ma Muse s'arrête.
 Que sai-je ? peut-être au moment
 Où j'écris par amusement,
 Sans prétendre au nom de Poëte,
 Par quelque mauvais interprète
 Jugé tout haut sans jugement,
 Sans crime je serai coupable,
 J'aurai presque tous les travers.
 Un Poëte est abominable
 Pour tous les esprits à l'envers.
 Heureusement dans mes seuls Vers

²² *Carminibus quæro miserarum obliviam rerum. Ovidius*

Je trouve , à l'exemple d'Ovide ²² ,
Dequoi devenir intrépide
Parmi les Zoïles divers
Que leur critique misérable
Rend le mépris de l'univers.
Tel blâme mon penchant louable
Pour un langage cher aux Dieux ;
Qui peut-être est un incurable
A qui le silence iroit mieux.

²² Dans les Vers que je viens de citer.



EPI TRE X.

ECRITE DE CHANTILLY à *Madame de *** qui m'en avoit adressé une par plaisanterie sur l'Inconstance.*

Iris, fi de la poësie
 J'avois, comme vous, l'art charmant,
 De votre Epître si jolie
 J'aurois imité l'agrément,
 Dans les couleurs de la nature
 Votre main trempe vos pinceaux ;
 Vous prenez sur votre figure
 Le coloris de vos tableaux.
 Vos yeux devant qui se ternissent
 Les charmes des yeux les plus beaux ,
 Votre bouche où toujours fleurissent
 Les roses des printemps nouveaux ,
 La taille haute & déliée
 De la Déesse des forêts ¹ ;
 La décence à vos pieds liée ,

¹ Diane , fille de Jupiter & de Latone , & sœur d'Apollon.

Sont les moindres de vos attraits.
 Aux sons de votre voix touchante
 Le plaisir naît dans tous les cœurs ;
 Mais votre caractère enchante
 Plus que tous vos talens flatteurs.
 Jugez donc si dans l'inconstance
 Je puis trouver quelque douceur :
 Elle naît de l'indifférence
 Qui ne connaît point le bonheur.
 Loin de vouloir être infidèle ,
 Je crains pour moi ce coup fatal :
 Avec une Amante si belle
 On a l'univers pour rival.
 Malgré le sort qui le menace ;
 Je crains sur-tout ce gros Abbé
 Dont vous m'annoncez la disgrâce.
 Tout encourage son audace.
 Vous avez la fraîcheur d'Hébé.
 Il semble qu'il ait dérobé
 Au fameux Chantre de la Thrace ² ;

² Orphée , fils d'Apollon & de Clio. Il jouoit si harmonieusement de la lyre , que les rochers & les arbres le suivoient, | les fleuves suspendoient leurs cours , & les bêtes les plus féroces s'attroupoient autour de lui pour l'entendre.

Ainsi que vous, ce goût du chant
 Dont Orphée aux Royaumes sombres,
 En contant son tendre penchant,
 Suspendit les tourmens des ombres.
 N'ai-je point lieu de m'affarmer ?
 Il a tous les talens aimables,
 Et je n'ai que celui d'aimer.
 Vos promesses sont agréables ;
 Mais, Iris, je connais l'amour.
 Souvent son charme s'évapore
 Chez les Dames en un seul jour.
 J'ose vous dire sans détour
 Qu'il ne vaut rien, quoiqu'on l'adore
 Et que ce Dieu si jeune encore
 Est célèbre par ses vieux tours.
 Je vous excepte en ce discours :
 Votre constance qui m'honore,
 De ma vie embellit le cours.
 Au penchant qui vers vous m'entraîne,
 A peine tout mon cœur suffit :
 A votre char mon sort m'enchaîne ;
 Vous êtes l'astre qui me luit.
 Dans ces magnifiques retraites,
 Où votre image m'a suivi,

Je

Je ne
 Le re
 Chant
 N'a p
 Que d
 En ve
 Près d
 Lorsqu
 Les on
 Vienne
 Dans c
 Où les
 Ramèn
 Et s'élo
 Le Lab
 Seul,
 Traîne
 Hâtant
 Son ép
 Lui pré
 Après l
 Il dort

3 Maison de
 tienc à M. le P

Tome II

Je ne suis , Iris , qu'à demi :
Le reste est aux lieux où vous êtes.
Chantilly ¹ , malgré sa beauté,
N'a pour moi , dans la vérité ,
Que des douceurs très-imparfaites :
En venant dans ce lieu vanté ,
Près de vous mon cœur est resté.
Lorsque des voûtes étoilées
Les ombres , en s'épaississant ,
Viennent obscurcir les vallées ;
Dans ce moment intéressant
Où les Bergères mécontentes
Ramènent les brebis bélantes ,
Et s'éloignent de leurs Bergers ;
Le Laboureur dans ses foyers ,
Seul , à pas lents , dans le silence ,
Traîne sur lui le poids du jour.
Hâtant par ses vœux son retour ,
Son épouse , dans son absence ,
Lui prépare un simple repas ,
Après lequel , sans autre envie ,
Il dort tout entier dans ses bras ,

¹ Maison de campagne superbe à 10 lieues de Paris , qui appartient à M. le Prince de Condé.

Pour sa tendresse appesantie
 La nature est anéantie,
 Il n'a ni crainte ni desir,
 Rarement, quand la nuit s'achève,
 Pressé par le jour qui se lève,
 S'éveille-t'il pour le plaisir.
 Au lieu des travaux de Cithère,
 Il reprend sa tâche ordinaire,
 Tantôt pressés de l'aiguillon,
 Ses bœufs dans la terre altérée
 Tracent un pénible sillon,
 Qu'enrichit la fille de Rhée¹;
 Ou sur le penchant d'un coteau,
 Froidement tantôt il marie
 La jeune vigne avec l'ormeau,
 Que dis-je ? lui-même il s'oublie,
 Une différence infinie
 Sépare son sort & le mien,
 Tous ses sens sont en léthargie ;
 Je ne suis insensible à rien.
 Eloigné de vous, je m'ennuie ;
 Près de vous je sens le plaisir.
 Tout à moi semble vous offrir :
 * Cérès, Déesse des bleds,

Le plus court moment de ma vie
Est plein de votre souvenir.
A mes côtés toujours placée,
Vous êtes, avant mon sommeil,
Le soir ma dernière pensée,
Et la première à mon réveil.
Vos chaînes que j'ai préférées
Aux charmes de la liberté,
Sont pour moi des chaînes dorées,
Vous êtes ma divinité.
Iris, ce légitime hommage
N'émane point d'un cœur volage.
Soyez constante comme moi :
Mon bonheur garantit ma foi.
Il est glorieux d'être belle ;
Tout rend hommage à la beauté.
Le seul mal est d'être infidèle.
Sans l'aimable fidélité,
Qu'entretient l'estime réelle,
L'amour n'a point de volupté.
Ce n'est plus cette source pure
D'où coulent les plaisirs flatteurs,
Ce sentiment où la nature
A placé le bonheur des cœurs :

I ij



C'est un transport, une folie,
 Une odieuse passion,
 Où l'ame baslement s'oublie,
 A la honte de la raison.



A M
 Ma
 app
 Poë

L
 C
 P
 L
 D
 A
 D
 E
 P
 C
 M
 Si
 T
 C

Maifo

E P I T R E X I.

A MON PORTE-FEUILLE, présent de
*Madame la Comtesse de * * ** qui avoit daigné
applaudir avec *Mademoiselle sa fille* quelques
Poësies qu'elles m'avoient prié de leur lire.

P R I X de mes Vers, présent des Graces ;
Charmant ouvrage de Pallas ,
Porte-feuille qui me retrace
L'indulgence au sein des appas ;
Dans ma vive reconnaissance ,
Ah ! que ne puis-je te remplir
De tout ce que mon esprit pense ;
Et qu'à mon cœur tu fais sentir
Pour la main qui daigna m'offrir
Ce gage de sa bienfaisance !
Mais si l'art suivoit le desir ,
Si ce qu'on sent pouvoit s'écrire ,
Tu ne pourrois pas contenir
Ce que le Luxembourg * m'inspire ;

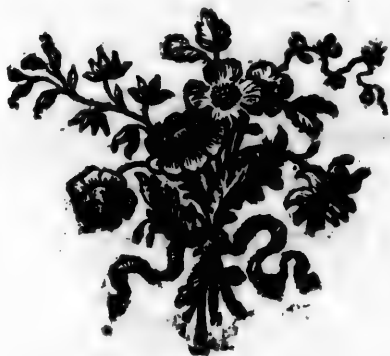
* Maison Royale où demeure Madame la Comtesse de * * *

Et j'aurois beaucoup trop à dire,
 Et trop de joie & de plaisir
 Au soin de m'en entretenir,
 Pour que tu pusses me suffire;
 Avec le pinceau du respect,
 Ma Muse, ardente à ton aspect,
 Peindroit un sentiment plus tendre;
 Elle peindroit l'attachement:
 Hommage naturel à rendre
 A la mère du sentiment.
 D'une fille aimable comme elle,
 Je voudrois peindre les attraits,
 Sa douceur avec son air frais,
 Ses pinceaux hérités d'Apelle²,
 Ce son de voix, accent du cœur,
 Qui dans l'âme la moins sensible
 Va porter son charme invincible,
 Et le plaisir de la langueur.
 Porte-feuille, flatteur présage
 Du double cas qu'on fait de moi,
 En secret par un double hommage
 Mon cœur s'en acquitte avec toi.

2 Allusion au talent de peindre de Mademoiselle de ***

Si
 Je
 Jan
 N'y

Si par des Vers à cet usage
Je ne puis pas remplir ton sein ;
Jamais du moins nul autre ouvrage
N'y sera placé de ma main.



ÉPI TRE XII.

A MADAME DE * * * *la veille de Pâque.*

O N me fait présent d'un Agneau :
De la douceur c'est le symbole.

Madame, à ce titre si beau ,

Un autre sentiment aujourd'hui vous l'immole ;

C'est le respect. A l'agrément ,

Aux graces , au noble mérite

Il sacrifie , en Sybarite ¹ ,

Sur l'autel de l'attachement.

Quand on a tous les avantages ,

Comme vous , par un fort flatteur ,

De tous les cœurs on obtient les suffrages ;

Et l'esprit est l'interprète du cœur.

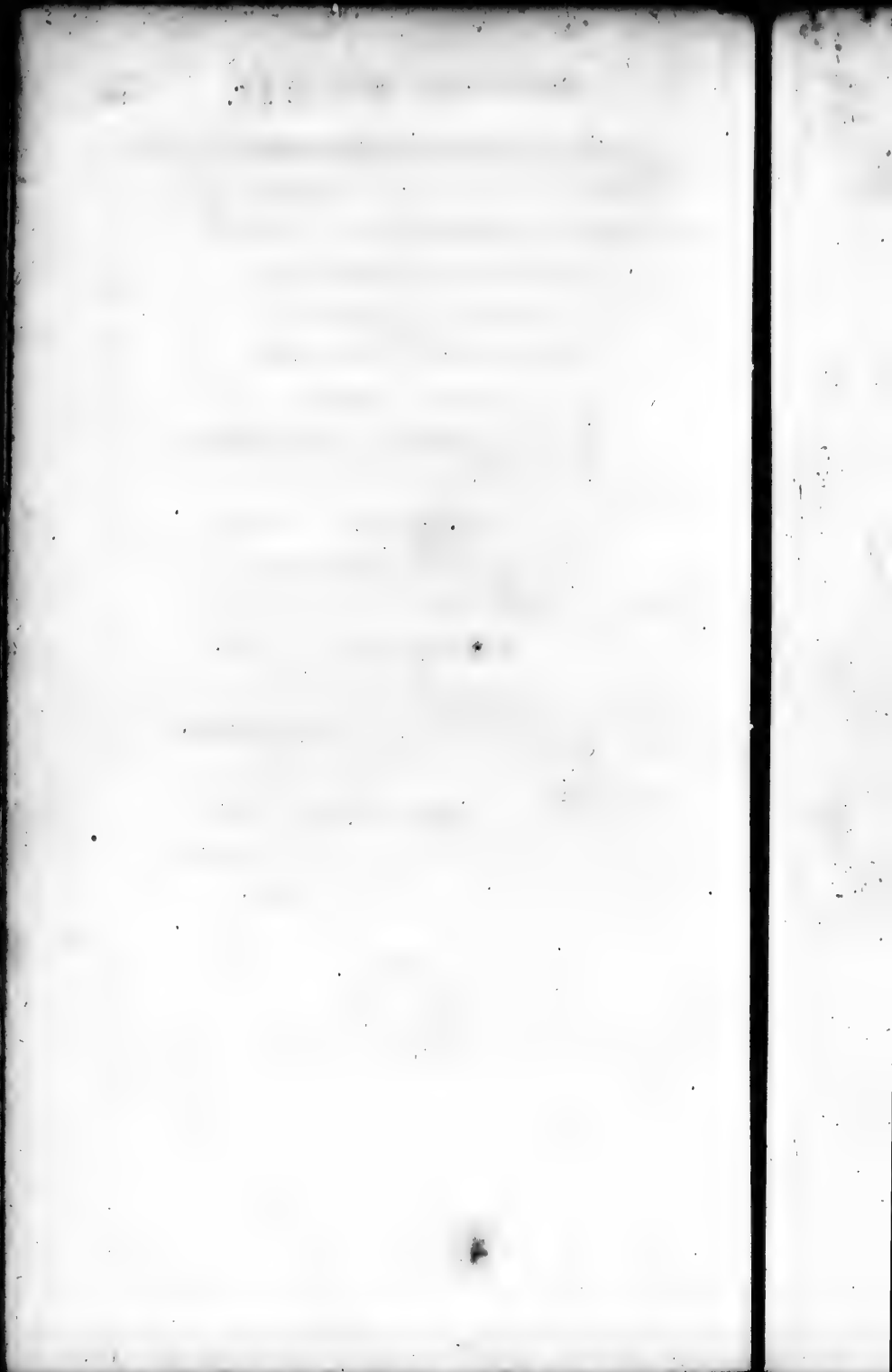
Pour moi , Madame , en divisant mon ame

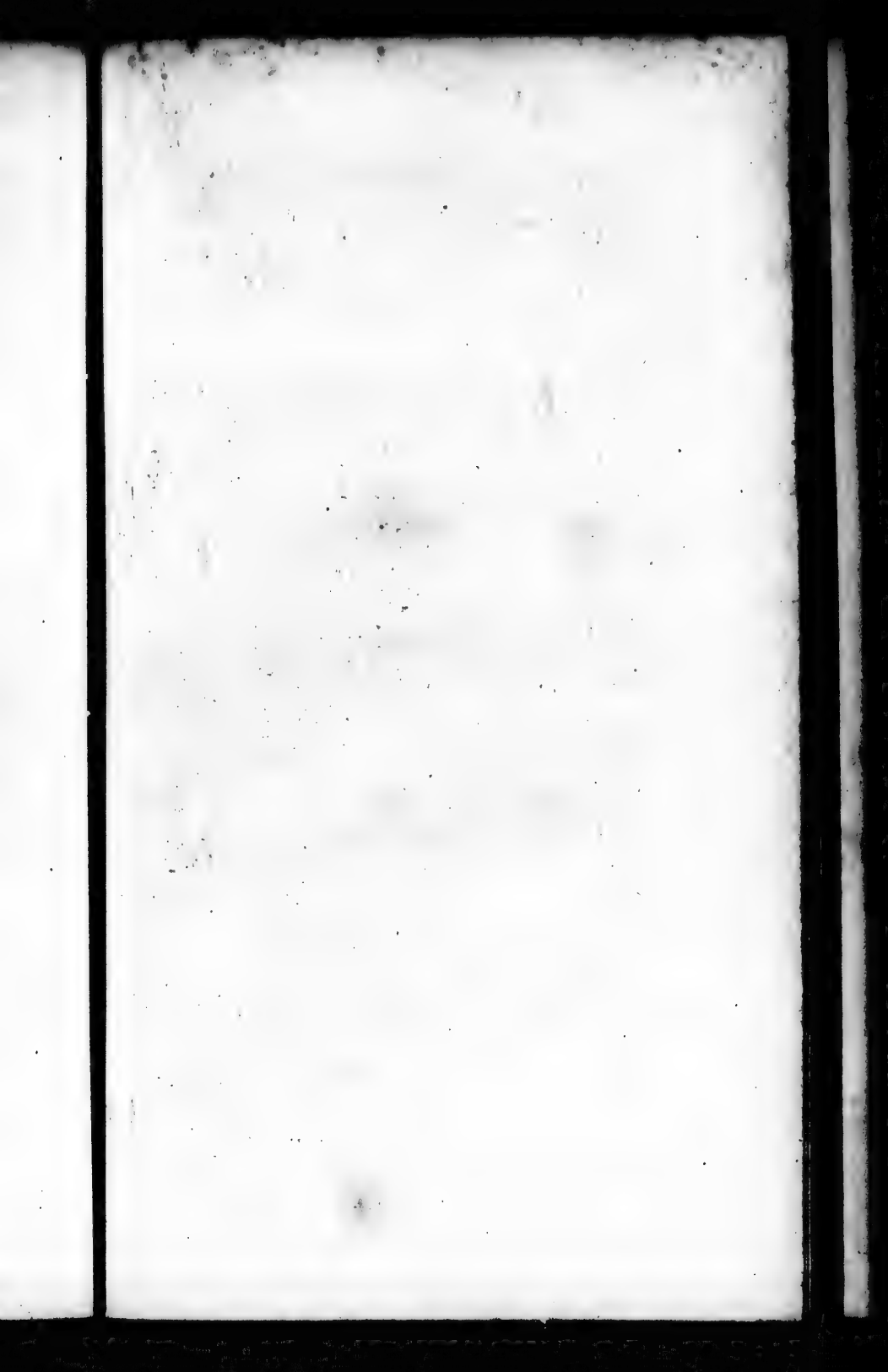
¹ Les habitans de Sybaris ; ville de Calabre ou grande Grèce , étoient si voluptueux qu'ils avoient fait une loi pour chasser tous les Coqs de leur ville , pour que leur char trop

aigu n'interrompît pas leur sommeil. Près de cette ville couloit un fleuve du même nom dont les eaux rendoient noire la toison des Brebis qui en buvoient.

Entre vous & l'heureux époux ,
Digne d'avoir une si digne femme ;
Des bontés de tous deux également jaloux ,
Pour toujours l'estime sensible
Par où mon cœur vous est lié ;
M'attache à votre char paisible
Par les chaînes de l'amitié.
Que l'Agneau que je vous présente ;
Soit accepté de vous avec bonté.
Je suis plus doux sous votre volonté
Que cette victime innocente.
Mes pas par le plaisir près de vous attirés ,
Si mon Sénat un moment vague ;
J'espère qu'avec vous j'irai faire la Pâque
Un des trois jours qui lui sont consacrés.
Dans sa famille il faut la faire :
Moïse ainsi l'ordonne au Peuple Juif ;
Et chez vous il ne s'en faut guère
Que je n'ose me croire un enfant adoptif.









H. Gravelot inven.

N. leMire Sculp.

On s'étonne de son maintien.

LE C

Chat de
Montig

Po

C H

V

Aux

Où

Plus

Du

Du

Pré

Obt

1 La Suif
2 Ruiffear
3 Ariane
de Crète, fa

LE CHEVALIER DUVET,

*Chat de l'Abbaye Royale de Chanoinesses de
Montigny en Franche-Comté près de Vezoul,*

POÈME EN DEUX CHANTS.

CHANT PREMIER.

VERS les confins de l'Helvétie ¹ ;
Aux bords du paisible Drugeon ² ,
Où son cours baigne une prairie
Plus longue que le peloton ³ ;
Du fil qui délivra Thésée
Du labyrinthe de Minos ;
Présent que ce héros d'Argos
Obtint d'Ariane abusée.

¹ La Suisse.

² Ruisseau de Montigny.

³ Ariane fille de Minos Roi
de Crète, sauva Thésée du La-

byrinthe, au moyen d'un pe-
loton de fil qui l'aida à en for-
tir, après avoir tué le Monstre,
appelé Minotaure.

A la droite de ce ruisseau ,
 Qui murmure à l'ombre des saules ;
 Dont un débordement nouveau
 Arrêta le vainqueur des Gaules ⁴ ;
 De ses succès César si fier ,
 N'osant par une fausse idée
 Passer la prairie inondée ,
 Qu'il prit , dit-il , pour une mer :
 Sur le penchant d'une colline ,
 S'élève une antique maison ,
 Dont Elvise ⁵ fut l'origine ,
 Et qu'enrichit ensuite Othon ⁶.
 Pour le sexe Célibataire
 D'une brillante extraction ;
 Cette retraite salutaire
 Naquit de la Religion.
 Elle domine la campagne ,
 Qu'elle regarde à l'Orient ;
 Le derrière est à l'Occident ,

⁴ César s'étant porté sur l'éminence qui est vis-à-vis l'Abbaye de Montigny , s'arrêta , croyant , dit-il dans ses Commentaires , qu'il y avoit là une mer.

⁵ Elvise ou Alix , Duchesse

de Bourgogne , qui fonda cette Abbaye dans le treizième siècle.

⁶ Othon , Comte de Bourgogne , neveu d'Alix , qui confirma les dons qu'elle avoit faits à l'Abbaye , & lui en fit de nouveaux en 1286.

Que
 A la
 Le v
 Dans
 Semb
 Don
 Ce n
 La f
 En o
 Du o
 Sur
 Un
 La v
 Ses n
 Plais
 C'est
 Etro
 Mais
 Qui
 Le p
 Y na
 La fi
 Y fo
 Jusq

Que lui dérobe la montagne.
A la droite, vers le Midi,
Le village en amphithéâtre,
Dans un enchaînement suivi,
Semble une carrière d'albâtre,
Dont l'œil de près est ébloui :
Ce n'est point l'art qui l'a bâti ;
La seule main de la nature
En ordonna l'architecture.
Du côté du Septentrion,
Sur la gauche, au même horizon,
Un bois se cache dans les nues :
La vieillesse en est l'ornement ;
Ses naturelles avenues
Plaisent plus que l'arrangement.
C'est aux beaux jours ce bois charmant,
Étroit & court dans ses espaces,
Mais assez grand pour l'agrément,
Qui sert de promenade aux Graces,
Le plaisir, sur leurs nobles traces,
Y naît pour leur amusement :
La fraîcheur, l'ombre, le silence
Y font régner le sentiment
Jusqu'au sein de l'indifférence.

nda cette
ne siècle.
de Bour-
qui con-
voit faits
de nou-

De la Déesse des forêts ?
 Les Nymphes de ce bois tranquille
 Surpassent les touchans attraits,
 Le bonheur, Dieu de leur asyle,
 N'y laisse à faire aucuns souhaits,
 C'est-là que les Dieux établirent
 Le séjour de la volupté ;
 Et l'air y tient sa pureté
 Des vestales qui le respirent.
 Telle une fleur tient son odeur
 Du souffle que Zéphire.⁸ exhale ;
 Tel de l'amante.⁹ de Céphale
 Le Prisme multiplicateur
 Donne dès l'aube matinale
 A chaque espèce sa couleur.
 Là, sous le nom de Chanoinesses ;
 Sans mélange, la qualité
 Se voue à la pudicité,
 Mais sans renoncer aux richesses,
 Ni trop gêner sa liberté.

⁷ Diane, fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon.

⁸ Vent d'Occident, fils d'Eole & de l'Aurore, Dieu du Printemps & des fleurs, & l'amant

de Flore qui en est la Déesse.

⁹ L'Aurore. Elle avoit enlevé Céphale, fils de Mercure & de Hersé, & mari de Procris, fille d'Erectée.

Si dans cette illustre Abbaye
Le zèle par choix sacrifie ,
Ce n'est point à l'austérité ;
Et le mérite véritable ,
Les talens , l'esprit , la gaité ,
L'empire heureux de la beauté
Et l'art précieux d'être aimable ,
Dans leur douce société
Où les cœurs sagement sensibles ,
Ne sont pas des monstres horribles
Devant la sotte gravité ;
Dans cette retraite paisible
Tout cela , dis-je , est compatible
Avec la régularité.

Je ne peins point ces Monastères
Où l'on vit en communauté ,
Où du nom de Sœurs & de Mères
S'enorgueillit l'humilité ;
Mais où ce nom peu mérité ,
Fait très-souvent de l'assemblage
De tout état & de tout âge
Une mauvaise parenté.

Au-dedans d'une même enceinte ,
Chaque Dame dans sa maison

Décèsse.
oit enle-
ercure &
Procris ,

Vit à son gré, libre de crainte :
 Les vertus y sont sans contrainte ;
 On n'obéit qu'à la raison.
 Aucun regret , aucun poison
 Ne corrompt leurs plaisirs honnêtes :
 La décence règle leurs fêtes ,
 Où sans crime entre la chanson.
 Le jeu quelquefois les amuse :
 Rien chez elles ne le défend ;
 Criminel lorsqu'on en abuse ,
 Il est par lui-même innocent ;
 Sous un voile épais & sauvage
 Leurs beaux yeux ne sont point perdus :
 Le Ciel n'en orna le visage
 Que pour voir & pour être vus.
 Par une ardeur réelle ou fausse ,
 D'autres au fond de leurs prisons ,
 Ou plutôt d'un tombeau précoce ,
 Vont captiver leurs passions.
 Les portes , les verroux , les grilles
 Les dérobent à leurs familles ,
 Aux hommes , aux occasions ,
 Mais non point aux tentations.
 Souvent sous un air plus tranquille

On

On y
 Est-il
 Où l
 La
 La ri
 On c
 Quan
 Le d
 Un c
 Il sen
 La li
 Dans
 Il s'i
 Et to
 Est b
 Ce
 Par la
 La p
 Ces
 Peuv
 Chez
 Ou b
 Sans
 De l
 Tome

On y goûte un moindre bonheur ;
Est-il quelque part un asyle ,
Où l'on ne porte point son cœur ?
La paix règne dans ce Chapitre ;
La rigueur n'y commande rien.
On doit être son propre arbitre ,
Quand c'est par goût qu'on fait le bien.
Le devoir peut rendre hypocrite
Un cœur au joug accoutumé :
Il semble en être envain charmé ,
La liberté fait le mérite.
Dans tous les cœurs nés généreux ;
Il s'indigne de ses entraves ;
Et tout enfin dans les esclaves
Est bas & servile comme eux.

Cette demeure est animée
Par la liberté d'en jouir :
La porte n'en est point fermée ;
Ces Dames , selon leur plaisir ,
Peuvent aux lieux de leur enfance ,
Chez les auteurs de leur naissance ,
Ou bien au sein de l'amitié ,
Sans avoir besoin de dispense ,
De leurs jours vivre la moitié ;

Ou plus, s'il faut, dans l'occurrence.
 L'Abbaye indifféremment
 Est en tout temps ouverte aux hommes,
 Qui n'y sont point absurdement
 Regardés comme des fantômes;
 Et tout jusqu'au chant de leurs Pseaumes,
 Se fait chez elles librement.

Tel est le charmant Hermitage
 Du plus heureux de tous les Chats,
 La terreur, le fléau des Rats,
 Dont abonde le voisinage.

Dieu du jour ¹⁰, prête-moi les airs
 Dont une Muse délicate ¹¹
 Chanta tendrement une Chate ¹²,
 Moins digne de tes beaux concerts.
 Si tu veux que je te demande
 Encore une faveur plus grande,
 Donne-moi ce talent secret
 Dont Gresset, ce Peintre des Graces,
 A chanté de son Perroquet ¹³
 Les promptes & tristes disgraces.

¹⁰ Apollon, Phébus ou le
 Soleil, Dieu des Vers & des
 Poëtes.

¹¹ Mademoiselle Deshouliè-

res.

¹² Grifette, Chatte de Ma-
 dame Deshoulières.

¹³ Vert-vert.

Je t'implore pour un sujet
Qui de Vert-vert n'a point les crimes;
Ce beau Chat mérite nos rimes :
Je peins le Chevalier Duvet.

Et vous ¹⁴ dont par ce badinage
J'exécute les volontés,
Et dont j'adore le suffrage,
Qu'à mes accens vous promettez ;
Aimable & jeune Chançoinesse,
Dont les appas & la noblesse
Cèdent encore aux sentimens,
Soyez ma Muse en ces momens
Où je regrette votre absence.
Vos yeux conduiroient mon crayon ;
Le charme de votre présence
M'inspireroit mieux qu'Apollon.

¹⁴ Madame de L. à qui ce Chat appartient.



CHANT SECOND.

L'ENCEINTE de cette Abbaye
 De mon Héros fut le berceau.
 Jamais destin ne fut plus beau
 Que le sort de sa douce vie.
 Le Chevalier Duvet naquit ;
 Le printemps renaissant à peine ;
 Dans la maison de la Doyenne ¹⁵ ;
 Dont les vertus comme l'esprit ,
 Ne se ressentent point de l'âge
 Où par le temps tout s'affaiblit.
 La politesse est son langage ,
 Et le respect partout la suit.
 On n'est jamais dans la vieillesse ;
 A quelque âge qu'on soit monté ,
 Lorsque l'on a de la jeunesse
 Les goûts , l'humeur & la santé.
 Ce Chat dans sa troisième année ;
 Chez les Matous est un géant.
 Il a les yeux d'un bleu brillant.

¹⁵ Madame de *** tante de Madame de L.

¹⁶ Grand
¹⁷ En T
 Prophète

Son énorme tête est ornée
 Des moustaches dont le Moufti ¹⁶
 Pare sa figure sacrée :
 Elle est moins ronde que quarrée.
 Son long poil est d'un gris bruni ;
 Mille fois plus doux que la soie
 Qu'à ses velours Gênes emploie.
 Comme au pays de Mahomet ¹⁷
 Les rivaux ne sont point de mode ;
 Ainsi le Chevalier Duvet
 Aux Chats voisins n'est point commode ;
 Tel qu'un coq fier dans son courroux ,
 Haut comme un cèdre sur ses pattes ,
 Durement à toutes les Chates
 Il interdit tous les Matous ;
 Ou tel un Directeur jaloux
 Ne veut pas qu'une Chanoinesse
 A d'autres que lui se confesse ,
 Tant cet emploi lui semble doux ,
 L'Abbaye ainsi de sa race
 Toute peuplée en un clin d'œil ,

¹⁶ Grand-Prêtre des Turcs.

¹⁷ En Turquie , où le faux Prophète Mahomet , fils d'Ab-

dalla & d'Emine , né à la Mecque en 571 , fonda la religion Mahométane.

Les rats y furent dans le deuil.
Il n'est point une seule place ,
De la cave jusqu'au grenier ,
Où plus habile qu'un forcier ,
Le Chevalier Duvet ne passe.
Tantôt de l'un à l'autre bout
Des lieux que son empire embrasse ;
Il fait secrètement sa chasse :
Il est en même-temps partout ,
Partout il laisse quelque trace ;
Et tantôt quelque mal qu'il fasse ;
La complaisance l'en absout.
Nul , prenez garde , dans ce monde
N'est sans défaut entièrement :
La sagesse la plus profonde
Est sujette à l'égarement.
Le cheval de l'Apocalypse
N'étoit blanc que pour être vieux ;
Et l'astre le plus radieux
Ne souffre-t'il pas quelqu'éclipse ?
Prétendrait-on après cela
Qu'avec les qualités qu'il a ,
Ce Matou n'eût point un seul vice ?
Dans un lieu comme celui-là ,

On
Qu
Il
Eg
A
Fai
Pa
Qu
Ma
Qu
On
On
On
Il
Il
Du
Qu
Ave
Tra
J'ép
En
Mai
En
Par

On peut avoir quelque caprice.
Quel crime lui reproche-t'on ?
Il est vrai , le petit fripon
Egratignant les Vénérables ,
A ses desirs moins favorables ,
Fait poliment à sa façon ,
Patte de velours aux Novices ;
Que l'âge lui rend plus propices.
Mais est-il si coupable au fond ?
Qui seroit plus sage à sa place ?
On le contrarie , on l'agace ,
On lui fait niche , on rompt son jeu ;
On serre sa queue , il murmure ,
Il se défend , il jure un peu.
Il n'est point d'homme qui ne jure ,
Du moins tout bas entre ses dents ,
Quand on le prend à contretemps.
Avec plaisir deux fois moi-même
Transplanté dans ces lieux lointains ,
J'éprouvai sa douceur extrême ,
En le caressant de mes mains ;
Mais j'ai vu d'autres mains blâmables ;
En feignant de le caresser ,
Par des insultes véritables

A contre-poil le rebrousser.
 Il préludoit alors des notes
 Peu décemment en *f ut fa*,
 Dignes des Nymphes d'Opéra ;
 Mais sur les genoux des Lamothes,
 Ou sur ceux de quelqu'autre Hébé ¹⁸ ;
 Il est plus décent qu'un Abbé,
 Et plus discret qu'un Petit-Maitre,
 J'aurois pû me servir peut-être
 De meilleures comparaisons,
 Si fuyant l'ennui du volume,
 Je ne préférerois les raisons
 Qui s'offrent au bout de ma plume ;
 Au style ou coloris plus beau,
 Dont pourroit user mon pinceau,
 En faisant gémir mon enclume
 Des coups redoublés du marteau.
 Un moindre orgueil en moi s'allume.
 La paresse est ma déité.
 Sans la promesse qui me lie
 A des vœux dont je suis flatté,

¹⁸ Déesse de la Jeunesse,
 fille de Jupiter & de Junon,
 chargée du soin de verser à boire
 à Jupiter, & remplacée dans

cet emploi par Ganimède, après
 la chute qu'elle fit en présence
 des Dieux,

Jamais

J'ama
 Ne m
 J'en c
 Au fa
 Je me
 Ah !
 Je ne
 A pro
 Je va
 O dé
 De bo
 Mais
 Je rev
 C'est
 Excus
 Tu n'
 Je rep
 Tu fai
 Que p
 En pa

¹⁹ Cheval ailé
 du sang de M
 Persée coupa la
 gone. En nai
 terre d'un coup

Tome I

Jamais Chat, de la poésie
 Ne m'eût inspiré la folie :
 J'en connais la témérité.
 Au faible éclat de mon génie
 Je mesure ma vanité.
 Ah ! ma Minerve , tu radotes.
 Je ne sai franchement pourquoi ,
 A propos de Chat ou de bottes ,
 Je vais ainsi parler de moi.
 O démangeaison ! ô manie !
 De bonne foi , j'aurois envie . . .
 Mais où me suis-je embarrassé ?
 Je reviens à mon personnage.
 C'est au Chat que j'avois laissé.
 Excuse , Duvet , cet outrage.
 Tu n'en dois pas être offensé ;
 Je reprends un nouveau courage.
 Tu fais bien ou tu ne fais pas
 Que par Pégase ¹⁹ , d'ordinaire ,
 En parlant d'Hommes ou de Chats ,

¹⁹ Cheval ailé des Poètes, né
 du sang de Méduse ; lorsque
 Persée coupa la tête à cette Gor-
 gone. En naissant il frappa la
 terre d'un coup de pied, & fit

jaillir la fontaine d'Hipocrène.
 Il païssoit sur les monts Parnasse,
 Hélicon & Piérus sur les bords
 de l'Hipocrène , de Castalie
 & du Permesse.

Un Poète, dans sa carrière,
 Est emporté dans des climats
 Fort éloignés de sa matière :
 Le délire égarant ses pas ,
 Il laisse le Héros derrière ,
 Entraîné par d'autres appas ;
 Et ne voyant plus la barrière
 Du plan tracé par son compas ,
 Son Apollon n'arrive guère
 Où ses pas devoient s'adresser :
 Il suit , presque sans y penser ,
 Une route toute contraire.
 C'est à-peu-près dans son défaut
 Un écolier plein de manège ,
 Qui prend pour aller au collège ,
 Un chemin plus long qu'il ne faut.
 Telle est leur marche inconséquente.

Pour avoir un air plus civil ,
 Aux yeux du Matou que je chante ,
 De son histoire intéressante
 Je reprends promptement le fil.
 C'est avec raison qu'on le yante.
 Il est plus beau qu'un Angola ²⁰.

²⁰ Espèce de Chats , ainsi nommés du Royaume d'Angola

Sa q
 Vau
 Il es
 Une
 C'es
 Tels
 Ou
 Peig
 Qui
 Faiss
 Lorst
 De sa
 Ils é
 A ce
 Qui
 Pour
 Il fa

dans le pays
 que , d'où ils

²¹ Gouver
 chez les Tun
 trois queues
 tres.

²² Sous le
 ainsi appelé
 hommes viva
 ce , il n'y av

Sa queue en volute arrondie ,
 Vaut seule les trois d'un Bacha ²¹.
 Il est pour toute l'Abbaye
 Une ressource , un grand trésor.
 C'est un Matou de compagnie ,
 Tels qu'ils étoient dans l'âge d'or ²² ;
 Ou tels qu'autrefois Deshoulières
 Peignit Dom Gris ²³ , Tata , Mittin ,
 Qui d'un langage si divin
 Faisoient retentir les goutières ,
 Lorsqu'épris des charmes divers
 De sa merveilleuse Grifette ,
 Ils écrivoient de tendres vers
 A cette Chate un peu coquette ,
 Qui les traitoit tous assez mal
 Pour le Chien ²⁴ d'un grand Maréchal.
 Il faut par la Métempsychose ²⁵.

dans le pays de Congo en Afrique , d'où ils ont été apportés.

²¹ Gouverneur de Province chez les Turcs. Les Bachas à trois queues sont les plus illustres.

²² Sous le règne de Saturne ; ainsi appelé , parce que les hommes vivans dans l'innocence , il n'y avoit ni travail , ni

peine , ni douleur.

²³ Chats célébrés par Made-moiselle Deshoulières.

²⁴ Cochon , Chien de M. le Maréchal de Vivonne , dont Grifette étoit amoureuse.

²⁵ Passage ou transmigration des ames des hommes après leur mort , dans d'autres corps d'hommes ou d'animaux ; *lyf-*

Que dans le Chevalier Duvet
 Quelque sublime esprit repose :
 A peine on croit tout ce qu'il fait.
 Des Chats, qu'avec toute autre chose ,
 L'Egypte adoroit pour ses Dieux ,
 Aucun Chat ne mérita mieux
 Les honneurs de l'Apothéose ²⁶.
 Il est propre comme un lapin.
 Avec plus d'art qu'un Arlequin ,
 Il joue adroitement son rôle.
 Il est sensible : rien enfin
 Ne lui manque que la parole ;
 Mais son silence la vaut bien.
 Il fait le mort , cherche & rapporte ,
 A s'y méprendre , comme un chien.
 Il fait très-bien fermer la porte ;
 Et lorsque sur lui l'entretien
 Roule parmi les Chanoinesses ,
 Il semble vouloir par le sien
 Les payer de leurs politesses :
 On s'étonne de son maintien,

tème imaginé par Pythagore
 pour prouver l'immortalité de
 l'ame.

²⁶ Dédication, ou cérémonie par laquelle on étoit élevé au rang des Dieux.

²⁷ Les Da
²⁸ Sénat d
 bre par son a

Plus
 Sou
 Tou
 D'y
 Le r
 Que
 Aim
 Sent
 Que
 Des
 Mais
 O v
 Divi
 Si j'
 De
 Par
 Plus
 Que
 J'au
 Qua
 L'an
 Que

Plus matinal qu'une Novice ,
 Souvent il assiste à l'Office :
 Tous les yeux sont édifiés
 D'y voir l'hiver l'Anachorète
 Le museau sur la chaufferette
 Que les Dames ont sous les pieds ;
 Aimant mieux , comme j'imagine ,
 Sentir cette douce chaleur ,
 Que de reposer sur l'hermine
 Des manteaux qu'elles ont au cœur.
 Mais j'entens crier du blasphème.
 O vous que j'imite aujourd'hui ,
 Divinités ²⁷ de Montigny ,
 Si j'avois le bonheur suprême
 De vous amuser un moment
 Par ce badinage innocent ;
 Plus heureux de votre suffrage
 Que des voix de l'Aréopage ²⁸ ,
 J'aurois rempli tous mes projets.
 Quand la main des attraits couronne
 L'amant d'Euterpe ²⁹ ou de Bellone ³⁰ ,
 Que peut-il souhaiter après ?

²⁷ Les Dames Chanoinesses.
²⁸ Sénat de la Grèce , célèbre par son austerité.

²⁹ & ³⁰ Les Poètes & les Guerriers.

IDYLLE

A MADAME DE ***

Au doux chant des jeunes fauvettes
Tyrse accordant son chalumeau ,
Au bord d'un paisible ruisseau ,
Et sur un lit de violettes
Vit Tymarette l'autre jour
Endormie auprès de l'Amour.
Il approche de sa Bergère ;
L'Amour le repousse en arrière.
Berger , ou qui que vous soyez ,
Dit Tyrse au Rival qu'il ignore ,
L'Amante que mon cœur adore ,
Est la beauté que vous voyez.
Comme vous , dit l'Amour , je l'aime :
Je viens me ranger sous ses loix.
Mais , je vous prie , où sont vos droits ,
Pour lui plaire plus que moi-même ?
Hélas ! je ne me flatte pas ,
Répondit Tyrse , de lui plaire.

Peut
Des
Mon
En a
Mai
Je n
Le
Sem
Ado
Que
Si T
Le
A p
Da
Co
D'e
Pe
Fai
To
Les
Da
Ma
Sa
Ce

Peut-être elle fait quelque cas
Des soins que je prens pour le faire.
Mon cœur charmé de ses appas,
En attend le sien pour salaire.
Mais enfin vous voyant si beau,
Je m'allarme pour ma tendresse :
Le Dieu d'Amour de son flambeau
Semble éclairer votre jeunesse.
Adoucissons le bruit jaloux
Que nous faisons à son oreille ;
Si Tymarette se réveille,
Le triomphe est trop sûr pour vous.
A peine l'aurore vermeille,
Dans nos campagnes de retour,
Commence avec ses doigts de rose
D'entr'ouvrir les portes du jour.
Pendant que tout encor repose,
Faisons-nous juger par l'Amour.
Tous mes droits sont dans la tendresse ;
Les vôtres sont dans la beauté,
Dans la grandeur, dans la richesse.
Mais dans vos cœurs sans volupté,
Sans transport, sans délicatesse,
Ce Dieu quelquefois irrité,

A vos feux d'éclat , de système
 Préfère la simplicité
 De nos cœurs qu'il touche lui-même.
 Jeune qu'il est , il est léger :
 Il voltige de belle en belle ;
 Mais avec ce goût passager ,
 Très-souvent d'un tendre Berger
 Il couronne l'ardeur fidelle.
 Si plus sincèrement que vous
 J'aime l'aimable Tymarette ,
 Souffrez qu'à ma flâme secrète
 L'Amour accorde un bien si doux.
 Si le penchant qui vous enflâme ,
 Surpasse le feu de mon ame ,
 Vous devez remporter le prix
 Qu'envain je me serai promis.
 J'en mourrai sans doute , il n'importe,
 Pour soutenir cette douleur
 Mon ame n'est point assez forte ;
 Mais l'amour règne dans mon cœur :
 Si Tymarette est plus chérie ,
 Je ne regrette point la vie.
 Ah , Berger , que ces sentimens ,
 S'écria le Dieu des Amans ,

Sont
 Je su
 Je l'a
 Des
 J'ai c
 De n
 Il n'e
 Il n'
 Le D
 Est l
 Tou
 Lui v
 Et m
 Mais
 C
 On a
 On s
 Si c
 C'es
 Cet
 Et l
 Au
 Ch
 D'u

Sont dignes que je les admire !
Je suis le Dieu qui les inspire.
Je l'avoue ; & las à la fin
Des amours des Dieux & des Hommes ,
J'ai quitté l'Olympe à dessein
De n'être plus que sous vos charmes.
Il n'est plus d'amour dans les Cieux :
Il n'en est guère sur la Terre.
Le Dieu si fier de son tonnerre ,
Est le plus perfide des Dieux.
Tous les jours Junon , de ses yeux ,
Lui voit deshonor sa couche ;
Et ma mère ne vaut pas mieux :
Mais le respect ferme ma bouche.
Chez les grands l'amour n'est qu'un jeu.
On a par air une maîtresse.
On s'aime un jour , l'autre on se laisse ,
Si c'est aimer qu'aimer si peu.
C'est la passion qui maîtrise
Cette espèce informe d'amans ,
Et l'estime n'est jamais mise
Au nombre de leurs sentimens.
Chez eux mon guide est la folie ;
D'un bandeau mes yeux sont couverts :

Mais parmi vous ils sont ouverts.
De la sagesse qui vous lie ,
L'éclat allume mon flambeau :
Le spectacle de votre vie
Est pour moi tous les jours plus beau.

On se plaint de moi sans justice.
On est tranquille & triomphant ,
Lorsque du cœur masquant le vice ,
On dit : l'Amour est un enfant.
C'est précisément dans ce titre
Que mon éloge est établi.
Un enfant n'est point son arbitre
On dispose aisément de lui.
Pour agir suivant son envie ,
Par le moindre obstacle arrêté ,
Il faut que l'âge fortifie
Les ressorts de sa volonté.
Ainsi l'oiseau jeune & timide ,
Volant pour la première fois ,
De branche en branche dans les bois
Suit l'aile tendre qui le guide.
Ainsi les mobiles roseaux ,
S'élevant sans pente certaine ,
Au gré du vent qui les entraîne

S'a
Ai
En
N'
O
S'i
Et
C'
Et
M
La
M
V
G
C
A
S
V
L
A
D
T

S'agitent au milieu des eaux.
Ainsi l'argile obéissante
Entre les mains de l'ouvrier ,
N'y devient qu'un vase grossier ,
Ou prend une forme charmante.
S'il est des Amans sans honneur ,
Et des Amantes infidelles ,
C'est toujours le crime du cœur ,
Et non pas celui de mes ailes.
Mon empire est dans la douceur.
La nature me déifie.
Mais j'en atteste votre ardeur :
Votre bonheur me justifie.
Calmez , Tyrse , vos sens troublés.
Goûtez la paix que je vous donne.
Charmé des feux dont vous brûlez ,
Avec plaisir je les couronne.
Si Tymarette a tous vos vœux ,
Vous avez ceux de Tymarette :
Les Dieux protègent la houlette.
Aimez-vous , & foyez heureux.
Dieu des cœurs , ma reconnaissance
Dît Tyrse , égale mon amour :
Tout à jamais dans ce séjour

Adorrez votre puissance.
 Mais le bruit que son transport fit,
 Réveilla la jeune Bergère ;
 Et frottant ses yeux , elle vit
 Près d'elle le Dieu de Cithère.
 Tymarette le reconnut
 A son éclat , à sa jeunesse.
 O fils de la belle Déesse ,
 Lui dit-elle , quel est ton but ?
 Et viens-tu du Berger fidèle
 Que touchent mes faibles appas ,
 Eteindre la flamme immortelle ?
 Cruel Amour , ne le fais pas.
 L'Amour lui dit : Bergère aimable ,
 Jaloux de plaire aux plus beaux yeux ,
 J'ai quitté sans regret les Cieux.
 Vous êtes l'objet agréable
 Pour qui s'enflâmoient mes desirs.
 Mon cœur a peine à s'en défendre ;
 Mais Tyrse est un Berger trop tendre ,
 Pour m'opposer à ses plaisirs.
 Tendres amans , par vos exemples
 Dont tous les yeux seront séduits ,
 Vous allez partout de mes temples

Rel
 Par
 Vo
 L'é
 Qu
 En
 Res
 Vo
 Des

1. Pyra
 deux jeun
 ne. Leurs
 amour, i
 entretenir
 muraille d
 fines. Ils
 de-vous
 ble dans
 Thisbé ar
 ayant été
 ne qui a
 ensanglan
 laissa ton
 fuyant , c
 & rougit
 croyant d
 fespoir av
 d'un mûr
 au mome
 perça de
 xier teint
 duisit plu
 ges , qui
 paravant

Relever les tristes débris :
 Par le beau feu qui vous inspire ,
 Vous allez rendre à mon empire
 L'éclat , la gloire & les douceurs ,
 Qu'il eut au siècle des Pasteurs.
 En vous des Thisbés ¹ , des Pyrames
 Respirant les sensibles ames :
 Vous ramenez les jours si chers
 Des Eurydices ² , des Orphées ,

¹ Pyrame & Thisbé étoient deux jeunes amans de Babylo-
 ne. Leurs parens traversant leur
 amour , ils ne pouvoient s'en
 entretenir que par la fente d'une
 muraille de leurs maisons voi-
 sines. Ils se donnèrent un ren-
 dez-vous pour se retirer ense-
 mble dans un pays éloigné , où
 Thisbé arriva la première ; mais
 ayant été effrayée par une lion-
 ne qui avoit la gueule toute
 ensanglantée , elle se sauva , &
 laissa tomber son voile , en
 fuyant , que la lionne déchira ,
 & rougit de sang. Pyrame , la
 croyant dévorée , se tua de dé-
 sespoir avec son épée au pied
 d'un mûrier , & Thisbé arrivant
 au moment où il expiroit , se
 perça de la même épée. Le mû-
 rier teint de leur sang , ne pro-
 duisit plus que des mûres rou-
 ges , qui étoient blanches au-
 paravant.

² Eurydice ; femme d'Or-
 phée , le Chantre si célèbre de
 la Thrace , mourut le jour de
 ses noces de la morsure d'un ser-
 pent , en fuyant les poursuites
 d'Aristée , fils d'Apollon. Or-
 phée descendu aux enfers pour
 redemander Eurydice , charma
 tellement Pluton & Proserpine
 par les accords de sa lyre , que
 ce Dieu & cette Déesse la lui
 rendirent , à condition qu'il ne
 regarderoit pas derrière lui ,
 qu'il ne fut sorti des enfers ;
 mais son amour lui ayant fait
 oublier sa promesse , il regarda
 curieusement si son épouse le
 suivait , & la perdit pour tou-
 jours. Il en eût une douleur si
 tendre , qu'il n'avoit d'autre
 occupation que de faire retentir
 les bords du Strimon du nom
 de sa chère Eurydice , selon ce
 beau vers de Virgile : *Eurydicen
 toto referebant flumine ripæ.*

Où les cœurs étoient des trophées
 Qu'on alloit reprendre aux enfers.
 Ainsi vos noms dans tous les âges
 Seront portés, comme les leurs,
 Et vous aurez tous les hommages
 Qu'on rend encore à leurs ardeurs;
 Toujours sur vos traces fertiles
 Je ferai naître le bonheur :
 Jamais vos cœurs purs & tranquilles
 Ne seront trompés par l'erreur.
 Pour admirer votre tendresse,
 Loin de troubler votre repos,
 Je serai près de vous sans cesse,
 En veillant sur vous de Paphos.

Les deux Amans se prosternèrent ;
 Mais l'Amour étoit déjà loin.
 Heureux de rester sans témoin ,
 Avec plaisir ils s'embrassèrent.
 Pleins de ce Dieu , dans ce moment ,
 On ne fait point tout ce qu'ils firent ;
 Mais on fait bien qu'ils se promirent
 De s'aimer toujours tendrement.

On dit que ses regrets le firent
 renoncer à la société des fem-
 mes , dont les Bacchantes fu-
 rent si irritées ; qu'elles le mî-
 rent en pièces.

I
 Ne v
 Vous
 Et je
 Dans
 Où j
 J'ai c
 Sans
 Il a
 En m
 Par v
 Sur l
 Que
 Mon
 A ce
 Je m
 De r
 Avec
 C'es
 Où
 San
 Sou

E N V O I.

I R I S , cette écorce légère
Ne vous cache rien d'étranger :
Vous êtes la belle Bergère ,
Et je suis le tendre Berger.
Dans la mortelle inquiétude
Où j'étois sur votre retour ,
J'ai consulté le Dieu d'Amour.
Sans m'ôter mon incertitude ,
Il a rendu mon sort moins rude ,
En m'assurant que quelque jour
Par une éternelle constance
Sur le peuple de vos amans ,
Que je surpassé en sentimens ,
Mon cœur auroit la préférence.
A cette flatteuse espérance
Je m'abandonne avec transport.
De mes rivaux sans récompense
Avec plaisir je vois le sort.
C'est , Iris , la seule occurrence
Où l'on puisse avec confiance ,
Sans cesser d'être généreux ,
Souhaiter d'être seul heureux.

Du desir que j'ai de vous plaire ,
 Ces faibles Vers sont des témoins ;
 L'Amour , garant de mon salaire ,
 A ma Muse inspira ces soins :
 Quoique l'art ne les orne guère ,
 Daignez les lire sans courroux ;
 Mon cœur , quand il s'agit de vous ,
 Ne laisse à l'esprit rien à faire.



P I

A M A
 Fête
 Mada

L

A c

Partagea

Des enfa

Et l

Vou

Et c

De la to

Ton

PROSERPINE,

FABLE.

A MADEMOISELLE DE*** *dans une
Fête qu'elle donnoit à M. son Père & à
Madame sa Mère.*

LA Fable n'est qu'un ridicule songe /
Que fit la vieille antiquité.
Jeune Thisbé, la vérité
A cependant enfanté ce mensonge.
Jupiter, Neptune & Pluton
Partageant de Saturne entr'eux trois l'héritage,
Aux yeux qu'éclaire la raison,
Des enfans de Noë sont une exacte image ;
Et les Géans par leur échaffaudage
Voulant du Ciel pénétrer l'horizon,
Afin d'y rallumer la guerre ;
Et de leur chute épouvantant la terre,
De la tour de Babel à mon attention
Retracent la confusion.
Mais le mérite de la Fable

A cela n'est point limité.
 Toujours, jeune Thisbé, quelque moralité
 Y joint l'utile à l'agréable.
 Ecoutez-moi, j'ai pour vous essayé
 De mettre en vers un petit Conte.
 Lorsqu'il s'agit de vous, ma crainte se surmonte.
 S'il vous plaisoit, je serois trop payé.

Dans les campagnes de Sicile
 Proserpine cueilloit des fleurs.
 Le Dieu des noires profondeurs,
 Pluton vint l'enlever dans ce séjour tranquille.
 Sa jeunesse fit ses erreurs.
 Ce jour-là, sans Cérès sa mère,
 Elle avoit là porté ses pas.
 J'en suis bien sûr, vous ne l'approuvez pas.
 C'est être imprudente & légère :
 Sans sagesse on n'a point d'appas.
 Envain cette mère immortelle
 Pleura, gémit, se chagrina ;
 Envain aux gouffres de l'Etna,
 Cédant à sa peine cruelle,
 Pour retrouver l'objet qui causoit tous ses maux,
 Alluma-r'elle deux flambeaux :

Elle ne

El

Je

O

J

Mais d

Je vou

S

J

 2 P
 Enfers
 rempli

Au fond des enfers descendue,
 Elle ne pût ôter aux mains du ravisseur
 Sa fille qu'elle avoit perdue ;
 Et toute entière à sa douleur ,
 Elle revint donner à la nature
 Ses leçons de l'agriculture.

Ici quelqu'esprit orgueilleux
 Osera peut-être vous dire
 Que Proserpine eut un empire.
 Je connais mal votre cœur généreux ,
 Où la bonté , ce sentiment céleste ,
 Y forme de plus dignes vœux.
 Jeune Thisbé , quel agrément funeste
 D'être Reine des malheureux ¹ !
 Mais déjà votre esprit a pénétré ma Fable.
 Je vous offenserois par de longues raisons.
 Seroit-ce à moi qui vous trouve adorable ,
 D'oser vous faire des leçons ?
 Je n'ai voulu que joindre mon hommage
 A celui que dans ces momens

² Proserpine étoit Reine des Enfers , & le Tartare est plus rempli que les Champs Elysées , | y ayant moins d'hommes justes que de méchans.

Vous offrez aux auteurs de vos jours si charmans :
L'amitié dans mon cœur a gravé leur image ².

Que votre sort est gracieux !

Ouvrez les yeux sur vos richesses.

Vous avez en l'un tous les Dieux ,

Dans l'autre toutes les Déeses.

² Allusion à mon Epître à l'Amitié, faite pour le père de
Mademoiselle de * * *



A M

E

Et

Soi

O

L'e

Som

Les

Et

J'ai

Qu

Lo

Au

La

Mo

Fai

² Divin
du cahos,
globe de l
& tenant

E L É G I E

A MADAME DE *** *sur la mort d'une
Sœur, en 1760.*

ENFIN tu combles ma douleur,
Et ta colère est épuisée :
Sois satisfait de ta rigueur ,
O Destin ! mon ame est usée.
L'ennui , le désespoir , l'horreur
Sont ainsi par ta barbarie
Les seuls sentimens de mon cœur,
Et la mort toute mon envie.
J'aime à faire ces vœux affreux.
Qu'il est doux de perdre la vie ,
Lorsque l'on est si malheureux !
Au beau char d'une Sœur charmante ,
La Déesse de l'amitié ,
Mon cœur étroitement lié ,
Faisoit ses plaisirs de sa pente.

1 Divinité allégorique , née du cahos , représentée avec le globe de la terre sous ses pieds, & tenant dans ses mains une	urne où est le sort des hommes. Ses arrêts étoient irrévocables , & les Dieux eux-mêmes étoient soumis à son pouvoir.
--	--

Le sort sur moi de sa faveur
 Versoit la douceur abondante ;
 Et je vivois pour le bonheur.
 Mais où sont ces jours adorables ;
 Momens dignes d'être éternels ,
 Où j'avois des plaisirs semblables
 Aux plaisirs qu'ont les immortels ?
 Que ce temps s'est écoulé vite !
 Les fleurs pour moi sont des cyprès ².
 Ma Sœur a passé le Cocyte ,
 Et n'est plus que dans mes regrets.
 Hélas ! que n'ai-je pu la suivre
 Dans la profondeur des tombeaux !
 Je voudrois , ennuyé de vivre ,
 Etre à côté de ses lambeaux.
 Chère ombre , au moins sois assurée
 Que mes yeux pleurent ton trépas.
 Mon âme de toi séparée ,
 L'est d'elle-même où tu n'es pas.
 Privé d'une Sœur si fidelle ,

² Arbre symbolique de la
 tristesse , à cause de la méta-
 morphose du beau Cyparisse ,
 qui eut tant de regret d'avoir
 tué par mégarde un cerf qu'il

aimoit , qu'Apollon touché de
 pitié de ce que ce jeune homme
 vouloit se donner la mort , le
 changea en cyprès.

Rien ne peut calmer mon ennui.
Pour jamais, ô nuit éternelle,
Ferme aussi mes yeux aujourd'hui.
J'abhorre la nature entière.
Quel charme, après tant de malheurs,
Peut avoir pour moi la lumière ?
Je n'y tiens que par les horreurs.
Ordonnez, ô Dieux, que je meure !
Pourrois-je vivre sans la voir ?
Je serois à ma dernière heure,
Si l'on mouroit de désespoir.
Quelque douceur pourtant me reste,
Dont mon cœur cherche à s'éblouir ;
J'ai du moins le plaisir funeste
De n'avoir plus aucun plaisir.
Tout entier aux maux que j'endure,
Je n'ai plus d'autre sentiment ;
Et je serois, sans mon tourment,
Comme étranger à la nature.
Les rayons de l'astre du jour,
De la nuit le tendre silence,
Les oiseaux qui chantent l'Amour,
Tel qu'il étoit dans l'innocence,
Un ruisseau clair qui doucement

trouvé de
le homme
mort, le

Parmi les fleurs coule & murmure ,
 Zéphire qui sur la verdure
 Caresse Flore tendrement ,
 Avec les Bergères aimables
 Les jeunes Bergers confondus ,
 Les objets les plus agréables
 Sont pour moi des peines de plus.
 Sœur adorable , ombre immortelle ,
 Viens calmer mon mortel effroi ;
 Viens calmer ma douleur cruelle.
 Tout à mes yeux n'est rien sans toi.
 Des voûtes d'où part le tonnerre ,
 Le spectacle envain m'est offert ;
 Et la surface de la terre
 N'est plus à mes yeux qu'un désert
 Par une suite nécessaire ,
 Orné par tes attraits divers ,
 Le désert le plus solitaire
 Vaudroit pour moi tout l'univers.
 Les plus funèbres sacrifices
 Sont désormais mon seul emploi.
 Où le cœur est , sont les délices ;
 Et tout mon cœur est près de toi.
 Mais au monde , loin de toi-même ,

Je

Je
 Et
 Ma
 O
 Qu
 Dé
 Vo
 Da
 San
 La
 Pui
 Fail
 Est-

V
 M'i
 Aux
 Ajo
 Bell
 L'af
 Con
 Pou
 Tome

Je suis loin de mon propre cœur;
Et j'existe parce que j'aime;
Mais tout mon être est la douleur.
O tristesse amère & profonde !
Quelle idée est dans mon esprit ?
Désormais le jour & la nuit
Vont montrer & cacher le monde
Dans le cercle éternel du temps,
Sans qu'en aucun point de sa roue
La fortune à mes vœux constans
Puisse offrir l'objet que j'attends.
Faibles mortels que l'erreur loue,
Est-ce ainsi que le sort nous joue ?

E N V O I.

Vous dont un autre sentiment
M'impose les loix & les chaînes,
Aux peines de ce dur moment
Ajoûtez-vous d'autres peines ?
Belle Acanthe, vous achevez
L'affreux supplice qui m'accable.
Conservez du moins, conservez,
Pour consoler un misérable,

A mes sentimens réservés
Un souvenir inaltérable.
Les pas peuvent être observés ;
Mais le cœur est impénétrable.
C'est sans succès & vainement
Qu'un œil jaloux & téméraire
Veut pénétrer son sanctuaire ;
Il se ferme hermétiquement ;
Et plus on fait de violence
Au penchant qu'il a pour aimer ;
Plus il sent son impatience
Par les obstacles s'animer.
Les soupçons & la jalousie
Lui sont de nouvelles raisons
Pour tromper avec plus d'envie
La jalousie & les soupçons.
Pour moi que mon ardeur extrême
Vous attache, Acanthe, à jamais ,
Je m'oublierai plutôt moi-même ,
Que je n'oublierai vos attraits.



A M

N o

la dou

elle est

rien au

de ces

poids &

Mais il

une So

pas jal

amitié

allarme

l'excès

que je

Madam

les mé

qui dé

regrets

L E T T R E

A M. DE *** *à l'occasion de la mort de
ma Sœur.*

N ON, Monsieur, l'on ne pleure pas toujours ; & la douleur doit avoir son terme , principalement quand elle est extrême comme la mienne , parce qu'il n'y a rien au-delà des extrémités. Tous les livres sont pleins de ces maximes , & vous leur donnez encore plus de poids & d'autorité par le charme de vos expressions. Mais il y a des exceptions à toutes les règles. Je perds une Sœur que j'aurois adorée , si les Dieux n'étoient pas jaloux de leurs autels. Nous nous aimions d'une amitié si fraternelle , que l'Amour en a été doublement allarmé. L'intérêt que vous voulez bien prendre à l'excès de ma douleur , est la plus douce consolation que je sois capable de recevoir , après les bontés de Madame de *** dont le mérite presque unique vous fait les mêmes impressions qu'à moi. J'espère que le temps qui dévore tout , emportera peut-être à la fin mes regrets mortels ; mais il me semble que je le crains

plus que je ne l'espère ; car je trouve de la douceur à m'affliger , & mes peines sont une sorte de plaisir pour moi. Je pleure cependant , je suis malheureux , & je m'éteins.

Ici , de mes tristes regrets ,
Du tendre récit de mes peines
Je fais retentir les fontaines ,
Les rochers , les antres secrets :
Je trouble par des plaintes vaines
La tranquillité des forêts.
Là , je dis aux jeunes fauvettes :
Oiseaux dont les accens si doux
Font le charme de ces retraites ,
Par pitié du moins taisez-vous.
Je prie ici l'écho sensible
D'être muette à mes douleurs ;
Et là , du torrent de mes pleurs
Je grossis un ruisseau paisible ,
Qui murmure parmi les fleurs.
Dans le sein du plaisir lui-même ;
Partout je porte mes malheurs.
Tout me fait souvenir que j'aime ;
Le désespoir est mon emploi ,

Mais ,
affreuse
vous au
indiscrét
à l'égar
si vous

1 Nyr
Diane ,
fameux d
la métan
& Alphé

Et l'horreur règne autour de moi.
 Oui , cher Démon ; dans les prairies ,
 Dans les jardins ou dans les champs
 Je promène mes rêveries ,
 En entendant des airs touchans ;
 Mais un malheureux qui s'évite ,
 Au sein du trouble qui l'agite ,
 Peut-il goûter quelque plaisir ?
 Ma jeunesse imite Aréthuse ¹.
 Le temps passe , mon esprit s'use.
 Tout me quitte , jusqu'au desir.

Mais, Monsieur, je me repens de vous avoir peint mon affreuse situation, parce que vous me plaignez, & que vous augmentez ma douleur par la vôtre. C'est une indiscretion de ma part que je vous supplie de pardonner à l'égarement de ma raison. Je serai moins malheureux, si vous êtes plus heureux que moi.

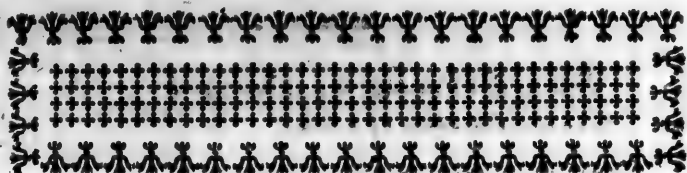
¹ Nymphes de la suite de Diane, qui fuyoit sans cesse le fameux chasseur Alphée. Diane la métamorphosa en fontaine, & Alphée en fleuve ; mais tous deux se mêlèrent leurs eaux à celles de cette Nymphes. Ce fut elle qui découvrit à Cérès l'enlèvement de sa fille Proserpine par Pluton.



STANCES
SUR LA MORT.

LA faux sanglante du trépas
Sans pitié, selon son envie,
Tranche le fil de notre vie :
Quelque trait qu'on lui lance, on ne l'émousse pas.
Mais, si de cette destinée
Nul mortel ne peut s'affranchir,
Il faut que de nos jours l'étude soit bornée
A tâcher d'apprendre à mourir.





O D E

A M O N S E I G N E U R

LE DUC DE BOURGOGNE,

A S A N A I S S A N C E .

I.

P L E I N du dèssèin où m'encourage
 Tout ce qu'on présage de toi ,
 Je veux t'offrir un pur hommage :
 Mon cœur m'en impose la loi.
 Ma main fera son interprète ;
 Mais , Prince charmant , un Poète
 Seulement par amusement ,
 Sans talent , sans art , sans délire ,
 Que jamais Apollon n'inspire ,
 Le peut-il faire dignement ?

N iij

F I.

NON. De l'audace qui m'anime ;
 Il faudroit arrêter le bruit ;
 Mais mon transport fût-il un crime ,
 Mes yeux t'ont vu , ma main écrit.
 Je suis sans doute un téméraire
 D'oser entrer dans la carrière
 Où sont les Poëtes fameux.
 Que dis-je ? ils n'ont rien que j'envie :
 S'ils me surpassent en génie ,
 L'amour me met au-dessus d'eux.

I I I.

L'ÉCLAT qui brille dans ta Mère ,
 Est déjà devenu le tien.
 Imitant ton auguste Père ,
 Parfaitement digne du sien ,
 Tu seras grand , doux , équitable.
 L'empire des tiens est aimable :
 Il est beau de le soutenir.
 Ce n'est qu'en suivant leurs exemples ,
 Que tu peux mériter les temples
 Que te prépare l'avenir.

I V.

JE chante , Prince , ta sagesse ,
En chantant celle de mon Roi :
C'est sa justice , sa tendresse ,
Que le desir admire en toi.
Ses hauts exploits , sa bonté rare ,
L'heureuse Ecole qu'il prépare
Aux fils des Héros malheureux * ,
Assurent sa gloire constante
D'une immortalité brillante ,
Conforme à l'ardeur de nos vœux.

V.

SON nom est mêlé dans nos fêtes
Aux noms des Rois les plus chéris.
Il règne aujourd'hui sur nos têtes :
Ton Père est le Roi de nos fils :
Nos neveux verront ton empire ;
Et , j'ose ici te le prédire ,
Un Dieu caché parle à mon cœur ,
En te voyant suivre sa trace ,
Le Ciel , éternisant ta race ,
Eternisera leur bonheur.

* L'Ecole Militaire.

V I.

JE n'ai point le talent de plaire ;
Je n'en connais que le desir.
Mais , jeune Prince , sans mystère
Souvent on peut y parvenir.
Vers toi , dans cette confiance ,
Mes chants volent en assurance ,
Sur l'aîle de l'enchantement.
Ma Muse est peut-être indiscrete ;
Mais contre le goût d'un Poëte
La raison parle vainement.

V I I.

DAIGNE lire un si faible ouvrage ,
Dont le cœur forme les accens :
Sur cet Autel sans étalage
Je brûle pour toi mon encens.
Je voudrois pouvoir autre chose ;
Et si déjà plusieurs en prose
Te parloient avant mes concerts ,
Quand l'âge ouvrira ta pensée ,
Songe que ma voix empressée
L'aura fait la première en vers.

VIII.

Si jusqu'à ta Mère adorable
Mon ouvrage peut pénétrer ,
Que de beauté noble & durable ,
Que de charme y verrai-je entrer !
Ses yeux où sa grande ame est peinte ,
De leur douce & brillante empreinte
Orneront mes expressions.
Ainsi l'astre de la lumière ,
Parcourant sa vaste carrière ,
Embellit tout de ses rayons.





O D E
SUR LA SOLITUDE,

Envoyée de Bourgogne

A MADAME LA COMTESSE DE***

I.

E FFROI des sots , attrait du sage ,
Source abondante du bonheur ,
Où libre de tout esclavage ,
Je jouis en paix de mon cœur :
O toi dont l'enceinte sacrée
Par l'horreur n'est point pénétrée ;
Solitude , séjour charmant :
Avec ton goût seul qui m'inspire ,
De ton voluptueux empire
Pourrai-je peindre l'agrément ?

I I.

O vous dont l'esprit sans entraves,
Tel qu'il est, connaît l'univers,
Qu'y voyez-vous que des esclaves,
Des traîtres, le vice & des fers ?
L'embarras fastueux des villes
Vaut-il la paix de ces asyles,
Où l'on ose être vertueux ?
Irois-je au séjour des orages,
M'exposer aux tristes naufrages
Qu'y font souvent les plus heureux ?

I I I.

IROIS-JE adorer les caprices
Des Coquettes, des riches fots :
Ou bassement flatter les vices
Des Grands qui n'ont rien des Héros ?
Irois-je, esclave volontaire,
Me plier avec le vulgaire
A l'ascendant des préjugés ;
Et par une faiblesse extrême ,
Etre toujours hors de moi-même ;
Les sens de ténèbres chargés ?

I V.

NON. Dans ma retraite profonde
 Heureux, riche de mes amis,
 Des biens ni de l'éclat du monde
 Mes yeux ne sont point éblouis.
 La crainte, les pâles allarmes,
 L'ennui, le désespoir, les larmes
 Habitent les lambris des cours.
 Exempt de soins, d'inquiétude,
 Lachésis, dans la solitude,
 D'un fuseau d'or, file mes jours.

V.

NOURRI des leçons de Tibulle¹,
 J'y suis seul un monde pour moi :
 Des airs, du faux, du ridicule
 Aisément j'y brave la loi.
 De son propre prix idolâtre,
 L'homme à mes yeux est un théâtre²
 Où mon audace ose monter.
 A moi tout en lui me rappelle :
 Je m'étudie à ce modèle,
 Et j'apprens à me respecter³.

¹ *In solis sis tibi turba locis,* | *trum sumus.* Descartes.
 Tibulle.

² *Magnum alter alteri thea-*

3 Rarum est enim ut se satia
quisque vereatur.

V I.

Là, mes travers sont m^{es} crimes ;
Je les immole aux sentimens.
L'oisiveté, mère des crimes ,
N'y souille aucun de mes momens.
Je lis , j'occupe ici ma vie
D'une simple philosophie ,
Libre du faste de Zénon + :
Mes yeux fixés à sa lumière ,
Y circonscrivent ma carrière
Dans le cercle de la raison.

V I I.

J'y cite l'univers docile ,
Les hommes, les temps & les lieux :
Mon esprit, laissant son argile ,
Va s'asseoir au Sénat des Dieux.
Je pénètre dans la nature ;
Tout m'enchanté, tout me rassure :
En cherchant à l'approfondir ,
Un nouveau jour pour moi se lève :
Mon être à sa lueur s'achève ;
Je sens mon ame s'agrandir.
On accusoit les Stoïciens d'être orgueilleux.

V I I I.

Ce n'est qu'en des lieux solitaires ;
 Mais tous pleins de sa majesté ,
 Qu'autrefois aux yeux de nos pères
 Se montroit la Divinité.
 Là , rivaux des Etres suprêmes ,
 Conduisant leur charrue eux-mêmes ,
 Se formoient les Cincinnatus ¹ ,
 Qui sur le char de la victoire ,
 Y revenoient cacher leur gloire ;
 Qu'augmentoient ces simples vertus ;

¹ *Lucius Quinctius Cincinnatus Serranus*. On le tira de la charrue pour le créer Dictateur, l'an 458 avant J. C. lorsque l'armée du Consul Marcus Minutius étoit sur le point d'être forcée dans ses retranchemens par les Eques & les Volques , dans la guerre contre les Samnites. Pendant que sa femme , transportée de joie , s'empressoit, dit Perse, de le revêtir des

habits de sa nouvelle dignité en présence de ses bœufs , les Licteurs envoyés par le Sénat , se saisirent de la charrue , & la ramenèrent dans sa maison. Cependant Cincinnatus marche aux ennemis , les combat & les défait ; & après avoir triomphé de les avoir fait passer sous le joug , il mit le comble à sa gloire , en retournant à sa charrue.

*fulcoque terens dentalia , Quincti ;
 Quem trepida ante boves Dictatorem induit uxor ;
 Et tua aratra domum Lictor tulit. Pers. Sat. 1.*

I X.

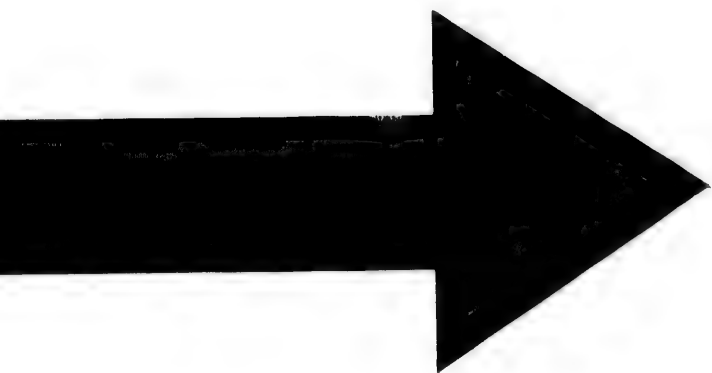
Le parfum d'une violette ;
 Le doux murmure d'un ruisseau ,
 Le chant d'une jeune fauvette ,
 L'émail des prés , un chalumeau ,
 L'ombre des bois & leur silence ,
 Même aux yeux de l'indifférence ,
 Ont des charmes & des plaisirs.
 Les oiseaux par leurs tendres flâmes
 Allument ici dans nos ames
 Leurs feux , l'amour & ses desirs.

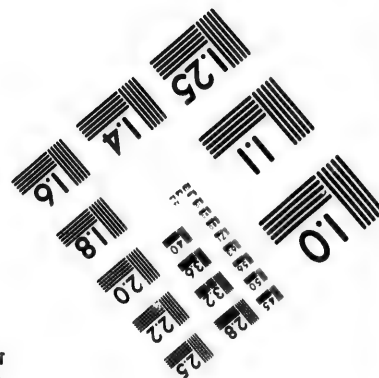
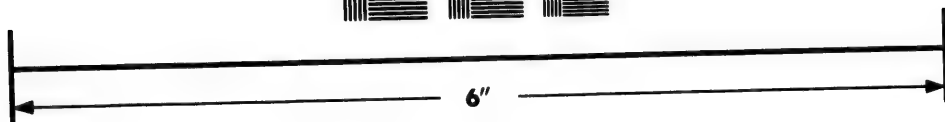
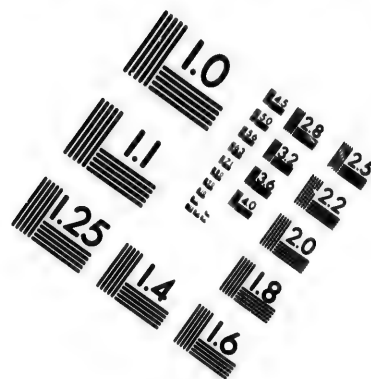
X.

M A I S l'immortelle poésie
 Est pour moi le soin le plus doux.
 Des Dieux je goûte l'ambrosie ,
 En composant des vers pour vous.
 De ce noble & charmant commerce ,
 Où ma Muse avec vous s'exerce
 Quelquefois par amusement ,
 Dans mon cœur que ce goût domine ,
 Circule une sève divine
 Dont se forme le sentiment.

Tome I.







Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

45 28 25
38 32 22
36 20
18

11
11
01
01
01

X I.

T E L qu'un Aigle qui de la terre
Dédaignant souvent le séjour ,
Vole aux lieux d'où part le tonnerre ,
Contempler le flambeau du jour :
Tel par des routes inconnues ,
Un Poëte au-dessus des nues
Doit porter aux Dieux son encens.
Quand il trouve dans leurs images ,
Comme en vous , tous leurs avantages ,
Elles ont droit à ses accens.

X I I.

A u sein de ces douces retraites ,
Vous seule manquez à mon cœur.
Uranie , aux lieux où vous êtes ,
Est à mes yeux le vrai bonheur.
Mais envain mon penchant m'attire
Vers le seul bien que je desiré ;
La raison vient le réprimer.
Je sens , en vous voyant si belle ,
Une peine toujours nouvelle
A m'empêcher de vous aimer.

COMPLIMENT

A MADemoiselle, fille de S. A. S.
Monseigneur le Duc d'ORLEANS, premier
Prince du Sang, prononcé par M^{lle}. de B.

MADemoiselle voulant réunir dans une Fête
 qu'elle préparoit aux Pensionnaires du Couvent de Trefnel,
 où elle étoit élevée, les Pensionnaires du Couvent de
 Sainte Croix, dont les jardins ont un mur mitoyen avec
 ceux de Trefnel, elle obtint la permission de faire faire
 une Breche à ces murs pour cette Fête, & M^{lle} de B.
 Pensionnaire de Sainte Croix, fut choisie pour la com-
 plimenter sur la Breche.

LES murs de Jéricho¹, destinés aux ravages;
 Tombèrent devant les Hébreux.

Pour vous voir aujourd'hui recevoir nos hommages,
 Nos murs, par un sort plus heureux,

¹ Ville de Judée entre Jérusalem & le Jourdain, qui tomba miraculeusement devant Josué au son des trompettes des sept Prêtres le septième jour de la procession que Josué faisoit sept fois le jour avec l'Arche

d'Alliance autour des murailles. Tout fut exterminé, à la réserve de Rahab avec ceux de sa maison, pour avoir réfugié chez elle les Espions envoyés par Josué pour reconnaître le pays.

S'abaissent devant vous , Princesse.
A votre aspect , d'un soin jaloux ,
Tout prend une ame , tout s'empresse ,
Tout devient sensible pour vous.
Le moindre de vos avantages
Est de sortir du sang des Rois ,
Fille d'un Héros qu'autrefois
La Grèce eût sans faveur compté parmi ses Sages.
Il inspire à la terre , ainsi que ses ayeux ,
Le respect & l'amour , à l'exemple des Dieux.
Le sort qui le fit naître aux environs du Trône ,
N'en eut point à lui présenter ;
Mais s'il n'a pas une Couronne ,
Il est digne de la porter.
Déjà de cet auguste Père
Vous montrez les grands sentimens ;
Et de la plus aimable Mère
Vous avez les traits charmans.
Vous avez dès l'enfance hérité de ses graces ,
De sa beauté , de son esprit.
Tous les cœurs volent vos traces :
De l'éclat de vos yeux tout ici s'embellit.
L'air est doux à Trefnel , comme votre langage ;
Le temps serein , comme votre visage.

De vos jeunes vertus le charme impérieux
Fait le bonheur de ces asyles :
Les plaisirs , sur vos pas fertiles ,
Naissent , Princesse , dans ces lieux ;
Ce jour par la reconnaissance
A jamais sera consacré.

Par vos appas & par votre présence
Ce séjour est trop honoré ,
Pour qu'on en perde la mémoire.
Vos bontés comme notre gloire ,
Occupront nos tendres cœurs.
A celles qui prendront nos places ;
Nous redirons parmi ces fleurs

Combien dans ce moment vous nous fîtes de graces.

Elles s'enflâmeront à notre empressement ;
Et partout à vos destinées
Nous serons toutes enchaînées
Par l'empire du sentiment.
Souffrez que je me glorifie
D'avoir , Princesse , été choisie
Pour mettre à vos pieds notre ardeur :
Je sens avec excès le prix d'un tel honneur.



COMPLIMENT

SUR LA NOUVELLE ANNÉE,
à Madame de ***

L e jour qui commence une année ,
Iris , à l'objet de ses feux ,
Une Muse sensible , attentive & bien née
Doit offrir du moins quelques vœux.
De tous ses sentimens mon cœur vous fait l'hommage ;
Ils sont dignes de vous , puisqu'ils sont votre ouvrage.
Mais quel bien peut enfin vous être souhaité ?
Est-ce du caractère ? Est-ce de la beauté ?
Déjà trop belle , trop aimable ,
Vous n'avez rien à desirer.
A quel destin plus agréable
Est-il possible d'aspirer ?
A la loi que ce jour m'impose
De vous souhaiter quelque chose ,
Il faut cependant obéir.
Hé bien , Iris , je vous souhaite ,
Amoureux plutôt que Poète ,
Tous les maux qu'en secret vous me faites souffrir.

COMPLIMENT

SUR LA NOUVELLE ANNEE,
*à Madame de ****

ENVAIN ce jour aux vœux est destiné ;

Envain mon cœur tendrement vous adore :

Que peut-on souhaiter encore

A qui le Ciel a tout donné ?

Lorsque l'on a , comme vous , l'art de plaire ;

Lorsque l'on a , Philis , votre beauté ,

Votre esprit , votre caractère ,

Vos graces , votre aménité ;

C'est avoir plus qu'un Diadème :

C'est être une Divinité.

Mon cœur ainsi dans ses vœux arrêté ,

Ne peut vous offrir que lui-même :

De vos bontés toujours reconnaissant ,

Je vous en fais un éternel hommage.

Les mortels pour les Dieux ne peuvent davantage ;

Et les Dieux des mortels reçoivent ce présent.

COMPLIMENT

SUR LA NOUVELLE ANNÉE
à une Mère.

L'usage est respectable , & de sa tyrannie
Le sage n'enfreint pas les loix.
Mais ce n'est point à lui qu'ici je sacrifie :
Ma Mère , c'est mon cœur qui fait parler ma voix.
A votre aimable char le sentiment me lie.
Le respect & l'amour sont mes soins & vos droits.
Je n'ai pas besoin de l'époque
Où l'année entame son cours,
Pour demander aux Dieux de prolonger vos jours :
Ma Mère , à tout moment pour vous je les invoque.
S'ils favorisoient les desirs
Que pour votre bonheur mon ardeur leur expose ,
Vous auriez à la fois par eux tous les plaisirs ,
Et j'y serois pour quelque chose.



BOUQUET

BOUQUET

A UNE MÈRE A LA CAMPAGNE.

QUEL jour du sommet des montagnes
S'offre à mes yeux qu'il éblouit ?
Flore nuance les campagnes ;
L'or de Cérès les enrichit.
Des troupeaux de ses bergeries
Le Dieu Pan couvre les prairies.
A mes regards tout s'embellit.
Je sens qu'une secrète flâme
Porte le bonheur dans mon ame ;
Quel est le Dieu qui le produit ?
Ou bien quelle Déesse aimable
Verse sur moi tant de douceur ?
Ah ! c'est vous , ô Mère adorable.
Votre fête accroît mon ardeur.
Que son retour m'est agréable !
Tous les plaisirs sont dans mon cœur.
Les objets les plus insensibles ,
Ma Mère , en ce moment si doux ;

Tome I.

P

BOUQUET

Deviennent sensibles pour vous :
Tout reconnaît vos loix paisibles ;
Entendez les tendres oiseaux ,
Qui semblent , d'une voix légère ;
Ainsi que moi , chanter leur mère ,
Perchés sur de jeunes rameaux ;
Et voyez comme les ruisseaux ,
En murmurant sur ce rivage ,
Semblent vouloir à mon hommage
Mêler le tribut de leurs eaux.
Qu'avec plaisir je les invite
A joindre à mes vers leurs accords
Pour célébrer tant de mérite ,
Peut-on avoir trop de transports ?
Epris de ce jour qu'il éclaire ,
Plus lentement vers l'Occident
Le Soleil , sur son char ardent ,
Va porter ses pas de lumière.
S'il doit , replongé sous les eaux
Par l'ordre exact de sa carrière ,
Le laisser ce soir en arrière ,
Pour éclairer des jours nouveaux ,
Longtemps sa marche régulière
Nous le ramenera , j'espère ,

Tou
Vos
De
Plus
Plus
Mon
A p
Le r
Son
Par
Entr
Ce H
Fleu

Toujours brillant de feux plus beaux,
Vos vertus sont pour moi l'augure
De la faveur des Dieux pour vous :
Plus on est près de leur nature ,
Plus on est loin de leur courroux.
Mon Bouquet aux bords du Permesse
A pour vous plaire été rimé :
Le respect avec la tendresse
Sont les fleurs dont il est formé.
Par la vive reconnaissance
Entretenu dans sa fraîcheur ;
Ce Bouquet simple en apparence ;
Fleurira toujours dans mon cœur.



BOUQUET

A UNE SŒUR ABSENTE,

L'AURORE sur son char amène
Un jour rafraîchi par ses pleurs.
Zéphire de sa douce haleine
A parfumé toutes les fleurs.
Mais Flore envain pour votre fête
M'offre, ma Sœur, tous ses présens.
Quand votre éloignement m'arrête,
Ses dons me sont indifférens.
Désolé de la tendre peine
De me voir pour vous sans Bouquet ;
On vient de m'instruire en secret
Qu'au bas d'un vallon, sous un frêne,
Est une savante fontaine,
Dont les eaux donnent l'art charmant
De peindre aux yeux le sentiment :
On me l'a nommée Hypocrène.
C'est-là, dit-on, que les amans,
Les amis les fils & les frères

Vont boire les beaux complimens
Dont ils charment les cœurs sincères ;
Les belles, les sœurs & les pères,
Elle n'attend que le desir
Pour épancher ses eaux légères :
Elle coule pour le plaisir.
Les Dieux en ont fait leur fontaine ;
Pour vous bien exprimer l'ardeur
Qui sous vos douces loix m'enchaîne ;
Je m'y viens d'enivrer, ma Sœur.
Je suis peut-être un téméraire ;
Mais j'ai tout osé pour vous plaire ;



BOUQUET

A M. D * * * L E F I L S.

LORSQU'ARRIVE ordinairement
La fête de quelqu'un qu'on aime ,
On se fait un devoir suprême
De lui rimer un compliment.
Mais ce n'est point l'impérieux usage
Qui me dirige en ce moment.
Votre Bouquet est mon attachement ;
Et c'est du cœur qu'émane mon hommage.
Dans ceux , Monsieur , de votre sang
Le mérite est héréditaire.
De vos ayeux l'illustre rang
Des grands talens fut le salaire.
Des auteurs de vos jours les noms presqu'adorés ,
Sont pour vous d'un heureux présage :
Ils respirent en vous dès votre premier âge ;
On voit qu'en les aimant vous les imitez.
Ce qu'en effet je vois de mieux pour votre gloire ;
C'est de vous proposer leur vie à contempler :
Mettez bien dans votre mémoire
Que pour votre bonheur il faut leur ressembler.

BOUQUET

A UNE DAME CHANOINESSE.

Ma main vous présente un Bouquet ;
 Madame, le respect l'a fait ;
 La reconnaissance le noue.
 Il fleurira toujours, si la bonté l'avoue.

BOUQUET

A UNE MÈRE.

Les plus courts compliments sont toujours les meilleurs,
 Ma Mère, en ce moment où votre fête arrive,
 Du Dieu des Vers ou des neuf Sœurs
 J'emprunte ici la voix naïve,
 Pour vous présenter un Bouquet
 Qu'au Jardin de l'Amour a cueilli le respect.

BOUQUET

A M. D E * * *

SUR les autels de l'amitié charmante
J'ai pour vous brûlé mon encens ¹ :
L'estime juste & conséquente
Fut de moitié dans mes accens.
Mais je vous dois la connaissance
D'une autre aimable Dêité,
Noble tribut d'un cœur sans fatuité.
Vous l'inspirez ; c'est la reconnaissance.
Ce sentiment blesse la vanité :
Pour l'amour-propre il est un poids immense.
Peut-être il gêne un cœur trop délicat ;
Mais s'il est doux , à votre exemple ,
Par des bienfaits de conduire à son temple ,
Il est plus beau de n'être point ingrat.
Mon cœur n'a point cette mauvaise honte
Dont bassement l'orgueil aime à rougir :
A vos bontés je songe avec plaisir.

¹ Epître à l'Amitié que j'ai dédiée à M. de B...

Heureux pourtant , en vous payant à compte

Mes sentimens pour vos bienfaits ,

Si je pouvois y joindre des effets.

Je n'ai point la hauteur du cédre ,

Ni la bassesse de l'osier :

Imitant en cela la Panthère de Phédre ,

Je ne saurois non plus qu'elle , oublier ,

Quelque raison qui me force à me taire ,

Ni le bien ni le mal que l'on a pû me faire.

O vous , Ariste , ô vous dont le pouvoir

Se borne au bien qui fait votre barrière ,

Vous qui me tenez lieu de père ,

Vous en qui seul je crois tout voir ;

Si mon penchant a pour vous quelques charmes ,

Jouissez de l'épuisement

De mes transports & de mes larmes.

Je suis heureux par vous , & ce bonheur charmant

Pour moi par cette idée en a plus d'agrément.

Dans ce jour qu'à mes yeux votre fête relève ,

J'ai cru que ce Bouquet vaudroit pour vous des fleurs.

Elles brillent un jour , & leur règne s'achève.

L'attachement suit le destin des cœurs.

Comme eux , il est toujours durable ,

Quand il a pour objet des hommes tels que vous ;

Et le mérite véritable
 Rend éternels des nœuds si doux;
 Ah ! recevez ce pur hommage.
 Les Dieux ici me sont témoins
 Qu'on ne peut pas vous aimer davantage.
 Mes sentimens pour vous sont pour moi des besoins.

B O U Q U E T

A U N E S Œ U R.

Q U A N D on aspire à plaire à Flore
 Il faut se déguiser en fleur :
 Alors, sans craindre sa rigueur ,
 Les sentimens peuvent éclore.
 Mon cœur qu'inspire son ardeur ,
 Au nouveau jour de votre fête ,
 S'offre à vous à jamais , ma Sœur ,
 Sous l'air d'un Bouquet de Poète.



V E R S

A MADemoiselle de*** *qui m'avoit
envoyé des Dragées au poivre , comme un
remède pour le mal de gorge.*

D'un mal qui me tient à la gorge ,
Je souffre comme un vieux damné.
Votre remède empoisonné
Vaut moins qu'un gargarisme d'orge ,
De miel rosat assaisonné.
Votre Mercure me proteste
Que vous avez eu la bonté
De prier Dieu pour ma santé.
En ce cas-là , je vous l'atteste ,
Vous êtes mal en cour céleste.
Mais cela me semble en son lieu :
Vous avez partout où nous sommes ,
Trop de crédit auprès des hommes ,
Pour en avoir auprès de Dieu.
Pour guérir du mal qui me tue ,
Je n'ai besoin que de vous voir :

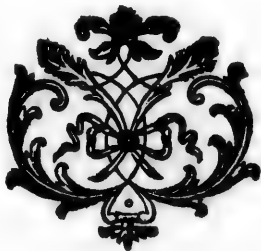
Vos beaux yeux ont trop de pouvoir ;
 Pour laisser mon ame battue.
 Iris , si par cette raison
 Vous honoriez mon hermitage
 De votre présence à Meudon ¹ ;
 Quand de Nestor j'aurois tout l'âge ;
 Près de vous mieux que par Vernage ² ;
 J'aurois la santé de Milon ³.

¹ Où j'étois alors.

² Médecin renommé.

³ Milon de Crotone, Athlète qui avoit tant de force, qu'il porta aux jeux Olympiques un bœuf sur ses épaules , & le tua d'un coup de poing. Il mourut malheureusement. Ayant voulu

achever de séparer un chêne qu'on avoit commencé de fendre dans un bois avec des coins de fer , & les coins étant tombés , le chêne se remettant dans son état naturel , lui ferra tellement les mains que des lions le vinrent dévorer.



V E R S

A MADAME DE *** *sur une invitation
à dîner.*

Les jours où je dine chez vous ;
Sont pour moi de trop grandes fêtes ;
Pour pouvoir refuser l'honneur que vous me faites ;
Si mon rhume est déjà plus doux
Par cette flatteuse espérance ,
Que n'ai-je point jeudi pour ma santé
Lieu d'attendre à votre côté
Du charme de votre présence ?
On sent que l'on se porte mieux ;
Assis au près de deux beaux yeux.
Vous pouvez sûrement , Madame ,
Pour ce jour-là compter sur moi :
Le moindre desir de votre ame
Est ma plus souveraine loi.
Déjà par mon impatience
Je hâte cet heureux moment ;
Car enfin pour tous ceux de votre connaissance
Votre absence , Madame , est toujours un tourment.

V E R S

A M. ET A MADAME DE*** qui
*m'avoient écrit une Lettre chacun pour me
prier à souper chez eux le même jour.*

Vous m'invitez séparément
A souper chez vous l'un & l'autre ;
Et ma volonté sûrement
Est toujours de faire la vôtre.
Avec beaucoup d'empressement
J'irai lundi de votre table
Partager le plaisir charmant :
La jouissance insatiable
De votre présence agréable
Sera mon meilleur aliment.
Le vin que votre main me verse ,
Vaut pour moi le nectar des Dieux ;
Leur ambrosie est à mes yeux
Moins douce que votre commerce.
J'allois répondre en ce moment
A votre double politesse

Par un double remerciement ,
Mais en songeant à la tendresse
Qui vous enchaîne par ses nœuds
A juste titre tous les deux ,
J'aime mieux , changeant de système ,
Vous rendre graces en commun.
Mes accens par ce stratagème
Pourront mieux vous plaire à chacun :
Partager avec ce qu'on aime ,
C'est avoir deux plaisirs pour un.
Vous avez bien voulu m'écrire
D'apporter l'appétit jaloux
Qu'en moi quelquefois l'on admire :
Il est toujours ouvert chez vous
Par le plaisir que j'y respire.
L'appétit vient à vous voir rire.
La dinde aux truffes par degré
Sentira ma dent meurtrière ,
Et je vous la fourragerai
Et par devant & par derrière.
A plein verre , à votre santé ,
Je boirai de l'huile du Caire * :

* Liqueur excellente.

Je m'enivrerai par gaité ;
 Rien ne me coûte pour vous plaire.
 En attendant par le desir
 Je hâte cette heure trop lente :
 L'espérance de l'avenir
 Adoucit ma peine présente.



VERS

En daignant

Lo

A la be

Au fon

Pr

D

V

Et vous êtes

L

Transporté

E

J

S'il ne

C'est

Nom su

Tome

V E R S

A MADAME DE***

Vous me flattez sensiblement ;
En daignant envoyer savoir de mes nouvelles.
Lorsqu'à votre exemple les belles
A la beauté joignent le sentiment ,
Au fond du cœur leurs moindres étincelles
Produisent un embrasement.
Du flambeau qui brûle mon ame ;
Vos yeux ont allumé la flâme ;
Et vous êtes aux miens que charme la douceur ;
La Divinité du bonheur.
Transporté d'une joie excessive & parfaite ;
En voyant votre Ambassadeur ,
J'allois l'embrasser par erreur ,
S'il ne m'eût dit que je perdois la tête.
C'est votre ouvrage , adorable l'Adour¹,
Mais je vous donne le bon jour.

¹ Nom substitué au véritable.

Je ne dis pas , je vous le prête ,
Comme Harpagon , Fesse-Mathieu
Qui de l'argent faisoit son Dieu.
Je suis de mon fond plus honnête ,
Et sur-tout en votre faveur.
J'en jure par le Styx aux parjures funeste.
Lorsque l'on a donné son cœur ,
Peut-on être avare du reste ?



I
A M E

Vous av

Un

Un

L'Aur

IN-P R O M P T U

A MESDEMOISELLES DE *** qui
n'étoient que deux Sœurs.

Des chers Auteurs de votre vie ,
Jeunes Beautés , couple enchanteur ,
J'aime à voir en vous le génie ,
Les talens , le goût & le cœur.
Déjà leur esprit vous anime ,
Et votre mérite est le leur.
Vous marchez comme eux au bonheur
Sous les auspices de l'estime.
Vous avez tout l'éclat de la mère du jour :
Le myrte fleurit sur vos traces.
Une de plus , vous seriez les trois Graces ;
Une de moins , & vous seriez l'Amour.

L'Aurore.



I N - P R O M P T U

A MADAME DE *** *sur un petit Clavecin d'or , bijou qu'elle avoit donné à Mademoiselle sa Fille aînée , pour en orner sa Montre.*

Sous ses doigts étonnés l'heureux Pigmalion.¹
 Sentit respirer sa statue ;
 Si c'étoit à sa passion
 Que cette merveille fût dûe ,
 Ah , Maman ! mes tendres transports ;
 Par une égale destinée ,
 Rendroient le Clavecin dont ma montre est ornée ;
 Capable des plus doux accords.

¹ Célèbre Sculpteur. Il devint si amoureux d'une statue de Vénus qu'il avoit faite en yvoire , qu'il obtint de cette

Déesse qu'elle l'animât. Il l'épousa , & en eut Paphus & Cynire.



C'est ét

Célim

A

On su

M A D R I G A L

A MADAME DE***

E TRE jeune , aimable & charmante ;
 Avoir la voix la plus touchante ,
 Et l'art de plaire à tous les yeux ;
 C'est être { M } & ressembler aux Dieux.
 Célimène¹ ;

¹ Célimène est substitué dans ce vers au vrai nom de la personne.

M A D R I G A L

A MADEMOISELLE DE***

E TRE jeune , jolie , aimable ;
 Dans tous les cœurs porter l'amour ;
 Comme les Dieux , être adorable ;
 C'est avoir le sort de { L }
 l'Adour¹ . }

¹ On substitue ici le nom d'une rivière à celui de la personne.

M A D R I G A L

A MADemoiselle DE*** *en lui
envoyant un Lièvre qu'elle m'avoit demandé
vivant.*

Pour vous présenter le bon jour,
Philis, sur l'aile de l'Amour,
Je vous dépêche avec mon ame,
Un Lièvre gros comme une tour,
Digne de la charmante femme
Que le veuvage sèche au fond de votre cour.
Que n'a-t'il le don d'une pie
De parler éternellement,
Pour vous parler toute la vie
De vos jeunes appas & de mon vieux tourment !



M A D R I G A L

A MADAME DE ***

L'ABSENCE est un cruel tourment
Aux cœurs qui sont sans artifice.
Combien Titus , en quittant Bérénice ,
Opposa-t'il de peine au sentiment ?
Vainement vous m'aimez , vainement je vous aime ;
Rien ne peut à mes yeux tenir lieu de vous-même.

M A D R I G A L

A MADAME DE ***

DEMAIN, Philis , enfin je repars pour ces lieux
Que vous embellissez de l'éclat de vos yeux.
Revoler vers l'objet qu'on aime
Sur l'aile de tous les desirs ,
C'est goûter par un sort suprême
En même-temps tous les plaisirs.
Heureux si mon ardeur extrême
Vous retrouve toujours la même !

M A D R I G A L

A MADAME DE***

C E soir à l'Opéra-Comique,
 Où j'accepte avec joie un rendez-vous si doux ;
 Je vous dirai ce mot unique ;
 Je vous aime , Philis , & je n'aime que vous.

M A D R I G A L

A MADAME DE*** *qui disoit les*
hommes inconstans.

L orsqu'on a , comme vous , l'art charmant de séduire,
 On captive à jamais les cœurs.
 Comment désertez votre empire ?
 Vous n'y faites porter que des chaînes de fleurs.



EPIGRAMME

U n jo

Quelle di
 Me repro
 Votre cœ
 Vos vœux

Y pensez-

Pour des t

Tom.

EPIGRAMME.

Un jour Philis, jalouse un peu d'Alceste ,
Par un généreux intérêt
Quelle disoit prendre à mon sort funeste ,
Me reprocha d'avoir un air distrait.
Votre cœur est chez Alceste , dit-elle :
Vos vœux , vos soins , vos soupirs , & vos vers
Vous font donner mille travers.
Y pensez-vous ? On la dit infidelle.
Rien pour m'aigrir ne lui coûtoit.
Mais le crime d'Alceste étoit
De s'aviser d'être plus belle.
Philis envioit ses appas.
Je lui dis : vous êtes trop bonne.
Pour des travers , il se peut qu'on m'en donne ;
Mais , Madame , je n'en prends pas.



EPIGRAMME.

Aux bords Nantais, n'a guère, un Petit-Maitre,
Atome vain, manière d'Etre,
Voyant Eglé pour la première fois,
A l'ombre d'une fraîche allée,
Devant sa mère, en nombreuse assemblée,
Lui parloit d'amoureuses loix.
Sur tout autel ces gens brûlent des cierges,
Et sont amans des onze mille Vierges.
Sur votre lèvre est, dit-il, un bouton :
Pour le guérir j'ai des moyens solides ;
C'est un baiser. Que ce remède est bon,
Reprit Eglé, pour les hémorroïdes !



EPIGRAMME

A UN AMI.

Tu veux m'emprunter de l'argent :
Cher Lyndor , ta prière est vaine.
Quand ton besoin seroit urgent ,
Je t'aime trop pour acheter ta haine.

EPIGRAMME

AU MEME, *sur une nouvelle instance.*

Tu me romps vainement la tête.
L'argent ne fait pas mon bonheur ;
Mais , Lyndor , pour que je t'en prête ,
Ton amitié m'est trop à cœur.



VERS LATINS SUR LE JOUR.

Dies est.

*L*ATA per arva Propheta diei suscitatus orbem.
 Nunc oculos agrè tergit hiando puer,
 Panduntur portæ, currus plangendo vagantur,
 Morpheus effugit, regna laboris erunt.

TRADUCTION.

DÉJÀ le Prophète du jour
 Du Soleil par ses chants annonce le retour.
 Le monde naît à sa présence ;
 Et l'enfant que la cloche appelle à la science ,
 S'éveillant à regret , frotte , en bâillant , ses yeux.
 Les chars courent partout , & leur bruit les devance ;
 On ouvre les maisons , on invoque les Dieux ,
 Le doux repos finit , & le travail commence.

1 Le Coq.

VERS LATINS SUR LA NUIT.

Nox est.

*A*ERA per tenebras noctis procul alta nigrescunt;
 Sol petit occasum , crimina Luna vocat ;
 Jam lectus fratri , sponso jam cæna paratur ;
 Pastor oves revehit , solvit aratra Ceres.

TRADUCTION.

LES ténèbres au loin obscurcissent les airs,
 Le Soleil s'éteint dans les mers ,
 Et la Lune appelle les crimes.
 Des montagnes & des rochers
 Les Bergères & les Bergers
 Jusques au lendemain abandonnent les cimes;
 Au frère fatigué la sœur prépare un lit ,
 A dételer ses bœufs le Laboureur s'empresse ;
 Par un repas frugal qu'apprête la tendresse ,
 L'épouse de l'époux réveille l'appétit.

R iij

COMPLIMENT

EN VERS LATINS ET EN VERS FRANÇAIS,
prononcé à un Exercice que M. D'ORMESSON
fit sur Virgile & Horace, à l'âge de dix ans.

*N*OMEN in astra tuum tollans hinc dulce Carmana ;
Et locus & tempus materiesque juvat.

O puer annis , arte senex propè , tempora cogens ,
Te nihil est dignum , stat tibi nil simile.

Laudo genus clarum , laudo praecepta magistri ;
Ingenium laudo , laudo cor ultro tuum.

Carmina cum ludo , tentato parce Poëta :

Parva Minerva mihi ; sed mihi magnus amor.

Icarus imprudens , Ponte dare nomina possem :

Jam silet elogio victa Camana iuvo.



T

ELEV

La matiè
Vieillard

Dont la

Que vos

Du sang

Je loue a

J'admire

Mais d'a

D'un he

Aux tale

Vous jo

Excusez

Si j'ai p

Mais Ic

Ma Mu

T R A D U C T I O N .

ELEVE jusqu'aux Cieux, Muse, un nom respectable:
La matière, le lieu, le temps est favorable.
Vieillard par vos progrès, jeune homme par vos ans,
Dont la raison précoce accumule les temps,
Que vos commencemens sont d'un charmant présage !
Du sang dont vous sortez, vos talens sont le gage.
Je loue avec plaisir ce sang si glorieux ;
J'admire les leçons d'un maître ingénieux ;
Mais d'autres traits en vous me charment davantage.
D'un heureux naturel vous avez l'avantage.
Aux talens de l'esprit, par un destin flatteur,
Vous joignez, d'ORMESSON, les sentimens du cœur.
Excusez si ma voix chante votre jeunesse :
Si j'ai peu de talent, j'ai beaucoup de tendresse.
Mais Icare imprudent, je nommerois des mers ;
Ma Muse est au-dessous de l'objet de ses vers.



VERS LATINS

ENVOYÉS à l'Armée à M. le Comte de ***

DULCIS amice, tibi vellem jam scribere multa ;
Sed fluit è digito littera rara meo.

Ut strepitu magna torrens de montibus aliis
Vastat in arva ruens, obvia quæque sibi ,

Sic amor ille sui mores everit honestos :
Cuique tyrannus adest ; sed mihi servus eris.

Hæc audax etiam cum ludere carmina conor ,
Palladis interea fit mihi flamma loco.

Hic , nisi tanta forent , canerem tua facta libenter :
Usquè malum prohibes , præcipis usquè bonum.

Tristia te martem , gemini , per prælia vidi ,
Pulvere sæpè nigrum , sanguine sæpè rubrum.

Æs quocumquè fremens horrentia funera portat ;
Te neque barbara mars audeat adire stupens.

T H

O TOI

Cher Com

Je voudro

Mais les v

Comme u

Ravage av

L'amour-

Mais il e

Il voudro

Le plaisir

Ton exer

Défend p

Mes yeux

T'ont vû

L'airain

Qui s'é

Ta vale

La mor

Tu doi

Cher C

T R A D U C T I O N .

O TOI dont l'amitié m'est douce & glorieuse ;
Cher Comte , à qui la mienne est aussi précieuse ,
Je voudrois célébrer ta gloire en ce moment ;
Mais les vers à mes vœux s'offrent mal-aisément.
Comme un torrent bruyant , en tombant des collines ,
Ravage avec fureur les campagnes voisines ,
L'amour-propre est des mœurs l'obstacle le plus grand ;
Mais il est mon esclave , & non pas mon tyran.
Il voudroit vainement arrêter mon envie :
Le plaisir que je sens , me tient lieu de génie.
Ton exemple puissant qui ne redoute rien ,
Défend partout le mal , & commande le bien.
Mes yeux aux champs de Mars , dans ta fureur guerrière ;
T'ont vû trois fois couvert de sang & de poussière.
L'airain vomit de loin la mort devant tes pas ,
Qui s'étonne de voir que tu ne trembles pas.
Ta valeur intrépide arrêta sa furie ;
La mort devint sensible , & respecta ta vie.
Tu dois être Héros , tes Ayeux l'ont été ;
Cher Comte , je ne crains que ta témérité,

I, nihil in nostrum possunt oblivia pectus.

Oscula mille volant, oscula mille lege.

Respice jam teneræ gaudendo carmina Musæ.

Sed vale. Cesso loqui; sol procul es sub aquas.



Mes yeux n

Tu n'en sera

Adieu, reç

Mes plaisirs

Déjà l'astre

Inspirer sou

Le Soleil

Mes yeux ne seront plus les témoins de ta gloire ;
Tu n'en seras pas moins toujours dans ma mémoire.
Adieu , reçois mes vers & mes embrassemens :
Mes plaisirs les plus doux sont dans tes sentimens.
Déjà l'astre du jour ¹ vole à d'autres Poètes
Inspirer sous les eaux d'autres rimes mieux faites.

¹ Le Soleil , Phébus & Apollon sont des termes synonymes.



CARMEN PRIMUM

LIBRI I.

AD MÆCENATEM.

*MÆCENAS*¹, *atavis edite Regibus*,
O & præsidium, & dulce decus meum:
*Sunt quos*² *curriculo pulverem Olympicum*³
Collegisse juvat; metaque fervidis

¹ Caius Cilnius Mécène descendant des anciens Rois d'Etrurie, aujourd'hui la Toscane. C'étoit un Chevalier Romain, principal favori d'Auguste, protecteur des Lettres & des Arts, & ami intime de Virgile & d'Horace. Il se distingua principalement à la bataille d'Actium, où il commandoit la flotte légère des vaisseaux Liburnes. Il eut la fièvre toute sa vie, & trois ans avant sa mort il ne dormoit pas une seule mi-

nute; ce qui lui rendit si nécessaire la distraction des plaisirs. Il mourut environ un mois après Horace l'an de Rome 756. Le nom de Mécène est devenu le titre d'honneur des Grands qui protègent les sciences & les savans.

² Cette pensée est dans l'intention d'Horace, comme la matière ou l'objet de son Ode, où elle est renfermée implicitement. Virgile l'a exprimée élégamment dans sa seconde Eglogue:

Trahit sua quemque voluptas.

Gresset ne l'a pas rendue avec moins d'agrément par ce vers:
 Chacun suit de son cœur l'attrait impérieux.

³ Les jeux Olympiques, célébrés tous les cinq ans dans la Grèce en l'honneur de Jupiter,

tiroient leur nom d'Olympie, ville d'Elide dans le Péloponèse entre l'Olympe & le mont

TRADU
 pre

CRÉATE

Les illustres

Vous qu'ont

Mécène¹, n

Des hommes

Ainsi que les

Sur un char

L'un aime à

Ossa, près d

célébroit. Ce

quatre année

Olympiades

ere ou époq

compter les

La première

monde 3228

Jésus-Christ

d'Elide, co

curgue, le

monde 312

leur institut

mémoire de

c'est-à-dire

première C

ans avant

transporta

U M. TRADUCTION de la première Ode du
premier Livre d'HORACE.

A M É C È N E.

C R É A T E U R des talens , ô vous dont autrefois
Les illustres Ayeux étoient au rang des Rois ,
Vous qu'ont placé les arts au temple de mémoire ,
Mécène ¹ , mon appui , ma ressource & ma gloire ;
Des hommes dont les Dieux ont rempli l'univers ,
Ainsi que les esprits , les penchans sont divers ².
Sur un char Olympique ³ embrassant la carrière ,
L'un aime à se couvrir d'une noble poussière ;

Ossa , près de laquelle on les
célébroit. Ces révolutions de
quatre années se nommèrent
Olympiades , qui furent une
ère ou époque célèbre pour
compter les années du monde.
La première commença l'an du
monde 3228 , 776 ans avant
Jésus-Christ. Iphitus , Roi
d'Elide , contemporain de Ly-
curgue , les rétablit l'an du
monde 3120 , 442 ans après
leur institution par Hercule en
mémoire de la défaite d'Augias ,
c'est-à-dire , 108 ans avant la
première Olympiade , & 776
ans avant Jésus-Christ. Caton
transporta ces jeux à Rome , &

Auguste en institua de sembla-
bles après la bataille d'Actium
en l'honneur d'Apollon. Mais
ils furent tous abolis par Con-
stantin l'an de Jésus-Christ 440
avec la manière de compter par
Olympiades. On distinguoit
dans les jeux Olympiques cinq
sortes de combats ; la Course ,
d'abord à pied , & ensuite sur
des chars ; le Saut ; le Disque
ou Pallet qu'on lançoit au loin ;
la Lutte de corps à corps ; & le
Pugilat ou l'Escrime , tantôt à
coups de poing , & tantôt les
mains armées d'un ceste , espèce
de gant de cuir au bout duquel
étoit attaché du plomb.

*Evisata rotis , palmaque nobilis
Terrarum Dominos evehit ad Deos.
Hunc , si mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus ⁴ ;
Illum , si proprio condidit horreo
Quidquid de Libycis ⁵ ueritur arsis ;
Gaudens patrios findere sarculo
Agros ; Attalicis ⁶ conditionibus
Nunquam dimoveas , ut trabe cypriâ
Myrtoum , pavidus nauta , secet mare.*

⁴ Les trois premières Magistratures de Rome étoient l'Édilité, la Préture & le Consulat.

⁵ La Libye étoit une très-grande Province d'Afrique, divisée en intérieure & extérieure. L'intérieure au Midi comprenoit le Zara, la Nigritie & la Guinée. L'extérieure au Nord comprenoit le Biledulgerid & la Barbarie. C'étoit la Libye Septentrionale, voisine de l'Égypte à l'Orient, qui étoit très-fertile en bleds : elle en fournissoit tous les ans quarante millions de muids à Rome. La Libye Méridionale est aride, infertile & presque déserte. Les voyageurs qui passent par-là sont obligés de porter de l'eau

pour leur provision, comme ceux qui vont du Royaume de Fez au grand Caire. Ophrés, fils de Madian, & petit-fils d'Abraham & de Cétura, s'empara de la Libye, & l'appella Afrique de son nom.

⁶ Attale II, Roi de Pergame, surnommé Philometor, parce qu'en creusant lui-même un tombeau pour sa mère, il fut frappé d'un coup de Soleil, dont il mourut en sept jours. Il étoit fils d'Attale premier & de Stratonice. Il étoit si opulent, que ses richesses passèrent en proverbe. N'ayant point d'enfants, il institua le peuple Romain son héritier l'an de Rome 612.

Et lorsqu'ad
La roue a d
Vainqueur
Aux Dieux
L'autre pou
Brigue les
Qui veut d
Entasser to
Ou qui con
Se plaît à
Quand vo
Ne voudro
Ni confier
Que les ve
L'avide C
Regrette
Arrive-t'i
Et radoub
Un Buver
Est étern

⁷ Le c
entre Min
nommé p
est ajour

Et lorsqu'adroitement dans son rapide cours
 La roue a de la borne évité les contours,
 Vainqueur de ses rivaux, dans sa folie extrême,
 Aux Dieux, maîtres du monde, il s'égale lui-même.
 L'autre pour qui le peuple à Rome avec éclat
 Brigue les trois honneurs de premier Magistrat ⁴,
 Qui veut dans ses greniers, aveugle en sa manie,
 Entasser tous les bleds que produit la Libye ⁵,
 Ou qui content de peu, sans fatiguer les Dieux,
 Se plaît à cultiver les champs de ses ayeux;
 Quand vous lui donneriez les richesses d'Attale ⁶,
 Ne voudroit point des mers traverses l'intervalle,
 Ni confier sa vie à de faibles vaisseaux
 Que les vents à leur gré font voler sur les eaux.
 L'avide Commerçant, effrayé de l'orage,
 Regrette sur la mer le repos du rivage.
 Arrive-t'il au port ? il craint la pauvreté,
 Et radouble bientôt son vaisseau maltraité.
 Un Buveur aime à boire, & le vin de Massique ⁷
 Est éternellement l'aiguillon qui le pique.

⁴ Le cîteau de Massique,
 entre Minturne & Cales, re-
 nommé pour ses excellens vins,
 est aujourd'hui le mont du Dra-

gon, *Monte di Dragone*, dans
 la terre de Labour de l'Italie
 Méridionale.

, comme
 pyaume de
 Ophrès,
 et petit-fils
 ura, s'em-
 c l'appella

de Perga-
 lomator,
 lui-même
 mère, il
 de Soleil,
 et jours. Il
 sier & de
 opulent,
 érent en
 int d'en-
 uple Ro-
 le Rome

Luſtanteſem Icaniis fluctibus Africum
Mercator metuens , otium & oppidū
Laudas rura ſui : mox reficit rates
Quaſſas , indocilis pauperiem pati.
Eſt qui nec veteris pocula Maſſici ,
Nec partem ſolido demere de die
Spernit ; nunc viridi membra ſub arbute
Stratus , nunc ad aquæ lene caput ſacræ.
Multos caſtra juvant , & lituo tubæ
Permiſtus ſonitus , bellaque matribus
Deſtata. Manet ſub jove frigido
Venator teneræ conjugis immemor ,
Seu viſa eſt catulis cerva fidelibus ,
Seu rupis teretes Marſus aper plagas.
Te doctarum hederæ præmia frontium
Dis miſcent ſuperis. Me gelidum nemus ,
Nympharumque leves cum ſatyris chori
Secernunt populo ; ſi neque tibiaſ

Tantôt

Tantôt a
 Tantôt p
 Exempt
 Il paſſe a
 La guer
 Les clai
 Qui des
 Pour ces
 Et celui
 D'une é
 Soit que
 A la voi
 Ou ſoit
 Le dévo
 Aux inj
 Il deme
 L'aimab
 Des attr
 Depuis
 Dont vo
 Pour m
 Je me d
 En char
 Les dan
 To

Tantôt assis au frais à l'ombre d'un ormeau ,
Tantôt près de la source où commence un ruisseau ,
Exempt d'ambition , sans crainte & sans envie ,
Il passe avec plaisir la moitié de sa vie.
La guerre meurtrière est le goût des Héros.
Les clairons , les combats , le sang & les travaux ;
Qui des yeux maternels font couler tant de larmes ,
Pour ces courages fiers ont d'invincibles charmes.
Et celui dont la chasse est le premier plaisir ,
D'une épouse nouvelle y perd le souvenir :
Soit que dans les forêts une biche lancée
A la voix de ses chiens attache sa pensée ;
Ou soit qu'un sanglier , en brisant les filets ,
Le dévore long-temps d'inutiles regrets ;
Aux injures de l'air , sans fermer les paupières ,
Il demeure exposé pendant des nuits entières.
L'aimable Poësie a , Mécène , pour vous
Des attraits plus puissans , plus flatteurs & plus doux ,
Depuis qu'au rang des Dieux les couronnes de lierre
Dont vous ceignez son front , vous placent sur la terre ,
Pour moi dont l'art des Vers est le goût dominant ,
Je me distingue ainsi du vulgaire ignorant ,
En chantant sur le luth , ou la flûte ou la lyre
Les danses d'une Nymphé avec quelque Satyre .

*Euterpe cohibet, nec Polyhymnia
Lesbourn refugis tendere Barbison.
Quod si me lyricis vatibus inseris,
Sublimi feriam sidera vertice !*



Le murmure
Les Dieux
Je n'ose p
Mais si vo
De votre t
J'aspirerai

Le murmure des eaux , la fraîcheur des ruis ,
Les Dieux de la patrie , Auguste & vos bienfaits.
Je n'ose point me croire un Poëte lyrique ;
Mais si vous m'accordez ce titre magnifique ,
De votre seul suffrage uniquement flatté ,
J'aspirerai , Mécène , à l'immortalité.



CARMEN SECUNDUM,

LIBRI I.

*J*AM satis terris nivis atque diræ
 Grandinis misit pater, & rubente
 Dexterâ sacras jaculatus arces,
 Terruit urbem.

¹ Une prodigieuse inondation du Tibre qui arriva à Rome la nuit du 17 Janvier de l'an de Rome 727, jour où l'Empereur Octavien reçut le nom d'Auguste, est le sujet de cette Ode. Horace prend occasion de cet événement de détourner Auguste du dessein qu'il avoit eu récemment d'abdiquer l'Empire : il flatte encore par-là Mécène, qui avoit conseillé à Auguste de le conserver.

² Forteresse, bâtie en quarré par Tarquin le Superbe sur le mont Tarpeïen, à la rive gauche du Tibre. On dit qu'il tira son nom d'une tête d'homme, en latin *caput*, qu'on y trouva, lorsqu'on en jettoit les fondemens ; mais sa véritable origine venoit de ce qu'il étoit

comme la capitale des montagnes de Rome. Après quatre incendies dont le plus considérable arriva l'an de Rome 670 sous le Consulat de Scipion l'Asiatique & de Norbanus Flaccus, le Pape Boniface VIII le fit rebâtir. Le Capitole d'aujourd'hui est un édifice élevé sur les fondemens de l'ancien, dont on voit encore les ruines dans l'eau, au-dessus du Pont Saint Ange. Il y avoit dans l'ancien Capitole 60 Temples différens, dont le plus célèbre étoit celui de Jupiter, qui avoit 220 pieds en quarré.

³ Pyrrha, femme de Deucalion, Roi de Thessalie. Sous le règne de Deucalion arriva un déluge dont il fut préservé avec Pyrrha à cause de leur in-

TRA

A déjà

Assez da

Les Nat

Dans le

Par la f

Du dél

nocence.
 sulté l'O
 événem
 feilla de
 rière cu
 voilée :
 se métai
 mes, &
 femmes

TRADUCTION de la seconde Ode du
premier Livre.

A A U G U S T E.

A S S E Z Jupiter sur nos têtes
A déjà fait gronder son tonnerre vengeur :
Les orages & les tempêtes
Assez dans l'Italie ont répandu l'horreur.
R O M E en est encore effrayée :
Les Nations , comme elle , en ont au loin frémi.
Par une route non frayée
Dans le cœur des Romains la peur entre aujourd'hui.
L E Capitole & tous nos Temples
Par la foudre ébranlés jusques aux fondemens ,
Nous font redouter les exemples
Du déluge où Pyrrha souffrit tant de tourmens.

nocence. Ayant ensuite consulté l'Oracle de Thémis sur cet événement , la Déesse leur conseilla de jeter des pierres derrière eux par-dessus leur tête voilée : les pierres de Deucalion se métamorphosèrent en hommes , & celles de Pyrrha en femmes. Ce déluge de Deuca-

lion qu'on place 800 ans après celui de Noë , ainsi que celui d'Ogygès , Roi de la Béotie , plus ancien de 330 ans que celui de Deucalion , ne sont tous deux que l'image du déluge universel du monde sous ce fameux Patriarche l'an du monde 1656.

UM,

les monta-
rès quatre
tus confi-
Rome 670
e Scipion
anus Flac-
ce VIII le
ole d'au-
fice élevé
l'ancien ,
les ruines
du Pont
voit dans
Temples
us célèbre
qui avoit

de Deu-
lic. Sous
n arriva
préservé
leur in-

TERRUIT gentes , grave ne redires
 Seculum Pyrrha ¹ nova monstra quæsta ,
 Omne cùm Proteus ⁴ pecus egis altos
 Visere montes.

PISCIMUM & summâ genus hæsis ulmo ,
 Nota quæ sedes fueras palumbis ;
 Es superjecto pavidæ natarunt
 Equore Dama.

⁴ Protée , Dieu Marin , fils de l'Océan & de Thétis. Neptune , Dieu de la Mer , lui avoit confié la garde des Vaux-Marins. Il avoit l'art de prédire l'avenir & de prendre toute sorte de formes , selon la Fable ; mais selon l'Histoire , c'étoit un Roi d'Egypte , sage , prévoyant , impénétrable dans ses desseins , & vivant au milieu de ses sujets , comme un Pasteur au milieu de ses troupeaux.

⁵ Le Tibre , autrefois l'Albula , fleuve d'Italie assez peu considérable par lui-même , dont la largeur à Rome n'est que de 300 pas. Il a sa source au mont Apennin en Toscane , & son embouchure , dans la Méditerranée près du port d'Of-

tie , à douze milles au-dessous de Rome. L'étymologie de son nom vient de Tiberinus Sylvius , Roi des Albains , qui s'y noya , selon Tite-Live. Il s'augmente de quarante-deux fleuves ou torrens dans l'espace d'environ 250 milles. Il passe au milieu de Rome , qu'il partage comme en deux parties.

⁶ Horace par les monumens du Roi , *monumenta Regis* , entend le Palais & le Tombeau de Numa Pompilius , second Roi de Rome , dont le premier étoit à la gauche du Tibre , au pied du mont Palatin , & le second à la droite , dans le Janicule , colline de Rome , ainsi appelée de Janus , Roi du Latium , qui y avoit un Temple

EP
 Ou Protée
 Les
 Avec lui fu
 LE
 Allèrent se
 Les
 L'homme
 LE
 Des bords
 Le
 Par le torr
 AV
 Ainsi que
 Il p
 En voulan
 dont les po
 pendant la
 pendant la g
 furent par
 sous son rè
 7 Vesta é
 & d'Ops ou
 Déesse du f
 Temples à
 par Romu
 Numa , q

EPOQUE triste d'infortune ,

Où Protée ⁴, en tremblant , pour sauver du danger

Les troupeaux nombreux de Neptune ,

Avec lui sur les monts leur apprit à nager.

LES Poissons au sommet des arbres

Allèrent se percher au milieu des oiseaux.

Les forêts , les rochers , les marbres ,

L'homme à côté du daim , tout fuyoit sur les eaux.

LE Tibre ⁵ à nos yeux vers sa source

Des bords de l'Etrurie a soudain remonté.

Le sort de Rome est sans ressource :

Par le torrent des eaux il périt emporté.

Avec bruit le Tibre menace

Ainsi que le Palais , le tombeau de Numa ⁶.

Il porte plus loin son audace

En voulant renverser les temples de Vesta ⁷.

dont les portes étoient fermées pendant la paix , & ouvertes pendant la guerre. Les Romains furent parfaitement heureux sous son règne

⁷ Vesta étoit fille de Saturne & d'Ops ou Cybèle. Elle étoit Déesse du feu. Elle avoit deux Temples à Rome , l'un fondé par Romulus , & l'autre par Numa , qui lui consacra sept

Vierges , chargées d'y entretenir un feu perpétuel. Lorsqu'elles le laissoient éteindre , ou qu'elles manquoient au vœu de chasteté , on les enterroit toutes vives. Le feu sacré se renouvelloit tous les ans par le moyen des rayons du Soleil aux Calendes de Mars , qui étoient le premier jour du mois.

au-dessous
gie de son
Sylvius,
s'y noya,
augmente
es ou tor-
viron 250
milieu de
comme

onumens
Regis ,
Tombeau
second
premier
Tibre , au
& le se-
le Jani-
, ainsi
du La-
Temple

*VIDIMUS flavum Tiberim⁵, retortis
Littore Etrusco violenter undis,
Ire dissectum monumenta Regis⁶,
Templaque vestæ⁷.*

*ILIÆ⁸ dum se nimium querenti
Jactat ultorem, vagus & sinistra
Labitur ripâ, jove non probante,
Uxorius amnis⁹.*

*AUDIET cives acuisse ferrum,
Quo graves Persæ¹⁰ melius perirent?
Audiet pugnas vitio parentum
Rara juvenus.*

⁵ Ilie, fille de Numitor, Roi d'Albe, & mère de Romulus, le fondateur de Rome. Jules-César, premier Empereur Romain, se flattoit de descendre de Romulus. Horace suppose ici qu'après le meurtre de César par Brutus, Cassius & les autres conjurés, qui l'assassinèrent en plein Sénat de vingt-trois coups de poignard à l'âge de 56 ans, l'an de Rome 710, environ 43 ans avant Jésus-Christ, Ilie voulut venger sa mort par l'inondation du Tibre.

⁹ Le Tibre. Amulius, frère de Numitor, ayant usurpé le Trône d'Albe, en faisant mou-

rir un fils de Numitor, força Ilie sa nièce qui en étoit héritière, d'entrer parmi les Vestales. On dit qu'ayant été chercher de l'eau au Tibre, elle s'endormit sur le rivage, où le Dieu Mars la connut dans son sommeil. Etant ainsi devenue grosse de Romulus & de Remus à la fois, elle publia que c'étoit de Mars. On ajoute qu'Amulius la fit enterrer toute vive près du Tibre, ou, selon d'autres, précipiter dans ce fleuve, dont le Dieu l'épousa.

¹⁰ Sous le nom de Perses ou de Mèdes, Horace entend ici, comme partout ailleurs, les

TOUCHÉ

Qui ple

Pour eu

La con

Ravage

Dont p

Appren

Leurs p

Ont en

Sera-t'

Des V

Parthes
mains
défait
de Més
Jésus-C

TOUCHÉ de la douleur d'Ilie ;
 Qui pleure dans son sein le meurtre de César,
 Ce Dieu ² que son épouse prie,
 Pour eux de la vengeance arbore l'étendard;
 C'EST envain que Jupiter blâme
 La complaisance aveugle où se livre son cœur;
 Son torrent plus prompt que la flâme,
 Ravage ce que Rome oppose à sa fureur.
 LES jeunes Romains plus tranquilles;
 Dont par nos seuls forfaits le nombre est si réduit;
 Un jour de nos guerres civiles
 Apprendront en pleurant l'abominable fruit.
 ILS apprendront que contre eux-mêmes
 Leurs pères dont le sang fut près d'être épuisé,
 Par les erreurs les plus extrêmes,
 Ont employé le fer pour le Parthe ¹⁰ aiguissé.
 QUEL Dieu dans cette décadence
 Sera-t'il imploré par le peuple à son choix?
 Vesta pleine d'indifférence,
 Des Vierges de son temple écoute moins la voix:

Parthes redoutables aux Romains, parce qu'ils avoient défait Crassus à Sinnaca, ville de Mésopotamie, 53 ans avant Jésus-Christ, dont l'armée

d'environ 100000 hommes fut taillée en pièces, & parce qu'ils retenoient toujours les Aigles Romaines. Crassus avoit été tué dans cette bataille.

Tome I.

T

TOUCHÉ

*QUEM vocet Divûm populus ruentis
Imperi rebus ? Prece quâ fatigens
Virgines sanctæ minùs audientem
Carmina vestiam ?*

*CUI dabit partes scelus expiandi ¹¹
Jupiter ? Tandem venias , precamur ,
Nube candentes humeros amictus ,
Augur Apollo ¹² ,*

*SIVE tu mavis , Erycina ridens ¹³ ,
Quam Jocus circumvolat & Cupido.
Sive neglectum genus & nepotes
Respicias , auctor ¹⁴ .*

¹¹ Ces crimes étoient ceux des guerres civiles.

¹² Les Augures étoient des Magistrats qui prédisoient l'avenir par l'inspection du vol , du chant & de l'appétit des oiseaux. Romulus en créa trois. Le Roi Servius Tullius y en ajouta un quatrième. Ces quatre étoient de race Patricienne : mais l'an de Rome 454 les Tribuns du peuple en firent créer cinq autres Plébéiens. Sylla enfin porta le Collège des Augures à vingt-quatre. La différence qu'il y avoit entre les Augures & les Aruspices , c'est que ceux-là consultoient les

cles , & ceux-ci les entrailles des victimes qu'on sacrifioit. Les bons ou mauvais auspices n'étoient autre chose que les conjectures favorables ou funestes qu'on tiroit des Augures & des Aruspices. Les Romains , pour prendre les auspices , se tournoient ordinairement vers le Midi , & alors ceux qui venoient du côté gauche , c'est-à-dire , de l'Orient , s'appelloient heureux ; mais ces mêmes auspices étoient malheureux pour les Grecs , qui se tournoient vers le Nord pour les prendre , parce qu'alors ils venoient de l'Occident , quoique toujours de la gauche.

A
Le soin
P
Tant de
I
Au mili
A
Béniron
V
Autour
P
Ou vou
A
Assez l
Pour ta
Qui n'
Conso

13 V
pelle ic
en Sicil
ple cèle
tira son
pays, q

A qui d'effacer tant de crimes ¹³

Le soin par Jupiter sera-t'il confié ?

Par quelles illustres victimes

Tant de sang répandu sera-t'il expié ?

DESCENDEZ, ô Dieu des augures ¹⁴ :

Au milieu d'un nuage offrez-vous aux Romains,

Apollon, les races futures

Béniront à jamais les présens de vos mains.

VENEZ, ô Déesse riante ¹⁵,

Autour de qui l'Amour voltige avec les jeux :

Daignez répondre à notre attente.

Ou vous, Dieux des combats, venez combler nos vœux.

DE voir notre ardeur meurtrière

Assez long-temps vos yeux ont été triomphans.

Mars, reprenez un cœur de père ¹⁶

Pour tant de malheureux qui sont tous vos enfans.

HÉLAS ! de ces sanglans spectacles

Qui n'ont que trop long-temps amusé vos regards,

Par d'autres paisibles miracles

Consolez désormais le meilleur des Césars ¹⁷.

¹³ Vénus, qu'Horace appelle ici Erycine du mont Eryx en Sicile, où elle avoit un Temple célèbre. Le mont lui-même tira son nom d'un Roi de ce pays, qui s'appelloit Eryx. C'est

aujourd'hui le mont St. Julien.

¹⁴ Les Romains descendoient du Dieu Mars par Ilie, comme il a été remarqué dans la neuvième note sur cette Ode.

¹⁵ Auguste.

*HEU ! nimis longo satiata ludo ,
 Quem juvat clamor , galeaque leves ,
 Acer & Marſi peditis cruentum
 Vultus in hoſtem.*

*SIVE mutatâ juvenem ¹⁶ figurâ ,
 Ales in terris imitatis ¹⁷ , almæ
 Filius Maïæ , patiens vocari
 Caſaris ultor.*

*SERUS in cælum redeas , diûque
 Latus interſis populo Quirini ;
 Neve te noſtris vitiis iniquum
 Ocior aura*

*TOLLAT. Hic magnos potiùs triumphos ¹⁸ ;
 Hic ames dici Paſer atque Princeps ;
 Neu ſinas Medos equitare inultos ,
 Te duce , Caſar.*

¹⁶ Comme Auguſte aimoit beaucoup les beaux arts, Horace le flatte adroitement ſur ce goût dans cet endroit, en diſant que Mercure qui en eſt le Dieu, a pris ſa reſſemblance.

¹⁷ Horace donne ici à Auguſte l'épithète de jeune homme, quoique cet Empereur eût alors 36 ans; mais à Rome, ſelon Varron, les trois premiers âges qui duroient chacun 15 ans, étoient : l'enſance, puer, qui duroit juſqu'à 15 ans; l'a-

doleſcence, *adoleſcens*, juſqu'à 30, & la jeuneſſe, *juvenis*, juſqu'à 45.

¹⁸ Horace entend parler de l'an de Rome 725, où Auguſte triompha trois jours de ſuite : 1°. pour la déſaite des Pannoniens & des Dalmates. 2°. Pour la bataille d'Actium. 3°. Pour la réduction de l'Egypte. Le triomphe étoit un honneur que le Sénat décernoit aux Généraux qui avoient conquis une Province, ou gagné une bataille.

MAIS que dis-je ? Sous l'air d'Auguste ¹⁶,
Un Dieu, fils de Maïa, Mercure habite ici.

Bientôt d'un supplice trop juste,
Tes assassins, César, seront punis par lui.

QUEL autre en effet que Mercure
Verrions-nous sous les traits de ce jeune Héros ¹⁷ ?

Auguste, ta clémence assure
De Rome qui t'adore, à jamais le repos.

PRINCE qu'avec transport je nomme,
Long-temps, ainsi que nous, puissent nos fils te voir !

Quand les Dieux te donnent à Rome,
C'est le plus beau présent qu'elle en pût recevoir.

A tes triomphes plus sensible ¹⁸,
Qu'indigné des forfaits dont nous souillons tes yeux,
Pendant un orage terrible ¹⁹,

Ne nous quitte jamais pour remonter aux Cieux.

SI des noms de Prince & de Père

Tu peux être flatté dans le sein du Sénat,

Ne souffre pas qu'en téméraire

Le Parthe impunément ravage cet Etat.

Le Triomphateur couronné de
laurier, précédé du Sénat, &
suivi des Rois, des Princes ou
des Capitaines captifs, alloit sur
un char magnifique, en partant
du champ de Mars, consacrer
dans le Temple de Jupiter au

Capitole les dépouilles des en-
nemis vaincus.

¹⁹ Allusion à l'apothéose de
Romulus, qui selon les fables
de Rome, avoit été enlevé au
Ciel au milieu d'un orage vio-
lent.

CARMEN TERTIUM,

LIBRI II.

AD QUINTUM DELLUM.

Æ QUAM memento rebus in arduis

Servare mentem , non secus in bonis

Ab insolenti temperatam

Latitiâ , moriture Delli ;

SEU mæstus omni tempore vixeris ,

Seu te in remoto gramine per dies

Fessos reclinatum beâris

Interiore notâ Falerni.

¹ Marais de Campanie , où les Poëtes ont feint qu'étoit l'entrée des Enfers.

² Côteau de Campanie , célèbre par ses excellens vins.

³ Destinée ou Sort. Le pouvoir de ce Dieu étoit si grand , que tous les autres Dieux lui

étoient subordonnés. Il étoit fils du Cahos. On le représente avec le globe de la terre sous les pieds , & une urne dans les mains , où le sort de tous les hommes étoit renfermé. Ses arrêts étoient irrévocables.

TRA

Une lo

En cha

Le De

En pr

Les p

Pour

Où l

Le d

4 S
rant.

M,

TRADUCTION de la troisième Ode du
second Livre.

A QUINT'S¹ DELLIE.

M.

SOIT que sur les bords de l'Averne²

Une longue tristesse attache tous tes pas ,

Ou soit que le vin de Falerne³

En charmant tes ennuis , retarde ton trépas :

PUIS QU'UN jour cependant , Dellie ,

Le Destin⁴ nous condamne à descendre au tombeau ;

Il faut profiter de la vie ,

En prenant sagement la raison pour flambeau.

IL faut souffrir avec courage

Les peines qu'après soi traîne l'adversité ;

Mais il en faut bien davantage

Pour modérer l'orgueil de la prospérité⁴.

DANS ta solitude champêtre ,

Où le pin s'entrelace avec le peuplier ,

Dont l'ombre mêlée y fait naître

Le desir de s'asseoir à côté d'un rosier :

⁴ *Secundæ res acrioribus stimulis animos hominum explorant.* Senec.

Il étoit
le repré-
e la terre
une urne
e sort de
it renfer-
at irrévo-

QUA pinus ingens, albaque populus

Umbram hospitalem confociare amans

Ramis, & obliquo laborat

Lympha fugax trepidare rivo.

HUC vina, & unguenta, & nimium breves

Flores amanos ferre jube rosa :

Dum res, & ætas, & sororum

Fila trium patiuntur æra.

CEDES coemitis saltibus, & domo,

Villâque, flavus quam Tiberis lavit ;

Cedes ; & extructis in altum

Divitiis posietur heres.

DIVESNE, prisco & natus ab Inacho,

Nîl interest, an pauper & infimâ

De gente sub Dio moreris,

Victima nîl miserantis Orci.

A u
Qui tâche
Qu
A la fertil
T
L'agréabl
D
Bois, ce
L
Ne dure
A
Que leur
F
Le temp
Peut-êt
Que te
Il fau
S'em
A te

AUX bords de ce ruisseau tranquille,
Qui tâche d'échapper aux divers embarras :

Qui retardent sa fuite utile
A la fertilité de mille autres climats :

TANDIS que le printemps de l'âge ,
L'agréable loisir & l'heureuse santé

Des plaisirs te laissent l'usage ,
Bois , ceins ton front de fleurs , chante la liberté.

LE règne des plus belles roses
Ne dure qu'un matin , la moitié d'un seul jour.

A peine sont-elles écloses ,
Que leur éclat charmant se flétrit sans retour.

ELLES sont l'image de l'homme.
Le temps dévore tout : nous passons avec lui.

A ton riche palais de Rome
Peut-être prétend-il t'arracher aujourd'hui.

ALORS du bois qui l'environne ,
Que tes mains ont planté , Dellie , à si grands frais ;

Où l'onde du Tibre résonne ,
Il faudra t'éloigner , pour ne le voir jamais.

BIENTÔT un héritier avide
S'emparera des biens acquis par tes sueurs :

A peine sa paupière aride
A tes manes plaintifs donnera quelques pleurs.

OMNES eodem cogimur. Omnium
 Versatur urnâ , seriùs , ociùs ,
 Sors exitura , & nos in æternum
 Exilium impositura cymba.



LE
 N'émuiss
 La
 Ni le sang
 L
 Qui , son
 N
 D'où Ca

s Fond
 d'Argos d
 du monde
 connaisse
 que lui ,
 dateur du

LES richesses ni l'indigence
N'émoussent point le fil de la faux du trépas :

La bassesse de la naissance
Ni le sang d'Inachus ' n'en garantissent pas.

Le sort inexorable & ferme ,
Qui , son urne ' à la main , nomme chaque mortel ,
Nous mène tous au même terme ,
D'où Caron nous conduit à l'exil éternel.

' Fondateur du Royaume
d'Argos dont il fut le Roi , l'an
du monde 2147. La Grèce ne
connaissoit rien de plus ancien
que lui , après Egialée , fon-
dateur du Royaume de Sicione.

Il étoit contemporain d'A-
braham.

' Vase où les Poètes ont
feint que le Sort tenoit la des-
tinée de tous les hommes.



CARMEN NONUM,

LIBRI III.

HORATIUS.

*D*ONEC gratus eram tibi ,
Nec quisquam potior brachia candida
Cervici juvenis dabat ,
Persarum vigui Rege beator.

LYDIA.

*D*ONEC non aliam magis
Arfisti, neque erat Lydia post Chloën ,
Multi Lydia nominis ,
Romanâ vigui clarior Iliâ.

HORATIUS.

*M*E nunc Thressa Chloë regit ,
Dulces docta modos , & citharâ sciens ;
Pro quâ non metuum mori ,
Si parcent animâ fata superstiti.

TRADU

DIA

Q U A

M'enle

L'heure

QUAN

Ta ter

Que j

J e n

J e l'

Si l

M, TRADUCTION de l'Ode neuvième du troisième
Livre.

DIALOGUE ENTRE HORACE ET LYDIE.

H O R A C E.

QUAND mon amour faisoit le bonheur de ta vie ;
Avant qu'un autre amant
M'enlevât la douceur des baisers de Lydie,
L'heureux destin des Rois me sembloit moins charmant ;

L Y D I E.

QUAND Lydie à Chloé se voyoit préférée
Avant ton changement ,
Ta tendresse à mes yeux avoit tant d'agrément ,
Que je m'imaginois être au-dessus de Rhée.

H O R A C E.

Je me plais maintenant sous les loix de Chloé :
Sa douce voix m'enchanté.
Je l'aime , & mon trépas n'a rien qui m'épouvante ;
Si le sien à ce prix peut être différé.

L Y D I A.

*ME torret face mutua
Thurini Calays filius Ornithi ;
Pro quo bis patiar mori ,
Si parcent puero fata superstiti.*

H O R A T I U S.

*QUID si prisca redit Venus ,
Diductosque jugo cogit aheneo ?
Si flava excutitur Chloë ,
Rejetteaque patet janua Lydia ?*

L Y D I A.

*QUANQUAM fidere pulchrior
Ille sis : tu levior cortice , & improbo
Iracundior Adriâ ,
Tecum vivere amem , tecum obeam libens.*



L Y D I E.

Au jeune Calays je me suis enchaînée :

 Tout mon cœur est à lui.

Deux fois avec plaisir je mourrois aujourd'hui,

Pour pouvoir prolonger sa belle destinée.

H O R A C E.

MAIS si je revenois à mon premier amour ,

 Si devenu fidèle ,

Je me liois à toi d'une chaîne éternelle ,

Pourrois-je alors, Lydie, espérer ton retour ?

L Y D I E.

QUOIQUE de ton rival rien n'égale la grace ,

 Malgré ton peu de foi ,

Il me feroit trop doux , impitoyable Horace ,

En vivant pour toi seul , de mourir avec toi.



CARMEN XXIV.

LIBRI III

CAMPESTRES melius Scythæ,
 Quorum plausfra vagas rite trahunt domos;
 Vivunt, & rigidi Gætæ;
 Immetata quibus jugera liberas
 Fruges & cererem ferunt:
 Nec cultura placet longior annuâ,
 Defunctumque laboribus
 Æquali recreat sorte vicarius.
 Illic matre carentibus
 Privignis mulier temperat innocens:
 Nec dotata regit virum
 Conjux, nec nitido fudit adultero.

IMITATION

IMITA
 Scyte
 Livre

EN tr
 Libres d'
 Et vivan
 Du bruit
 Parmi ce
 Se conse
 Tousles
 A cultiv
 Un autr
 Arrive,
 Une m
 Au ran
 Là, l'é
 Du bo
 Le jug
 Ce n'e
 Et de
 Ne tir
 T

V.
*IMITATION d'un beau morceau , sur les
Scytes , de la vingt-quatrième Ode du même
Livre.*

EN traînant sur leurs chars leurs maisons avec eux ,
Libres d'ambition , les Scytes sont heureux ;
Et vivant dans la paix , sans redouter la guerre ,
Du bruit de leur bonheur ils remplissent la terre.
Parmi ce peuple sage , ami de l'équité ,
Se conserva toujours l'aimable égalité.
Tous les biens sont communs. Quand un Scythe une année
A cultivé la terre où sa tâche est bornée ,
Un autre avec plaisir , sans tarder d'un seul jour ,
Arrive , prend sa place , & travaille à son tour.
Une mère chez eux , douce en son caractère ,
Au rang de ses enfans met ceux d'une autre mère.
Là , l'épouse fidelle à son fidèle époux ,
Du bonheur d'un rival ne le rend point jaloux :
Le jugeant sans soupçon , comme elle est sans faiblesse ,
Ce n'est que pour lui seul qu'elle a de la tendresse ;
Et de sa riche dot qu'elle fait mépriser ,
Ne tire point le droit de le tyranniser.

*Dos est magna parentium
Virtus , & metuens alterius viri
Certo fadere castitas ;
Et peccare nefas , aut pretium est mori.*



Ce tend
Aux ye
Tel bril
Une fe
La hon
On éte

Ce tendre attachement , cette vertu sévère
Aux yeux de ces époux est la dot la plus chère.
Tel brille de leurs mœurs l'éclat majestueux.
Une femme adultère est un monstre chez eux.
La honte n'est pas seule un supplice pour elle :
On éteint dans son sang sa flamme criminelle.



CARMEN XXIX.

LIBRI III.

*F*ORTUNA *savo lata negotio ,*
Ludum insolentem ludere pertinax ,
Transmutat incertos honores ,
Nunc mihi , nunc alii benigna.
Laudo manentem. Si celeres quatit
Pennas ; resigno quæ dedit , & meâ
Virtute me in volvo , probamque
Pauperiem sine dote quæro.



IMIT
de l

A
Otant
La fort
De fair

De ses

Je me

Je lui r

X. IMITATION d'un endroit sur la Fortune ,
de l'Ode vingt-neuvième du même Livre.

A VEUGLE , orgueilleuse , inconstante ;
Otant à l'un les dons qu'à l'autre elle présente ,
La fortune souvent se fait un jeu cruel
De faire un malheureux du plus heureux mortel.
Lorsqu'au gré de son seul caprice ,
De ses riches présens elle embellit mon sort ,
Je les possède sans transport ;
Et fuyant l'ignoble avarice ,
La honte des lâches humains ,
Je me sers des trésors qui sont entre mes mains.
Quand la fortune m'est funeste ,
M'enveloppant de ma vertu ,
Sans penser avoir rien perdu ,
Je lui rends sans regret tout le bien qui me reste ;
Et je chéris la pauvreté
Qu'accompagne la probité.



CARMEN QUINTUM, LIBRI IV.

*D*IVIS orte bonis , optime Romulæ
Custos gentis , abes jam nimium diu :
Maturum reditum pollicitus patrum
Sancto concilio , redi.

*L*UCEM redde tuæ , dux bone , patriæ :
Instar veris enim vultus ubi tuus
Adfulsit populo , gratior is dies ,
Et soles melius nitent.

*U*T mater juvenem , quem notus invido
Flatu carpathii trans maris æquora
Cunctantem spatio magis annuo ,
Dulci distinet à domo ,

TRA
Li
été

R
O toi
Prince
Trop l
Souvie
Que tu
Au peu
Depuis
Revien
Rends-
Ton au
Ce qu'
Quand
Tous le
Nos jo
Et les v

Aug
y revin

TUM,

TRADUCTION de l'Ode cinquième du quatrième
Livre sur le retour d'AUGUSTE, qui avoit
été dans les Gaules.

RICHE & noble présent qu'ont fait les Dieux à Rome,
O toi dont l'origine est au-dessus de l'homme,
Prince, maître du monde, idole de nos cœurs,
Trop long-temps ton absence épuise nos douleurs,
Souviens-toi par pitié de la tendre promesse
Que tu fis au Sénat pour flatter sa tristesse.
Au peuple qui t'adore, accorde ton retour :
Depuis plus de deux ans il t'attend nuit & jour¹.
Reviens, ne tarde plus, écoute la patrie :
Rends-lui par tes regards le jour avec la vie.
Ton auguste présence est pour nos vœux contents
Ce qu'est pour l'univers l'agréable printemps.
Quand tes nobles Loirs t'offrent à notre vûe,
Tous les cœurs sur deux rangs forment comme une rue.
Nos jours coulent alors dans un calme plus pur ;
Et les voutes des Cieux sont d'un plus bel azur.

¹ Auguste étoit parti de Rome au mois de Septembre 738, &
n'y revint qu'au mois de Février 741.

*VOTIS, ominibusque & precibus vocat ;
Curvo nec faciem littore dimoves ;
Sic desideris ista fidelibus*

Quarit patria Casarem.

*TUTUS hos etenim prata perambulat ;
Nurit rura Ceres , almaque faustitas ;
Pacatum volitans per mare navita ;*

Culpari metuit fides ;

*NULLIS polluitur casta domus stupris :
Mos & lex maculosum edomuit nefas.
Laudantur simili prole puerpera :*

Culpam pœna premis comes.

*QUIS Parthum paveat ? Quis gelidum Scythæ
Quis Germania quos horrida parturit
Fœtus ? Incolumi Casare , quis feræ
Bellum cures Iberiæ ?*

Une m
Le ret
Quand
Le reti
Loin d
Elle in
Les au
La pié
Ses ye
Elle ap
Elle a
Il n'ai
Rien n
Cette
Oui, P
Rome
Mais q
La ver
Ton r
Tous l
Tout f
Assûre

2 Ce
à Rome.

To

Une mère en pleurant hâte par l'espérance
 Le retour de son fils , après un an d'absence.
 Quand le vent du Midi ¹ , par son souffle jaloux ;
 Le retient au-delà de la mer en courroux ,
 Loin des bras maternels que lui tend la nature ,
 Elle implore les Dieux , & consulte un Augure :
 Les autels sont chargés de vœux & de présens ;
 La piété les offre , & s'élève en encens.
 Ses yeux sont fixément attachés au rivage :
 Elle appelle son fils , & n'a que ce langage.
 Elle a peur que sauvé des flots Carpathiens ,
 Il n'ait trouvé la mort dans les champs Syriens.
 Rien ne calme l'excès de sa douleur trop juste.
 Cette mère , c'est Rome ; & ce fils , c'est Auguste.
 Oui, Prince. Le cœur plein du même empressement,
 Rome après toi sans fin soupire tendrement.
 Mais quel transport jamais fut aussi légitime ?
 La vertu s'établit sur les débris du crime.
 Ton règne est par tes soins l'époque du bonheur.
 Tous les cœurs sont heureux des vertus de ton cœur,
 Tout fleurit sous tes loix. Ta sage vigilance
 Assure le commerce , entretient l'abondance.

¹ Ce vent étoit contraire pour retourner de Cypre ou de Syrie à Rome.

*CONDIT quisque diem collibus in suis ;
Et visem viduas ducit ad arbores :
Hinc ad vina redit latus , & alteris
Te mensis adhibet Deum.*

3 Les Allemands. L'Allemagne & la Germanie sont deux noms synonymes. Celui d'Allemagne vient de son Dieu Mannus, fils de Thuyscon ou Thuyston, d'où elle est appelée en Allemand *Thuytschen-Land*, le pays de Thuyscon. Plusieurs Auteurs avec Bocace le font venir du lac Lemman en Savoye, autrement lac de Genève ou de Lausanne, appelé Lemman du nom du Roi Lemman qui régnoit dans les Gaules vers l'an du monde 2590, selon Manethon. Les Lemans ou les premiers Gaulois qui ont porté le nom d'Allemands, ayant traversé le Rhin, donnèrent encore leur nom au pays de Thuyscon, pour signifier qu'ils étoient tous Allemands ; car le mot *al* en Allemand veut dire tous. Le nom de Germanie tire son origine du mot Allemand *gaar-mannen*, qui signifie tous hommes, c'est-à-dire, entière-

ment homme, ou parfait, à cause de la valeur de ces peuples. D'autres le font venir de ce que cette partie étoit germane ou voisine de la France, ou de ce que ses habitans & les Français étoient Germains ou semblables en mœurs.

4 L'Italie, nommée autrefois Hespérie du nom d'Hesper ou d'Hesperus, fils de Japet & de la Nymphé Asie, qui s'y étoit retiré, chassé de Mauritanie par son frère Atlas.

5 L'Espagne, appelée Ibérie du fleuve *Iberus*, *Ebro*, l'Ebre, qui coule dans l'Arragon. L'Espagne s'appelloit aussi Hespérie de l'étoile Occidentale Hesper, en laquelle on croyoit qu'Hesper ou Hesperus avoit été changé. Mais on distinguoit l'Italie par le nom de grande Hespérie, parce qu'elle étoit plus à l'Occident de la Grèce. Cette Etoile brillante qui marche le matin devant le Soleil, & le soir der-

Le b
Les
Sur
Eco
Les
Mar
La
Qui
La
L'a
De
Ban
L'é
Qui
Ro
La
Sou
Bra
Tri
Ne

rière
Luc
& le
soir
mée

Le bœuf en sûreté va tracer les sillons ;
 Les chants du Laboureur lui servent d'aiguillons,
 Sur le bord des ruisseaux la Bergère contente
 Ecoute innocemment le Berger qui la chante.
 Les troupeaux sans danger foulent l'émail des prés ;
 Mars ne dévore point les moissons de Cérés.
 La paix à nos vaisseaux ouvre les mers tranquilles,
 Qui semblent se courber sous ces flottans asyles.
 La bonne foi redoute aujourd'hui les censeurs.
 L'adultère odieux ne fouille plus nos mœurs.
 De l'éducation l'empire invariable
 Bannit, comme les loix, ce vice abominable ;
 L'éloge d'une épouse est d'avoir des enfans
 Qui soient à son époux tout-à-fait ressemblans ;
 Rome ne souffre point une femme infidelle ;
 La peine y suit de près le crime qui l'appelle.
 Sous l'abri de ton nom l'intrépide Romain
 Brave le Scythe errant, & l'énorme Germain ;
 Triomphante partout, aujourd'hui l'Hespérie †
 Ne craint plus la valeur de la fière Ibérie †.

rière lui, s'appelle le matin
 Lucifer, ou Etoile du matin,
 & le soir *Vesper*, ou Etoile du
 soir. L'Ibérie fut encore nom-
 mée Celtibérie, parce que les

Celtes, peuples Gaulois, s'y
 vinrent établir. Horace donne
 à l'Espagne l'épithète de féroce,
 parce qu'elle fut la plus difficile
 à réduire.

TE multâ prece , te prosequitur mero
 Defuso pateris ; & Laribus tuum
 Miscet numen , uti Gracia Castoris ,
 Et magni memor Herculis.

LONGAS ô utinam , dux bone , serias
 Praestes Hesperia ! Dicimus integro
 Sicci manè die , dicimus uvidi ,
 Quùm sol Oceano subest.



Le
 Et
 Du
 Par
 Il a
 Et
 Il t
 Son
 Ain
 Cél
 Gra
 Ah
 Viv
 De
 Pui
 Fix
 Sit
 Fai
 Ou
 Les

Le Vigneron charmé cultive son côteau ,
Et marie à loisir la vigne avec l'ormeau.
Du jour & des travaux le soir dans sa famille ;
Par un repas frugal qu'a préparé sa fille ,
Il adoucit le poids , égayé par le vin ;
Et dans le souvenir de son heureux destin ;
Il t'adresse des vœux ; & ses plaisirs uniques
Sont de te mettre au rang de ses Dieux domestiques.
Ainsi dans les festins la Grèce avec transport
Célébroit les bienfaits d'Hercule & de Castor.
Grand Prince , cher objet de nos tendres allarmes ,
Ah ! puisses-tu long-temps , sans nous coûter des larmes ,
Vivre au gré de nos vœux , & goûter la douceur
De voir heureux le monde , & d'en être l'auteur !
Puisses-tu désormais au soin de l'Italie
Fixer avec tes pas tes desseins & ta vie !
Sitôt que le Soleil , en dorant l'horizon ,
Fait naître le matin de son premier rayon ;
Ou quand la nuit dans l'onde il éteint sa lumière ,
Les Romains font aux Dieux cette seule prière ,



CARMEN XII

LIBRI IV.

AD LYCEN.

*A*UDIVERE, Lyce, Dī mea vota, Dī
 Audivēre, Lyce : sis anus, & tamen
 Vis formosa videri,
 Ludisque & bibis impudens.
Importunus amor transvolat aridas
Quercus, & refugit te, quia luridi
 Dentes, te quia rugæ
 Turpant & capitis nives.
Nec coæ referant jam tibi purpuræ,
Nec cari lapides tempora, quæ semel
 Noctis condita fastis
 Incluse volucris dies.
Quò fugis Venus ? heu ! quò color ? heu ! decens
Quò motus ? quid habes illius, illius
 Quæ spirabat amores,
 Quæ me surpuerat mihi,

TRA D

L

Lycé, v

On vou

De l'ard

Ma

L'A

Vous n'

C'e

La neig

Rappelle

Envain

L'A

Mais qu

Ce

La taill

Je vois

Vo

L'idole

TRADUCTION de l'Ode douze du Livre
quatrième.

A L Y C É.

Les Dieux ont exaucé mes vœux;
Lycé, vous vieillissez, & voulez être belle;
On vous voit sans pudeur, à vous tromper fidelle;
De l'ardente jeunesse imiter tous les jeux.
Mais autour des plantes arides
L'Amour voltige rarement.
Vous n'avez point de dents, & vous avez des rides;
C'est être laide doublement.
La neige des cheveux de votre tête chauve
Rappelle au souvenir l'époque de vos ans.
Envain vous crépissez les outrages du temps;
L'Amour, en vous voyant, se sauve,
Mais que sont devenus ce brillant coloris,
Ce beau teint de lis & de rose,
La taille de Diane, & les yeux de Cypris?
Je vois avec plaisir votre métamorphose.
Vous n'êtes plus cette Lycé,
L'idole de mon cœur, l'Emule de Cynare;

*Felix post Cynaram , notaque & artium
Gratarum facies ? sed Cynara breves*

Annos fata dedere ,

Servatura diu parem

Cornicis vetula temporibus Lycen :

Possent ut juvenes visere fervidi ,

Multo non sine risu ,

Dilapsam in cineres facem.



Après
Mon rè
Envain
Vous a
O
A peine
Cy
Mais le
U
Pour en
Plus vo
Plus la
Autrese
Comm

Après cette beauté la beauté la plus rare.
Mon règne dure encore, & le vôtre est passé.
Envain de diamans vous chargez vos oreilles ;
Vous achetez envain de quoi vous embellir.

On ne vend rien pour rajeunir.

A peine seulement veut-on l'argent des vieilles.

Cynare a vécu peu de jours ;

Mais les Dieux réservoient à votre destinée

Une vieilleffe surannée ,

Pour être le jouet des folâtres amours.

Plus vous vous obstinez à vouloir être aimée ,

Plus la jeunesse rit , en voyant ce vieux teint ,

Autrefois si charmant , se dissoudre en fumée ,

Comme l'éclat mourant d'un flambeau qui s'éteint.



 T R A D U C T I O N

*De ce beau Distique fait sur l'ambition du grand
ALEXANDRE après sa mort.*

*SUFFICIT huic tumulus , cui non suffecerat orbis;
Res brevis huic ampla est , cui fuit ampla brevis.*

Trop à l'étroit dans les bornes du monde ,
Fier Conquérant , tu n'as plus qu'un tombeau ;
Tout n'étoit rien pour toi par une erreur profonde ;
Rien te tient lieu de tout dans ce séjour nouveau.



TRANSLATION

*D'une Epitaphe , dans laquelle un Femme morte
adresse ainsi ses vœux à son Mari vivant
par une prosopopée très-agréable.*

*IMMATURA perî ; sed tu felicior , annos
Vive tuos , conjux optime , vive meos.*

LA Parque a moissonné mes jours dans leur printemps
Mais enfin , cher Epoux , je ne me plains pas d'elle ,

Si sa faux pour moi trop cruelle ,
Peut ajouter aux tiens le reste de mes ans.



TRADUCTION

De l'Epigramme de MARTIAL à un Ami.

DIFFICILIS, facilis; jucundus, acerbus es idem.
Nec tecum possum vivere, nec sine te.

Facile & difficile, à la fois rude & doux,
 C'est un tourment de vivre avec vous ou sans vous.

IMITATION de cet endroit d'une Epigramme
 de MARTIAL, Liv. 8.

CUM sitis similes, paresque vitâ,
Uxor pessima, pessimus maritus,
Miror non benè convenire vobis.

INDIGNE & lâche Epoux, Epouse sans décence;
 Pour vous également le désordre est un jeu;
 Mais avec tant de ressemblance
 Pourquoi vous accorder si peu?



UTRE I
 de MAR

i memini
 Expuit un
 secura po

Nil istic
 ATRE de
 rhume im

ous en a, di

Elie, e

N'en p

iconserve d

Vous p
 Sans cr

UTRE I

CCE jugo

Hoc mer

LA fem

Sont pe

Voilà,

Un mar

UTRE IMITATION de cette Epigramme
de MARTIAL contre une Vieille édentée.

1 memini fuerant tibi quatuor Ælia, dentes.

Expuist una duos tussis, & una duos.

secura potes totis tussire diebus;

Nil istic quod agat tertia tussis habet.

QUATRE dents vous restoient, si j'ai de la mémoire :

Le rhume impitoyable, en deux toux seulement,

vous en a, dites-vous, privée absolument,

Elle, oubliez cette histoire :

N'en parlez plus, consolez-vous.

Ne conserve des dents? Du moins quoiqu'il vous plaise,

Vous pouvez tousser à votre aise,

Sans craindre une troisième toux.

UTRE IMITATION de ce Distique de
COMMIRE.

Ecce jugo nexi pendent vir & uxor eodem.

Hoc merisò possis dicere conjugium.

LA femme & le mari près d'elle

Sont pendus au même gibet.

Voilà, voilà ce qu'on appelle

Un mariage bien parfait.

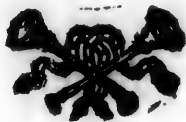
EPIGRAMME.

Tu veux me confier sans allarme un secret
Qui t'est d'une importance extrême ?
Cher ami , garde-le toi-même ,
Et tu seras plus sûr que je serai discret.

AUTRE EPIGRAMME

Sur le même sujet.

ARISTE, quelle erreur t'amorce ?
N'es-tu pas trop injuste, en exigeant de moi
Que je garde un secret que tu n'as pas la force
De garder toi-même pour toi ?



M M E.

e un secret
extrême?
e,
ifcret.

R A M M E

et.
ur t'amorce?
ant de moi
pas la force
r toi?

E P I T R E

*A son Altesse Sérénissime Monseigneur LE DUC
D'ORLEANS, premier Prince du Sang,
pour lui demander l'agrément de la Charge
d'Exempt de la Capitainerie Royal?
Chasses de Vincennes, dont il est le Capitaine.
Le 25 Juillet 1764. **

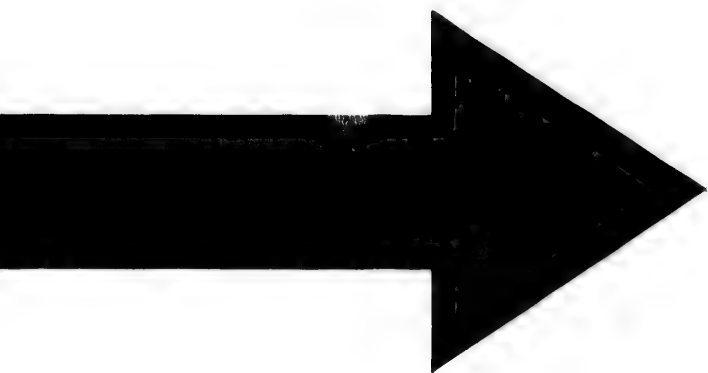
O P R I N C E qui naquis sur les marches du Trône ;
Plus grand par tes vertus que par l'éclat qu'il donne ;
Si le seul droit d'aïnesse , en couronnant ton sang ,
T'empêche de monter à cet illustre rang ,
Tous les Français heureux sous un Roi que l'on aime ,
Voudroient pouvoir t'offrir un autre diadème :
Il n'est point un seul cœur qui ne t'en fit présent ;
Charmé de voir du tien le penchant bienfaisant.
La bonté des héros est leur plus belle gloire :
Un bienfait les honore autant qu'une victoire.

* Cette Epître auroit eu à
toute sorte de titres une autre
place dans mon Livre, s'il n'a-
voit pas été au moment d'être

achevé d'imprimer, quand l'oc-
casion de composer ce dernier
ouvrage s'est présentée.

*





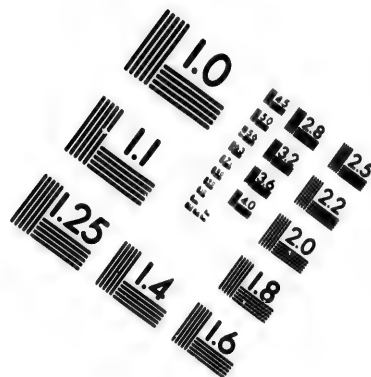
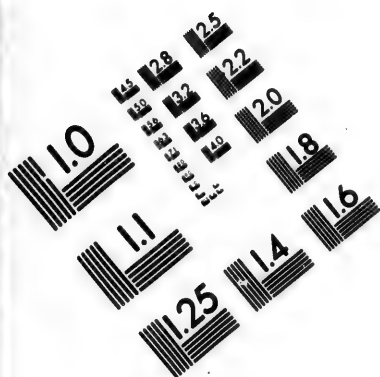
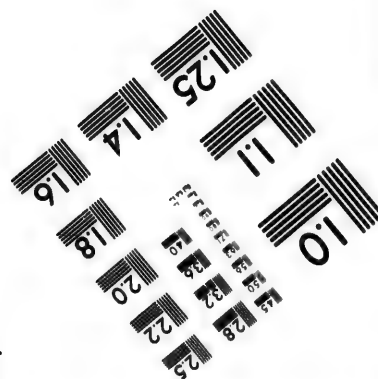
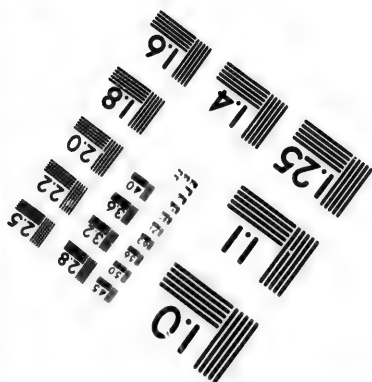
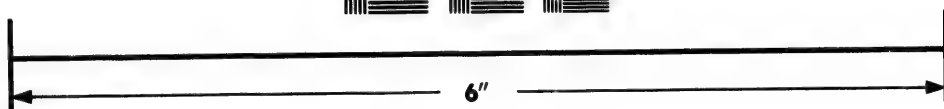
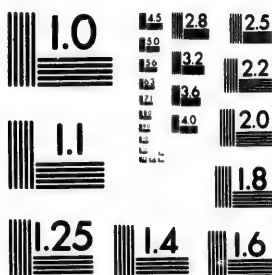


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

14 128
15 132
16 136
17 20
18

11
10
01
05
07

Je te pourrois à Mars comparer sans fadeur :
 Sur les bords du Vésér¹ tu montras sa valeur.
 Mais ma muse trop faible ou plutôt trop sensible ;
 Aime mieux te chanter comme un Dieu plus paisible ;
 Ou comme un Marc-Aurele , un Tite , un Antonin ,
 Qu'un malheureux jamais n'alla prier en vain.
 C'est par l'attrait puissant d'un si noble présage
 Que ma muse vers toi s'ose ouvrir un passage.
 Souffre qu'avec respect implorant ta faveur ,
 J'en obtienne un aveu d'où dépend mon bonheur.
 Poëte sans transport , Chasseur avec réserve ,
 Je courtise Diane , en adorant Minerve.
 De tes plaisirs de chasse établis-moi l'Exempt :
 Le desir de te plaire est mon premier penchant.
 Les faisans , les perdrix & les lièvres timides ,
 Pour expirer par toi devenant intrépides ,
 Au devant de tes pas voleront ardemment ,
 Et se conformeront à mon empressement.
 Cependant à ton gré les campagnes peuplées
 Par tes amusemens ne seront point foulées :
 Grand prince , ton envie à travers les guérets
 N'est pas de t'amuser aux dépens de Cérès ;

¹ A la Bataille de Hastenbeck dans le Duché d'Hanovre le 26. Juillet 1757.

Je fais
 Et qu
 Tu ch
 Celu
 Quan
 Alloi
 Ou c
 Fertil
 Tu p
 Qu'à
 Princ
 Mais

² L
 natus
 quiem
³ M
⁴ S
 son f

Te

Je sai qu'un autre soin t'intéresse & t'anime,
 Et que le Laboureur est cher à ton estime.
 Tu crois voir, en Romain, dans chaque Agriculteur
 Celui ² qu'à la charrue on créa Dictateur,
 Quand de l'un des Consuls, autrefois les Samnites
 Alloient forcer le camp dans ses propres limites;
 Ou ce Dieu détrôné ⁴ qui chez le Roi Janus
 Fertilisa la terre, & ferna les vertus.
 Tu protèges les Arts, & c'est l'Agriculture
 Qu'à nos premiers besoins destina la Nature:
 Prince, c'est trop peut-être t'oser t'entretenir;
 Mais enfin tous mes vœux sont de t'appartenir.

² Lucius Quinctius Cincinnatus Serranus. Voyez la cinquième note, page 160.

³ Marcus Minutius.

⁴ Saturne, qui détrôné par son fils Jupiter, se sauva en

Italie, où reçu favorablement par Janus, il enseigna l'Agriculture aux hommes, & rendit si heureux le règne de ce Roi, qu'on l'appella l'âge d'or.



BOUQUET

A Monsieur D'ORMESSON. Le 15 Août 1764.

IT, redit & semper mutatur festa dies hæc ;

Sed, nove Tise, meum semper idem cor erit ;

Nec minui pro te possunt, nec cressere sensus :

Æmulus intra me cultus amoris adest.

Vive, vir optime, quos annos es vivere dignus ?

Felices debent esse tui similes.

Ce jour passe, revient, & change tous les ans ;

Mais mon cœur est toujours le même.

O vous, nouveau Titus par vos nobles penchans ;

Vous dont la bienfaisance est la vertu suprême ;

Mon Bouquet pour vous en ce jour,

Ces sentimens si purs qui forment mon hommage,

Ne peuvent s'altérer, ni croître davantage ;

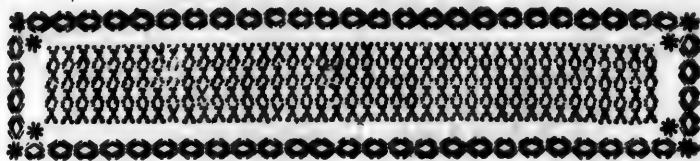
Le respect est en moi le Rival de l'amour.

Vivez long temps, vivez à mon gré renaître

Cette fête qui sert de prétexte à mes vers !

Les vœux de tous les cœurs par moi vous sont offerts ;

Quand on fait des heureux, on est digne de l'être.



ODES SACRÉES.

ODE PREMIERE,

Sur le Miserere , Pseaume 50.

I.

GRAND Dieu , ta clémence s'accorde
 Avec l'équité de ta loi.
 Sur ta grande miséricorde
 Mesure ta pitié pour moi.
 Dans le sein de ma solitude ,
 Selon l'immense multitude
 De tes éternelles bontés ,
 De plus en plus du vice infame
 Qui souille devant toi mon ame,
 Efface les iniquités,

Y ij

I I.

D^U mes forfaits l'excès horrible
De mon cœur n'est point ignoré.
Par le remords incorruptible
Le voile épais est déchiré.
Sans m'effrayer de ton tonnerre ;
Je t'ai fait à toi seul la guerre ,
Contre ton pouvoir révolté.
Téméraire dans mon offense ,
Je n'ai jamais de ta présence
Craint de blesser la Majesté.

I I I.

A^{IN}SI triomphe ta justice
Dans les paroles de Nathan.
Qu'est une rampante Narcisse
Auprès des cédres du Liban ?
Mais quoique l'univers t'adore
Dans le tourment qui me dévore ,
Pardonne ; c'est ton plus beau droit.
Tu fais que l'homme naît coupable ,
Et que ce penchant déplorable
Avec l'âge encore s'accroît.

I V.

ROMPS, Seigneur, le funeste piège
Par qui subsistent tous les maux.
Je serai plus blanc que la neige,
Si tu me laves de tes eaux.
Daigne arroser avec l'hyssope
L'épaisse & mortelle enveloppe
Où mon cœur gémit d'exister :
Par cette divine rosée
Rendu pur comme ta pensée,
Tu te plairas à l'habiter.

V.

T O N Prophète par sa présence
A de mes maux calmé l'horreur.
Tu ranimes par l'espérance
Mes os brisés par la douleur.
Urie . . . ah ! de ce lâche outrage
Détourne, ô mon Dieu, ton visage,
Pour le fixer sur mes regrets.
Mieux que le Soleil dans sa course,
Tu peux tarir jusqu'à la source
Des torrens que l'orage a faits.

V I.

T A sainte grace à ma prière
Descendant sur un char d'azur ,
Pour en faire ton sanctuaire ,
Crée en moi , Seigneur , un cœur pur.
Redresse pour jamais la route
De mon esprit qui ne redoute
Que d'être en horreur devant toi ;
Et ne souffre pas que le crime
Me plonge d'abîme en abîme ,
En fermant tes trésors pour moi.

V I I.

A P R È S les bienfaits que j'implore ;
Honteux d'abuser de ton cœur ,
Je n'ose te prier encore ;
Mais , mon Dieu , mais ce Rédempteur
Qui de ma race devoit être ,
De quel sang le feras-tu naître ?
Quand mes pas seront affermis
Par ta grace victorieuse ,
Rends-moi l'espérance flatteuse
Qu'il sera le fils de mes fils.

VIII.

DES égaremens de sa vie
J'irai confondre le méchant ,
Et je ferai trembler l'impie
Par le danger de son penchant.
Délivre mon ame absorbée
Des cris du sang que Bethsabée
A fait répandre à ma fureur.
Je sens que ma frayeur redouble :
Mon sang se glace , & je me trouble.
Malheureux ! je me fais horreur.

IX.

O toi qui ne permets qu'au juste
D'oser célébrer tes bienfaits ,
Grand Dieu , pour cet usage auguste
Ouvre ma bouche désormais.
J'aurois par quelque sacrifice
Tenté de fléchir ta justice ;
Mais le sang t'est peu précieux.
Un orgueilleux qui s'humilie ,
De tous les parfums d'Arabie
Surpasse le charme à tes yeux.

X.

DES crimes de son Roi coupable
Ne punis point ta nation.
Regarde d'un œil favorable
La ville sainte de Sion.
Il y va , Seigneur , de ta gloire.
Rends éternelle sa mémoire.
Lorsque ses murs seront bâtis
Les holocaustes , les victimes
Qu'offriront nos vœux unanimes ;
Auront à tes yeux quelque prix.



ODE

Sur

C

Du

Da

Jec

La

Me

Pré

A

Me

En

Je

Qu

Sou

Re

Ma

To

O D E I I.

Sur le De profundis , Pſeume 129.

I.

O mon Dieu , je t'implore
Du fond de mon tombeau.
Dans mon cœur qui t'adore ,
Jette un calme nouveau.
La douleur me réveille ;
Mes maux sont dévorans.
Prête un moment l'oreille
A mes cris pénétrans.

I I.

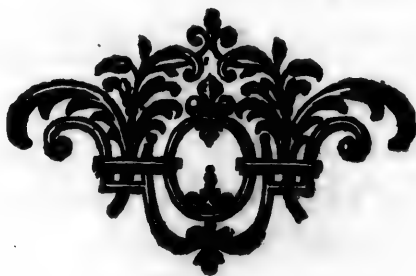
Si tu dois sur mes crimes
Mesurer ta rigueur ,
En voyant tes abîmes ,
Je frissonne d'horreur.
Qui peut de ton tonnerre
Soutenir les éclats ?
Rends-moi guerre pour guerre ;
Mais ne m'écrase pas.
Tome I.

Z

III.

SEIGNEUR, à ta justice
 Oppose ta pitié.
 Mon plus cruel supplice
 Est ton inimitié.
 Si mes pleurs & ma flâme
 Sont peu pour ta bonté,
 Songe au prix que mon ame
 A ton fils a coûté.

Cette Ode peut être chantée sur l'air de la Chanson de M. de
 la Borde : *Vrais Dieux, quel trouble extrême!*



Sur l'H

A
 Mè
 Vou
 Aux
 De l'ence
 Je viens f

A
 Qui
 Fait
 Où
 Ainsi nous
 Le nom qu

O D E I I I.

*Sur l'Hymne de la Vierge : Ave , maris
Stella.*

I.

ASTRÉ brillant des vastes mers ;
Mère de Dieu , Vierge sans cesse ;
Vous par qui les Cieux sont ouverts
Aux vœux formés par la sagesse ;
De l'encens le plus pur que brûlent les mortels ,
Je viens faire fumer aujourd'hui vos Autels.

I I.

AU nom de l'Ange du Seigneur
Qui vous salua sur la terre ,
Faites régner la paix du cœur,
Où les passions font la guerre.
Ainsi nous changerons , dans nos droits rétablis ,
Le nom qui nous souilloit , en celui de vos fils.

Z ij

I I I.

BRISER l'inflexible lien
Dont le crime à son char nous lie ;
Et de nos yeux qu'il ferme au bien ,
Dissipez l'aveugle folie.
Tous les vices chassés du cœur le plus méchant ,
De toutes les vertus mettez-y le penchant.

I V.

JUSQU'AU trône de votre fils
Portant ma timide prière ,
Par l'effet de mes vœux remplis
Montrez que vous êtes sa mère.
Tout est cher à ses yeux en passant par vos mains.
Ce Dieu naquit de vous pour sauver les humains.

V.

TEMPLE où réside la douceur ;
Vierge des Vierges la plus pure ,
Du péché qui nous fait horreur ,
Effacez en nous la souillure.
Comme vous doux & purs, nous irons désormais ;
Faire tout retentir du bruit de vos bienfaits.

Afin q
Je par

Il faut
Puisqu

V I.

• QUE vos exemples radieux
Eloignent mon ame du vice.
Fixez sur la route des Cieux
Mes pas , voisins du précipice ,
Afin qu'un jour au Ciel contemplant Jesus-Christ ,
Je partage à jamais le bonheur qui le suit.

V I I.

LOUEZ , mon ame , tour à tour ,
Louez Dieu , son fils adorable ,
L'Esprit Saint , fruit de leur amour ,
Source de grace intarissable.
Il faut qu'un même encens pour eux brûle en tout lieu ,
Puisqu'ils ne sont tous trois qu'un seul & même Dieu.



O D E I V.

*Sur le Cantique de Moÿse après le passage
de la Mer Rouge : Cantemus Domino.*

I.

A^A R R E T E , peuple Hébreu ; ma voix va publier
Du Dieu qui te défend , la victoire éclatante.
Il a précipité dans la mer dévorante
Le cheval & le cavalier.

I I.

L'E^EYPT^E envain voudroit que mon ardeur se tût :
Je chanterai mon Dieu qu'a touché ma prière.
Le Seigneur est ma force , & le Dieu de mon père.
Il est ma gloire & mon salut.

1. Cantemus Domino : glori-
osè enim magnificatus est.
Equum & ascensorem dejecit
in mare.

2. Fortitudo mea & laus
mea Dominus , & factus est

mihi in salutem. Iste Deus
meus , & glorificabo eum :
Deus patris mei , & exaltabo
eum.

3. Dominus quasi vir pugna-
tor ; omnipotens , nomen ejus,

Du po
Comme
Jéhova G
Il

Du cr
Ses brave
Ses arme
A

C'EST
Grand D
Dans l'al
T

4. Curr
citum eju
electi prin
sunt in ma

5. Aby
descender
quasi lapi

6. Dex
magnifica
dextera tu

I I I.

Du pouvoir de son bras Pharaon se ressent.
 Comme un guerrier terrible, attaquant ses armées ;
 Jéhova sous les eaux les a seul abîmées :
 Il s'appelle le Tout-Puissant.

I V.

Du cruel Pharon le Seigneur s'est vengé.
 Ses braves généraux & ses chars magnifiques ,
 Ses armes , ses soldats, ses nombreux domestiques ;
 Avec lui tout est submergé.

V.

C'EST dans leur propre mer qu'ils ont été noyés.
 Grand Dieu , tes châtimens épouventent la terre.
 Dans l'abîme profond , comme une énorme pierre,
 Ta droite les a foudroyés.

4. Currus Pharaonis & exercitum ejus projecit in mare : electi principes ejus submersi sunt in mari rubro.

5. Abyssi operuerunt eos : descenderunt in profundum , quasi lapis.

6. Dextera tua , Domine , magnificata est in fortitudine : dextera tua , Domine , percussit

inimicum.

7. Et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos : misisti iram tuam , quæ devoravit eos sicut stipulam.

8. Et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ : stetit unda fluens : congregatæ sunt abyssi in medio mari.

V I.

TA droite , en le frappant , a brisé l'ennemi.
 Indigné de son crime & de son insolence ,
 Tu lui fais ressentir l'effet de ta puissance ,
 En t'élevant plus haut que lui ,

V I I.

CE n'est point Israël qui le rend furieux :
 Il ose fièrement s'attaquer à toi-même.
 » Quel est donc , disoit-il , quel est ce Dieu suprême ,
 » Qui veut triompher de nos Dieux ?

V I I I.

» JE poursuivrai son Peuple , & ce Peuple mourra.
 » Ses dépouilles du mien vont être la conquête.
 » J'ai tiré mon épée , & sa perte s'apprête.
 » C'est ma main qui l'égorgera.

9. Dixit inimicus : persequar , & comprehendam : dividam spolia ; implebitur anima mea ; evaginabo gladium meum , interficiet eos manus mea.

10. Flavuit spiritus tuus , & operuit eos mare. Submersi

sunt , quasi plumbum in aquis vehementibus.

11. Quis similis tui in fortibus , Domine ? quis similis tui , magnificus in sanctitate , terribilis atque laudabilis , faciens mirabilia ?

MAIS TOI
 N'a semblé
 Tu n'as fait
 Elle

LES FLOTS
 Ont , en se
 Préparé po
 Ses

EN VOYANT
 Traverser à
 Ils ne prév
 S'é

12. Extensus & devoravit
 13. Duxit te
 dia tua popu
 & portasti
 tua ad habi
 rum.

I X.

MAIS ton souffle brûlant qui les a pénétrés ;
 N'a semblé consumer qu'une paille légère.
 Tu n'as fait seulement qu'envoyer ta colère :
 Elle les a tous dévorés.

X.

LES flots de la Mer Rouge , à ce souffle effrayés ;
 Ont , en se condensant , comme entre deux murailles ,
 Préparé pour l'Egypte un champ de funérailles.
 Ses forfaits ont été payés.

X I.

EN voyant Israël qui ne sembloit que fuir ;
 Traverser à pied-sec cette mer en silence ,
 Ils ne prévoyoit pas que ces murs de vengeance
 S'écrouleroient pour les couvrir.

12. Extendisti manum tuam,
 & devoravit eos terra.

13. Dux fuisti in misericordia tua populo quem redemisti:
 & portasti eum in fortitudine tua ad habitaculum sanctum tuum.

14. Ascenderunt populi , & irati sunt : dolores obtinuerunt habitatores Philisthiim.

15. Tunc conturbati sunt principes Edom , robustos Moab obtinuit tremor : obriguerunt omnes habitatores Chanaan.

XII.

L'ABYME a retenti du bruit de ta fureur ;
 Et des enfers tremblans les voûtes éraflées
 Ont reçu ces pervers sous les eaux embrasées.
 Parmi l'épouvante & l'horreur.

XIII.

JE n'ose te louer qu'avec un saint effroi.
 Les œuvres de tes mains sont autant de merveilles.
 Quel Dieu peut se flatter d'en créer de pareilles ?
 Qui , Seigneur , est semblable à toi ?

XIV.

POUR ton Peuple choisi , ton invisible main
 Le guidant à travers cent peuples immobiles ,
 L'établira bientôt dans ces pays fertiles
 Que tu n'as pas promis envain.

16. Irruat super eos formido
 & pavor : in magnitudine bra-
 chii tui, fiant immobiles, quasi
 lapis, donec pertranseat po-
 pulus tuus, Domine, donec
 pertranseat populus tuus iste
 quem possedisti.

17. Introduces eos, & plan-
 tabis in monte hereditatis tuæ,
 firmissimo habitaculo tuo quod
 operatus es, Domine : sanc-
 tuarium tuum, Domine, quod
 firmaverunt manus tuæ.

LES PE
 Qu'accorde
 Les Prince
 Ser

L'INT
 Tremblero
 La frayeur
 Tu

MAIS
 Dans la T
 T'offrira
 E

18. Do
 æternum :
 19. Ing
 Pharao cu
 gibus ejus

X V.

LES Peuples apprendront l'incroyable faveur
 Qu'accorde au peuple Hébreu ta puissance divine.
 Les Princes d'Idumée & de la Palestine
 Seront consternés de douleur.

X V I.

L'INTRÉPIDE Moab & le fier Chanaan
 Trembleront devant lui, sans troubler son passage.
 La frayeur de ton nom glacera leur courage.
 Tu feras frémir le Lyban.

X V I I.

M A I S Israël, Seigneur, heureux de tes bienfaits,
 Dans la Terre promise, au sein de l'abondance,
 T'offrira le tribut de sa reconnaissance ;
 Et tu régneras à jamais.

18. Dominus regnabit in
 æternum : & ultra.

19. Ingressus est enim eques
 Pharao cum curribus & equi-
 bus ejus in mare ; & reduxit

super eos Dominus aquas ma-
 ris : filii autem Israël ambula-
 verunt per siccum in medio
 ejus.

& plan-
 tis tuæ.
 uo quod
 : sanc-
 ne, quod
 e.

SONNET.

Suivi de quelques réflexions ; en réponse à quelqu'un qui soutenoit que la piété des Vieillards n'étoit point équivoque , quoique toute leur vie n'eût été qu'un enchaînement de vices , & que leur salut n'en étoit pas moins facile.

LORSQU'ON a du péché subi le joug affreux
 Sans relâche & sans frein , dès sa tendre jeunesse ,
 C'est vainement qu'un cœur usé , froid & peureux ,
 Espère , à son déclin , d'embrasser la sagesse.

ON se trompe , on s'abuse ; & rien n'est si douteux
 Que le lent repentir de l'aride vieillesse.
 Ce sont aux yeux de Dieu de méprisables vœux ,
 Que les rebuts du monde , offerts par la faiblesse.

L'HOMME dans ses beaux jours se fie imprudemment
 Au cri de la vieillesse , exaucé rarement.
 L'Écriture partout m'annonce cet oracle.

Du sort d'A
 A besoin , po
 Et depuis tro

Vous all
 au Jansénism
 prose , com
 qu'il est très-
 avancé , qua
 des vices.

Il semble
 changés ; m
 si l'on pouvo
 leur impuiss
 sions , & leu
 crimes.

Antiochus
 à-dire , l'illustre
 trône de Syrie
 son neveu. Ce
 Jérusalem 170
 profana le Tem
 y sacrifia à Jup
 en emporta le
 posa le grand-
 commit les
 inouies. De
 sept ans après
 sept frères Ma

Du sort d'Antiochus ' un vieillard menacé,
 A besoin , pour changer , du secours d'un miracle ;
 Et depuis trop long-temps le Ciel s'en est lassé.

Vous allez immanquablement , Monsieur , crier
 au Jansénisme , sur la sévérité de ma morale ; mais en
 prose , comme en vers , je suis fortement persuadé
 qu'il est très-difficile de se convertir dans un âge trop
 avancé , quand on a passé toute sa vie dans le désordre
 des vices.

Il semble alors à la vérité que les sentimens soient
 changés ; mais voudroit-on sincèrement faire le bien ,
 si l'on pouvoit encore faire le mal ? Otez aux Vieillards
 leur impuissance , vous les rendrez à toutes leurs pas-
 sions , & leurs passions ramèneront bientôt tous leurs
 crimes.

Antiochus Epiphanes, c'est-à-dire , l'illustre , usurpateur du trône de Syrie sur Démétrius son neveu. Ce fut lui qui prit Jérusalem 170 ans avant J. C. profana le Temple du Seigneur , y sacrifia à Jupiter Olympien , en emporta les vases sacrés , déposa le grand-Prêtre Onias , & commit les cruautés les plus inouïes. De retour à Antioche sept ans après , il fit mourir les sept frères Machabées & le sage

vieillard Eléazar. Mais il mourut enfin de désespoir d'une plaie honteuse , sur des montagnes , au milieu d'un pays étranger , implorant vainement les miséricordes de Dieu , dont il s'étoit rendu indigne , en comblant la mesure de ses crimes. *Orabat autem hic scelestus Dominum , a quo non esset misericordiam consecutus.* 2. Mach. 9.

Il faut pour le salut que la volonté de Dieu & celle de l'homme puissent se rencontrer , & ce point de rencontre n'est point ordinaire dans la vieillesse. La miséricorde de Dieu est plus grande que la malice de l'homme ; mais l'homme peut combler la mesure de sa malice , & laisser cette miséricorde. Jesus-Christ fit grâce à l'un des Larrons crucifiés à ses côtés , pour prévenir le désespoir ; mais il fit justice à l'autre , pour réprimer la confiance. Et si l'homme n'a pas voulu se sauver , quand Dieu l'a voulu , Dieu sera-t'il moins juste de ne le vouloir plus , quand l'homme le voudra ? Il faut brûler toutes les Ecritures , si ma morale est erronée.

Peut-on raisonnablement imaginer , Monsieur , qu'il faille moins de force pour être juste que pour être vicieux ? Cela n'est pas possible. Depuis que nous avons perdu la liberté d'équilibre , il doit arriver tout le contraire. La stérile vieillesse qui n'est plus propre au mal , l'est encore moins au bien ; & les Vieillards ont moins de regret d'avoir goûté des plaisirs , que de n'être plus en état d'en goûter.

Le système de Religion que vous suivez dans votre printemps , est plus sûr à mes yeux , que le tardif repentir dont vous voulez que les Vieillards fassent , Monsieur , leur dangereuse espérance.

A
Sur sa prem

A
Jeune T
Quand

Pour la prem

Compre

Vo

Ce

So

Dont l'

Depuis

Ce Dieu qui

Ce

C

A

A

P

Répandre v

VERS

A MADLLE DE***

Sur sa première Communion le jour de Pâque.

An , que pour vous ce jour est beau !
Jeune Thisbé , soyez toute de flâme ,
Quand votre Dieu du fond de son tombeau
Pour la première fois vient s'unir à votre ame.
Comprenez-vous cet excès de bonheur ?
Vous renfermez dans votre cœur
Ce Dieu même pour qui les Anges
Sont à peine encore assez purs ;
Dont l'univers célèbre les louanges ,
Depuis les Cieux jusqu'aux antres obscurs ;
Ce Dieu qui d'un clin d'œil peut foudroyer le monde ,
Comme d'un mot il le créa ;
Ce Dieu que sa bonté profonde
A nos malheurs sacrifia.
Allez souvent dans le silence ,
Prosternée aux mêmes Autels ,
Répandre votre cœur en sa sainte présence.

Hélas ! bientôt mille pièges cruels
Vont entourer votre jeunesse ;
Et tout notre être est la faiblesse.
Le monde est faux , tous ses biens sont trompeurs :
C'est un chemin semé de fleurs ,
Qui conduit à des précipices.
Tout y conspire à flatter nos desirs.
Ce ne sont point , jeune Thisbé , les vices ;
Mais les vertus , qui font les vrais plaisirs.
Que dis-je ? tout vous sert. Ceux dont vous êtes née ;
Sont des garans certains de votre piété ;
Et votre heureuse destinée
Est d'avoir la sagesse , ainsi que la beauté.



TRAITÉ

Tome

TRAITÉ

DE LA

PRONONCIATION ORATOIRE.

Tome I.

A 2



PRO

LE

Les m

de pla

passer

C'est l

parle ,

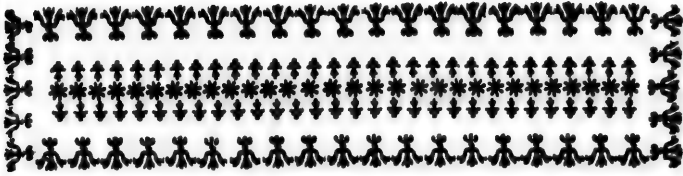
de l'es

c'est-à

faiрем

en son

quer^e c



TRAITÉ

DE LA

PRONONCIATION ORATOIRE.

LE but de l'Eloquence est de persuader. Les moyens de persuader sont d'instruire, de plaire & de toucher, parce qu'il faut passer par le cœur pour aller à l'esprit. C'est le sentiment qui détermine : où il parle, la raison se tait. Le cœur est le tyran de l'esprit, & l'esprit est l'esclave du cœur : c'est-à-dire, qu'il faut aller au cœur nécessairement ; & comme les yeux & les oreilles en sont les seules routes, on ne peut manquer d'y arriver avec une belle prononcia-

A a ij

tion. Aussi Cicéron disoit-il que la manière de dire les choses n'étoit pas moins importante que les choses mêmes : *Non tam refert qualia sint quæ dicas, quàm quomodo dicantur.* Mais pourquoi? C'est qu'on fait plus d'usage de ses sens que de sa raison , & qu'on juge moins par les lumières de l'esprit que par les sensations du corps , de tout ce qu'on entend débiter par un Orateur ; en sorte que celui qui a une agréable prononciation , a par-là un avantage immense sur celui qui prononce mal. Le triomphe de l'Orateur est dans l'émotion de l'ame , & toute l'émotion y entre par les sens. C'est une vérité d'expérience que tous les sentimens s'accordent à confirmer.

La Prononciation est l'action du discours. Ce célèbre modèle des Orateurs de Rome que je viens de citer , l'a définie une certaine éloquence du corps : *Quædam corporis*

que la manière
 moins impor-
 : *Non tam refert*
omodo dicantur.
 it plus d'usage
 & qu'on juge
 sprit que par
 tout ce qu'on
 eur ; enforte
 prononciation,
 e sur celui qui
 de l'Orateur
 & toute l'émo-
 est une vérité
 ntimens s'ac-
 n du discours.
 eurs de Rome
 inie une cer-
adum corporis

eloquentia. Et dans un autre endroit il l'appelle le discours ou l'expression du corps : *Sermo corporis*. On la compte ordinairement dans tous les Traités de Rhétorique pour la quatrième partie de l'Art Oratoire ; mais elle n'a la dernière place que pour l'ordre : elle est au fond d'une si grande conséquence pour émouvoir, que Démosthène, le plus fameux des Orateurs Grecs, la place à juste titre au premier, au second & au troisième rang, comme au quatrième.

La Prononciation dépend essentiellement de trois choses, qui sont la voix, le geste & la mémoire. Quoiqu'elle semble consister plus particulièrement dans la voix, on se convaincra sans peine par la réflexion que le geste & la mémoire lui prêtent une force & un agrément dont elle ne seroit pas susceptible par elle seule sans leur secours.

De la Voix.

LES principaux caractères de la Voix sont d'être sonore , claire , flexible & variée.

Rien n'est si dur ni si désagréable à l'oreille ; rien ne la déchire , pour ainsi dire , si impitoyablement qu'une voix sourde , rauque , enrouée & sépulcrale , ou une voix sèche , aigre , aiguë & en fausset.

La clarté de la voix entraîne avec elle l'articulation distincte de tous les mots & de chaque syllabe en particulier , sans trop d'affectation. Il faut parler avec dignité ; mais cette dignité doit être naturelle. Il y a dans la Prononciation une lenteur & une volubilité qui sont également fatigantes & cruelles , & qui ne sont pas moins contraires au mérite de l'Orateur qu'au plaisir des Auditeurs.

DE

C'est l'aimable ennuie , ou chan
Un C discours moins in
Harpe o mais que
d'Horac

Ridem

Une l'oreille yeux. I d'une se loris va Bouche aux Rub

• Célébr

C'est la flexibilité de la voix qui en fait l'aimable variété. La monotonie endort ; ennuie , impatiente ; un ton déclamateur ou chantant dégoûte , offense , indispose :

Un Orateur monotone qui récite un discours du même ton de voix , n'est pas moins insipide , que le feroit un joueur de Harpe ou de Luth , qui ne toucheroit jamais que la même corde , selon l'expression d'Horace :

Ut Citharadus

Ridetur , chordâ qui semper oberrat eâdem.

Une voix chantante fait à-peu-près à l'oreille l'effet que nos Camayeux font aux yeux. Il s'en faut bien que ces peintures d'une seule couleur aient l'agrément du coloris varié d'un tableau de Vanlo ou de Boucher * , sans recourir aux Raphaëls ni aux Rubens. Il me semble qu'on pourroit

* Célèbres Peintres modernes.

encore comparer assez exactement les voix chantantes dans la narration ou dans la déclamation à ces airs tristes & lugubres, où l'on chantoit dans les anciens temps sur le même ton les louanges des morts, & qu'on appelloit *Nénies* du nom de la Déesse des Funérailles.

L'Orateur doit conformer sa voix aux mouvemens qu'il veut exciter, en proportionner les inflexions aux impressions différentes que les paroles doivent faire, & la mesurer sur son objet. Il faut qu'elle soit élevée ou baissée, véhémence ou tranquille, sévère ou tendre selon le genre ou le caractère des passions ; car elles ont chacune leur génie, leur langage & leur nuance, & c'est au talent à suivre leur marche. La prononciation des vers est différente de celle de la prose ; mais la prononciation de la prose, non plus que celle de la poésie,

n'est

D

n'est pas
forcé qu
par-tout
doit gro
simples
comme

Singular qu

Pour

La bi

Ce n'

Stentor
rain faise
quante h
hémistich

non plus
maque d
faire da
Eucharis

Tome

n'est pas toujours la même. Ici c'est de la force qu'il faut employer, là de la douceur, par-tout du naturel. Dans la fureur, la voix doit gronder comme le tonnerre ; dans les simples narrations , elle doit murmurer comme un ruisseau,

Singula quaque locum teneant fortisà decenter.

Pour caractériser chaque genre d'ouvrage ,

La bienséance exige un différent langage.

Hor. Art Poët.

Ce n'est point à la bouche du terrible Stentor dont Homère dit que la voix d'airain faisoit plus de bruit que celles de cinquante hommes ensemble, à prononcer cet hémistiche si tendre de Voltaire :

Zaïre , vous pleurez ?

non plus que cet adieu touchant que Télémaque demande à Mentor la permission de faire dans l'île de Calypso à la Nymphé Eucharis, qu'il aimoit, & dont il étoit aimé :

« O Nymphé, les Dieux cruels, les Dieux
 jaloux de mon bonheur, me contraignent
 de partir ; mais ils m'empêcheront plutôt
 de vivre, que de me souvenir à jamais de
 vous. O mon père, ou laissez-moi cette
 dernière consolation qui est si juste, ou
 arrachez-moi la vie dans ce moment. »

Cette règle est si essentielle, que j'ai crû
 devoir la consacrer par ces deux vers :

Non, de nos passions le cri n'est point le même :
 Il ne faut pas tonner pour dire : je vous aime.

Mais que fais-je ? écoutons Horace.

Tristia mœstum

*Vultum verba decent ; iratum , plena minarum ;
 Ludentem , lasciva ; severum , seria dictu.* Art Poët.

La colère est superbe, & veut des mots altiers.
 L'abattement s'explique en des termes moins fiers. *Boil.*

C'est à la nature à mettre sur la langue
 les paroles propres à exprimer les mouve-
 mens du cœur.

Post effera

La v
 de la p
 un tim
 qui va a
 un prés
 avantag
 l'art ne
 ture l'a
 rels da
 corrige
 niâtres
 traindr
 L'éduc
 je puis
 tion de
 puissan
 nécessa
 Qui
 articul

Post effert animi motus interprete linguâ. Hor. ibid.

La voix avec les caractères dont je viens de la peindre , c'est-à-dire , un bel organe , un timbre harmonieux , ce son touchant qui va au cœur avec le plaisir , est sans doute un présent des Dieux , un don naturel , un avantage heureux qui ne s'acquiert point : l'art ne fauroit le donner à ceux à qui la nature l'a refusé. Mais il y a des défauts naturels dans la voix , qu'il est très-possible de corriger par le travail , par des soins opiniâtres & par une longue habitude de contraindre & de former sa prononciation. L'éducation perfectionne tout ; & il y a , si je puis m'exprimer de la sorte , une éducation de la voix , comme de toutes les autres puissances de l'homme , qui est une portion nécessaire de l'éducation générale.

Qui eut jamais une voix plus ingrate , une articulation plus embarrassée , ou une pro-

nonciation plus difficile , plus dure & plus désagréable que Démosthène ? Qui a jamais en même-temps acquis autant de célébrité que lui , non-seulement par la beauté de ses harangues , mais encore par le charme de sa prononciation , qu'il étoit parvenu à rendre noble , aisée , agréable & triomphante ? Que fit donc ce grand Orateur dont Philippe , ce fameux Roi de Macédoine , ce père d'Alexandre , avoit coûtume de dire qu'une seule de ses harangues étoit plus funeste pour lui que la perte d'une bataille ? Démosthène vainquit , changea , que dis-je ? détruisit en lui la nature elle-même. Il récitoit d'une seule haleine , avec des cailloux dans la bouche , les périodes les plus longues & les plus difficiles , en gravissant en même-temps contre de hautes montagnes & des rochers escarpés : il alloit sur les bords de la mer agitée , furieuse & mugis-

sante po
voix co
bruyant
du ton
intrépide
bruits t
des moi
où il pa
& à per
de son
de ses m

pronon
ni moind
encore
la libér
applic
vrai &

sante pendant les orages , faire lutter sa voix contre la violence des vents , la bruyante rage des flots & les éclats effrayans du tonnerre , & s'efforçoit ainsi par une intrépide émulation de surmonter ces bruits terribles par ses cris : il s'enfermoit des mois entiers dans un antre souterrain , où il passoit les jours & les nuits à former & à perfectionner devant un miroir l'action de son visage , de son front , de ses yeux , de ses mains & de tout son corps.

Du Geste.

LE Geste est le second caractère de la prononciation. Il n'est ni moins essentiel ni moins intéressant pour l'éloquence. C'est encore un trésor qu'on ne peut tenir que de la libéralité de la nature ; mais une grande application est capable de le rendre plus vrai & moins rebutant , & de lui donner ,

comme à la voix , de quoi plaire , en le réformant par les ressources de l'art qui n'est qu'imitateur.

Le Geste , dit Villa , est une certaine action & comme la prononciation du corps : *Est actio quædam & quasi pronuntiatio corporis.* Ou selon Quintilien , c'est le mouvement & la conformation de tout le corps : *Gestus est totius corporis motus & conformatio.*

Rien en général n'est si séduisant qu'un beau maintien. La décence extérieure est l'augure d'un bel intérieur ; car je trouve plus d'esprit que de vérité dans cette pensée de l'Auteur des *Maximes Morales*. « La gravité est un mystère du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit ». Cette maxime ne peut être qu'une exception à la règle. Quoique la pudeur & la modestie semblent devoir être plus particulièrement les vertus du Sexe , elles ne sont pas moins

D
exigible
mes : e
parure
univers
C'est
teurs &
quence
toujour
débute
afin de
par ce
& amp
de co
l'amou
Ce
Orate
ment
Poëti
Nec sic
Fortun

exigibles ni moins exigées dans les hommes : elles sont par-tout la plus brillante parure du mérite, & l'empire du mérite est universel.

C'est d'après ces idées que tous les Rhéteurs & les plus grands maîtres de l'Eloquence qui est le langage des passions, ont toujours recommandé aux Orateurs de débiter simplement dans leurs Exordes, afin de se concilier la faveur des Auditeurs par cette modestie. Un début emphatique & ampoulé sent trop la prétention, & l'air de confiance est une sorte d'insulte dont l'amour-propre est mortifié.

Cette loi qui ne regarde pas moins les Orateurs que les Poètes, est magnifiquement exprimée dans ces beaux vers de l'Art Poétique d'Horace :

Nec sic incipies , ut scriptor Cyclicus olim :

Fortunam Priami cantabo , & nobile bellum.

*Quid dignum tanto feret hic promissor hians ?
 Parturient montes ; nascetur ridiculus mus.
 Quanto rectius hic , qui nil molitur ineptè !
 Dic mihi , musa , virum , capta post tempora Troja ,
 Qui mores hominum multorum vidit , & urbes.*

Despréaux dans le troisiéme chant de son
 Art Poétique a dignement imité ce morceau
 si digne de l'être.

Que le début soit simple , & n'ait rien d'affecté.
 N'allez pas dès l'abord , sur Pégase monté ,
 Crier à vos Lecteurs , d'une voix de tonnerre :
 Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre :
 Que produira l'Auteur après tous ces grands bruits ?
 La montagne en travail enfante une souris.
 O ! que j'aime bien mieux cet Auteur plein d'adresse ,
 Qui sans faire d'abord de si haute promesse ,
 Me dit d'un ton aisé , doux , simple , harmonieux :
 Je chante les combats , & cet homme pieux
 Qui des bords Phrygiens conduit dans l'Aufonie ,
 Aborda le premier les champs de Lavinie.

Il importe souverainement à celui qui

parle , de
 qui l'écou
 avoir plus
 même , &
 que dans l
 venir plus
 cette mod
 pectueux
 sont le vé
 nent imp
 doivent ê
 dans la co
 paroles. I
 tous les c
 C'est d
 ples & mo
 Oreste à
 Acte 1. S

Avant que
 Souffrez qu

parlé , de capter la bienveillance de ceux qui l'écoutent , & ce n'est qu'en paraissant avoir plus de confiance en eux qu'en lui-même , & moins dans son propre mérite que dans leur indulgence , qu'il peut y parvenir plus sûrement ; mais cette décence , cette modestie , cet air timide , ce ton respectueux & cette candeur ingénue qui sont le véritable art de plaire , & qui mènent imperceptiblement à la persuasion , doivent être encore plus sur le visage & dans la contenance du corps , que dans les paroles. L'honnêteté est le plus doux de tous les charmes.

C'est d'un air & d'un ton noblement simples & modestes que Racine fait parler ainsi Oreste à Pyrrhus dans son *Andromaque*,
Acte 1. Scène 2.

Avant que tous les Grecs vous parlent par ma voix ,
Souffrez que j'ose ici me flatter de leur choix ,

Et qu'à vos yeux, Seigneur, je montre quelque joie
 De voir le fils d'Achille, & le vainqueur de Troye.
 Oui. Comme ses exploits, nous admirons vos coups,
 Hector tomba sous lui, Troye expira sous vous;
 Et vous avez montré par une heureuse audace
 Que le fils seul d'Achille a pû remplir sa place.

L'Ambassadeur Toscan s'adresse de cette
 manière aux Sénateurs de Rome dans la
 Tragédie de Brutus de Voltaire, Acte 1.
 Scène 2.

Consuls, & vous, Sénat, qu'il m'est doux d'être admis
 Dans ce Conseil sacré de sages ennemis,
 De voir tous ces Héros dont l'équité sévère
 N'eut jusques aujourd'hui qu'un reproche à se faire;
 Témoin de leurs exploits, d'admirer leurs vertus,
 D'écouter Rome enfin par la voix de Brutus!

C'est encore ainsi que Zénobie implore
 la protection de Rhadamisthe, Ambassadeur
 des Romains à la Cour de Pharasmane, dans
 Crébillon, Acte 3. Scène 4.

Seigneur, es
 Qu'au joug d
 D'oser avoir
 A ces même
 En effet quel
 Que le soin

On voi
 dont Uly
 armes d'A
 qui doive

« Illust
 & les mie
 ne seroie
 contestat
 cher Ach
 de vous
 qu'un so
 poursuit
 fuyer ses
 prétendr

Seigneur, est-il permis à des infortunées ,
 Qu'au joug d'un fier Tyran le sort tient enchaînées ,
 D'oser avoir recours, dans la honte des fers ,
 A ces mêmes Romains maîtres de l'univers ?
 En effet quel emploi pour ces maîtres du monde ;
 Que le soin d'adoucir ma misère profonde !

On voit avec plaisir le ton sage & modéré
 dont Ulysse , en disputant contre Ajax les
 armes d'Achille , prévient les Princes Grecs
 qui doivent les juger.

« Illustres Grecs, leur dît-il, si vos vœux
 & les miens eussent été exaucés, ces armes
 ne seroient point la matière d'une si triste
 contestation. Vous les posséderiez encore,
 cher Achille, & nous jouirions du bonheur
 de vous posséder vous-même. Mais puis-
 qu'un sort fatal nous enlève ce Héros ,
 poursuit Ulysse en faisant semblant d'es-
 sayer ses pleurs, qui peut à plus juste titre
 prétendre aux armes du grand Achille, que »

» celui qui a procuré aux Grecs cet invincible Guerrier » ?

Mais pour donner plus de poids & plus d'éclat à ces exemples profanes par un exemple sacré , j'aime à remarquer ici que saint Paul , cet Apôtre par excellence , ne crut point devoir négliger cet art poli de se rendre favorable par un témoignage honnête de confiance , le second Agrippa , frère de Bérénice , en plaidant sa cause devant lui à Césarée. Sur la permission que ce Roi des Juifs lui donna de parler pour sa défense , saint Paul commença dans ces termes , en étendant la main :

De omnibus quibus accusor à Judæis , Rex Agrippa , æstimo me beatum , apud te cùm sim defensurus me hodiè. Maximè te sciente omnia , & quæ apud Judæos sunt consuetudines , & quæstiones. Propter quod obsecro patienter me audias. Act. 26.

« Ob

toutes l

les Juifs

Agrippa

vous, pa

vous ête

les coût

tions qui

vous sup

Tout l

contenan

mais pres

tête , le

les bras ,

ont leur a

vemens d

Aréopag

ore par f

charme d

qu'ils n'é

« Obligé de me justifier aujourd'hui de «
toutes les choses dont je suis accusé par «
les Juifs , je m'estime heureux , ô Roi «
Agrippa , que ce soit au moins devant «
vous , parce que vous savez tout , & que «
vous êtes parfaitement instruit de toutes «
les coutumes des Juifs, & de toutes les ques- «
tions qui sont entre eux. C'est pourquoi je «
vous supplie de m'écouter avec patience. »

Tout le corps en général doit avoir une
contenance noble , dégagée & décente ;
mais presque toutes les parties du corps , la
tête , le front , les yeux , l'air du visage ,
les bras , les mains & les doigts eux-mêmes
ont leur action particulière par leurs mou-
vemens dans un bon Orateur. Les Juges de
l'Aréopage , ce Sénat de la Grèce si célè-
bre par son austérité , trouvoient tant de
charme dans le geste dont ils se défioient ,
qu'ils n'écoutoient les Orateurs que dans

*Rex
in sim
onia ,
quas-
dians.*

les ténèbres. Ils n'évitoient pas par cette précaution l'empire de la voix ; mais la voix sans le geste perd la moitié de son attrait. Ils se prêtent mutuellement un nouveau pouvoir & des perfections nouvelles & leur exacte correspondance assure leur succès. Quand la vérité du geste répond fidèlement aux inflexions de la voix , l'Orateur charme infailliblement l'oreille , éblouit les yeux , porte l'admiration dans les esprits , & la séduction dans les cœurs. Les idées se rapprochent , la volonté se détermine , le jugement est porté , le plaisir ouvre l'ame , je vois naître la persuasion.

Si le geste ne doit rien avoir de mou ni d'efféminé , il ne doit pas non plus être dur ni sauvage. Il faut qu'il soit vrai , c'est-à-dire , naturel : s'il s'écarte quelquefois de la nature , on excuse plutôt une simplicité grossière , qu'une fastidieuse affectation.

Trop d'ainsi dit trop fade

Il n'y a pas de précepte de geste ; mais il doit être droit même-temps. Il y a trop de broche , trop de tête. Il y a trop de grand trop emp. furieuse de les féroce

...
Et rabie

C'est une chaires ou inconsidéré

cette Trop de recherche ou d'apprêt fait , pour
 ais la ainsi dire , mal au cœur , comme ces mets
 de for trop fades qui soulèvent l'estomac.

Il n'est guère possible de donner des
 relles préceptes particuliers pour l'éloquence du
 re leur geste ; mais en général il faut que le corps
 épond soit droit , & les côtés fermes & souples en
 , l'O même-temps, pour n'avoir point l'inflexible
 eille roideur d'une statue qui auroit avalé une
 n dans broche , comme l'a dit agréablement Epic-
 coeurs tète. Il ne faut pas que le corps aît une
 onté se trop grande agitation ni des mouvemens
 le plai trop emportés , à l'exemple d'une Sybille
 suasion furieuse dont le cœur essoufflé & les entrail-
 mou n les féroces enflent de rage :

. *sed pectus anhelum,*

Et rabie fera corda tument. . . . Æneid. 6.

C'est un défaut de se promener dans les
 chaires ou sur les tribunes , & de marcher
 inconsiderément de côté & d'autre , comme

celui à qui Virginius demanda si plaisamment : combien enfin il avoit déclamé de millions de pas :

Quot demùm passuum millia declamasset.

La tête baissée, jettée en arrière, ou de travers est une mauvaise situation : il faut qu'elle soit noblement, mais modestement levée & droite sur les épaules. La tête haute marque la fierté, le courage, la confiance. Elle exprime le consentement par une inclination, le refus par un léger remuement de droite à gauche & de gauche à droite, la langueur par un penchement sur l'une ou l'autre épaule, l'aversion en se détournant pour ne point voir, le chagrin, la tristesse ou la douleur, en se baissant humblement, & l'admiration ou l'étonnement en se relevant avec vivacité, & regardant le ciel.

Mais c'est dans le visage, & surtout dans les yeux qu'est la grande expression du geste,

geste. Le
es yeux en
u naturel
Il faut qu
ur son visa
exciter dan
eux enflân
& les men
itié & le
ians dans
dans la dou
d'amitié.

Il faut dans la
Pour m'arrach

Un fro
noncent la
& gracieu
& de la d
Si l'Or
Tom, L

geste. Le visage est le siège de l'ame, & les yeux en sont le miroir, où se peignent le naturel tous les mouvemens des passions. Il faut que l'Orateur exprime exactement sur son visage tous les sentimens qu'il veut exciter dans les autres: il faut montrer des yeux enflammés & étincelans dans la colère & les menaces, doux & sereins dans la pitié & les consolations; ouverts, vifs, rians dans la joie; tristes, abbatus, humides dans la douleur; tendres dans les expressions d'amitié.

*Si vis me flere, dolendum est
Primum ipsi tibi. Hor. Art. Poët.*

Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez.
Pour m'arracher des pleurs, il faut que vous pleuriez.

Boileau, au 3. ch. de l'Art. Poët.

Un front ridé & les sourcils froncés annoncent la sévérité; mais un front calme & gracieux est l'augure de la bienfaisance & de la douceur.

Si l'Orateur implore les Dieux, il faut

qu'il lève les yeux au ciel , comme
Cassandre :

Ad Cælum tendens ardentia lumina frustra. Æn. L. 2.

Dans un mouvement d'horreur, il faut qu'il
les détourne pour les fixer contre terre ,
ainsi que l'ombre infortunée de Didon dans
les Enfers à la vûe d'Enée :

Ille solo fixos oculos averfa tenebat. Æneid. L. 8.

Dans la surprise , dans les réflexions
sérieuses ou les méditations profondes , &
dans les grandes douleurs qui ne parlent pas ,
c'est-à-dire , qui ne crient ni ne pleurent
point , comme les douleurs faibles &
ordinaires , dit Sénèque ; mais qui ab-
sorberent , étourdisent & suspendent , pour
ainsi dire , l'action du corps & de l'ame :
Curæ leves loquuntur, ingentes stupent. Dans ces
tristes situations , on ferme les yeux , ou on
les tient fixément attachés au même objet ,

comme E
Didon les
reuse guer

Dum stupet,

Les ye
la crainte
pect. C'e
d'Hector
voix bas
pouvoit

Dejecit vul

Je cit
être dan

Que votre
On doit p
Que la cra
Comme f

Tou

comme Enée en voyant dans le Palais de Didon les belles peintures de la malheureuse guerre de Troye :

Dum stupet, obtutuque hæret defixus in uno. Æneid. L. 1.

Les yeux baissés témoignent la timidité, la crainte, la pudeur, la modestie, le respect. C'est ainsi qu'Andromaque à la mort d'Hector aborda Enée, & lui parla d'une voix basse, faible & chancelante qu'il pouvoit à peine entendre :

Dejecit vultum, & demissâ voce locuta est. Æneid. L. 3.

Je citerai enfin sur l'expression qui doit être dans les yeux, ces quatre beaux vers :

Que votre œil avec vous me convainque & me touche,
On doit parler des yeux autant que de la bouche.
Que la crainte & l'espoir, que la haine & l'amour,
Comme sur un théâtre, y règnent tour-à-tour.

Tout ce qu'on peut dire sur les bras,

c'est qu'ils ne doivent pas tomber de leur propre poids , ni pendre trop négligemment pendant le discours. Il faut cependant que les mouvemens en soient modérés. Il n'y a que les grandes passions qui par leur désordre soient susceptibles dans certains momens rapides de quelques transports & de violens emportemens. Un bras tendu & roidi caractérise la force & la puissance ; mais des bras étendus & ouverts ne marquent que l'empressement & la bonté.

Quoique les bras aient proprement une action distincte , je croirois qu'on pourroit presque la confondre absolument avec celle des mains par leur étroite relation.

Quintilien remarque que la main gauche ne peut pas faire seule un geste parfait : *Manus sinistra nunquam sola gestum facit*. Mais en s'accommodant au geste de la main droite , elle en augmente de beaucoup la

grace, & sont indiqués dans les embrassements.

Les mains sont celles par lesquelles l'âme languissante s'exprime, *sine quibus dici potest* quelques-unes de suivre.

La première aucun mouvement en commun mesure qu'il y a des mains. Il faut qu'il y ait une gradation de conception des périodes.

grace, & il y a des gestes où les deux mains sont indispensablement nécessaires, comme dans les invocations, les invitations, les embrassemens & les témoignages d'affection.

Les mains, ajoute Quintilien, sans lesquelles l'action du discours seroit coupée & languissante, ont des mouvemens ou des expressions presque innombrables : *Manus sine quibus trunca esset actio ac debilis, vix dici potest quot motus habeant.* Il y a cependant quelques règles générales qu'il est important de suivre.

La première règle est de ne pas faire aucun mouvement des mains dans l'exorde en commençant le discours. Ce n'est qu'à mesure que l'oraison s'échauffe, que l'action des mains doit insensiblement augmenter. Il faut qu'elles suivent le progrès & la gradation de la voix, qu'elles agissent de concert, & tombent avec elle à la fin des périodes.

La seconde règle est de porter la main droite sur la poitrine ou sur le cœur, en parlant de soi-même; & de l'étendre au contraire vers les autres, en leur adressant la parole.

La troisième règle est de lever les mains au ciel dans les invocations, l'admiration & le ravissement. On supplie encore en joignant les deux mains, & les levant un peu ainsi jointes.

La quatrième règle consiste à tendre roidement la main droite pour demander l'attention des Auditeurs, & pour indiquer où imposer le silence par la majesté de la main. Lucain dit de César : Il arrêta le tumulte par un regard, & imposa silence avec sa main droite.

Tumultum

Composuit vultu, dextrâque silentia jussit. L. 1.

Ainsi Drusus envoyé par Tibère pour

appai
nie,
avec

Staba

Perf

capaci
ture, f
tient co
du fame
tat? Sav
pos? A
sédition
pulace
air de m

Rem po

Ergo ub

Fert an

Majesta

Pour

appaiser la révolte des légions de Pannonie, élevé sur un Tribunal, faisoit signe avec la main qu'il vouloit parler :

Stabat Drusus silentium manu poscens.

Tac. Ann. L. 1. n. 25.

Perse faisant le portrait de ceux qui sans capacité aspirent à entrer dans la Magistrature, figurez-vous, dit-il, que Socrate tient ce discours à Alcibiade, digne élève du fameux Périclès : « Vous gouvernez l'Etat ? Savez-vous vous taire & parler à propos ? Avez-vous l'art dans une violente sédition de vous faire écouter d'une populace mutinée, en étendant la main d'un air de majesté ? »

Rem populi tractas...? dicenda tacendæque calles?

Ergò ubi commotâ fervet plebecula bile,

Fert animus calidæ fecisse silentia turbæ,

Majestatis manus? Sat. 4.

Pour mêler encore le sacré au profane,

on en voit un autre exemple aux actes des Apôtres , où saint Paul voulant parler aux Israélites dans une occasion , se leva , & prescrivait le silence avec sa main , « écoutez-moi , dit-il , Habitans d'Israël , & vous tous qui craignez le Seigneur » : *Surgens autem Paulus , & manu silentium indicens ; ait : viri Israëlita , & qui timetis Deum , audite. Act. 13.*

La cinquième règle exige que l'Orateur ne porte pas ses mains ni plus haut que la tête , ni plus bas que la poitrine , jusqu'à la fin de la période.

Mais la sixième règle qui est la plus générale , c'est que le mouvement de la main droite commence toujours de gauche à droite en forme de croissant , & que le dedans de la main , soit qu'on la tienne à demi ou tout-à-fait ouverte selon les cas différens , paraisse aux yeux des Audi-

teurs ,

teurs ,

A l'é
très-gra
les pas
tion cor
la main
& sur le
ou pour
pression

C'est
Temple
crate ,
peau tou
tenant u

Il y a
bre incre
que l'usa
que tous
ment la
ces Die

Tome

teurs , au lieu d'en montrer le dessus.

A l'égard des doigts , il faut avoir une très-grande attention , dit Cicéron , de ne les pas rendre ridicules par une gesticulation continuelle & désordonnée. On porte la main ou un doigt seulement sur la bouche & sur les lèvres pour annoncer le silence , ou pour recommander le secret , selon l'expression de Juvenal : *digito compesce labellum*. C'est ainsi qu'étoit représenté dans le Temple d'Isis , chez les Egyptiens, Harpocrate , le Dieu du silence , couvert d'une peau toute semée d'oreilles & d'yeux , & tenant un doigt sur la bouche.

Il y a mille autres perfections & un nombre incroyable de délicatesses dans le geste , que l'usage du monde donne plus sûrement que tous les préceptes ; mais malheureusement la plûpart des hommes sont comme ces Dieux d'or & d'argent des Nations.

Payennes , dont parle le Roi Prophète ,
Ps. 113 , qui ont des yeux , & ne voyent
point ; des oreilles , & n'entendent point ,
c'est-à-dire , des ames , & ne sentent point.

J'acheverai cet article sur le geste , en
faisant l'observation que des Auditeurs
polis , dont l'éducation a perfectionné le
goût naturel , sont nécessairement révoltés
de voir dans un Orateur des postures in-
décentes , grossières & ridicules par trop
de négligence ou d'affectation ; & qu'il
n'y a personne , jusques dans le peuple de
la condition la plus basse , sur qui une
belle contenance ne fasse impression , parce
que le charme du maintien est de tous les
états , de tous les pays & de tous les âges.

De la Mémoire.

LA Mémoire par rapport à l'éloquence
est définie par Cicéron un souvenir ferme

& sûr d
rum ac

On
l'une na

La M
faire de
symboli
de ralli
de l'Or
aux ma
son disc

C'est
placer a
plus ren
bien ré
der & ré
dre une
vaisseau
guerre
ou des

& sûr des choses & des paroles : *Firma rerum ac verborum recordatio.*

On distingue deux sortes de Mémoire : l'une naturelle & l'autre artificielle.

La Mémoire artificielle consiste à se faire des images, des signes ou marques symboliques, qui comme autant de points de ralliement, servent à fixer la mémoire de l'Orateur, & à le ramener par cet art aux matières particulières & successives de son discours.

C'est ainsi que Quintilien prescrit de placer au commencement des endroits les plus remarquables & les plus dignes d'être bien récités, quelques figures qui puissent aider & réveiller la mémoire, comme d'y peindre une ancre, s'il est question de mer ou de vaisseaux; une épée ou un trait, s'il s'agit de guerre ou de victoires; une charrue, un soc ou des épis pour l'agriculture; & un Livre

ou d'autres symboles pour les sciences & les beaux arts. La Mémoire artificielle n'est par conséquent que l'art de la mémoire. Tout ce qui peut servir à remettre quelque objet dans la mémoire, à retracer les idées, à rappeler le souvenir, appartient à cet art. Les vers par leur mesure & par leur rime lui sont sur-tout d'un très-grand secours. Tout le monde sent l'utilité de la Géographie de Buffier en vers artificiels.

Mais dans l'exactitude du terme la mémoire est une, en ce qu'elle est une faculté de l'ame, un don de la nature que l'art, le travail & l'exercice peuvent seulement perfectionner, comme la voix & le geste. Je suis bien éloigné de croire que la mémoire, comme le prétendent quelques Esprits à paradoxes, soit une chose acquise. L'habitude d'apprendre en augmente la facilité, & l'inaction la diminue; mais rien ne

la donne
Le meill
pour la
former,
de clarté

On re
dans la
une *Mém*
bre & un

La M
pas plus
crire sur

La M
impressio
les caract

La M
que les
impressi
effacer.

La M

la donne précisément que la seule nature. Le meilleur précepte qu'on puisse donner pour la favoriser, pour l'aider & pour la former, c'est de mettre beaucoup d'ordre, de clarté & de précision dans les discours.

On remarque quatre caractères différens dans la mémoire: Il y a une *Mémoire d'eau*, une *Mémoire de sable*, une *Mémoire de marbre* & une *Mémoire de papier*.

La *Mémoire d'eau* est celle, où il n'est pas plus possible de rien graver, que d'écrire sur l'eau.

La *Mémoire de sable* est celle, où les impressions s'effacent aussi facilement que les caractères tracés sur le sable.

La *Mémoire de marbre* est aussi difficile que les pierres ou le marbre à recevoir les impressions; mais le temps est long à les effacer.

La *Mémoire de papier* est celle qui

reçoit & retient tout avec une égale facilité, comme l'expérience nous le fait voir sur le papier.

Les qualités essentielles de la mémoire sont d'être facile, tenace, fidelle & locale, voilà la mémoire heureuse. J'ai dit dans mon Traité sur la lecture que l'exercice la rend facile; la variété tenace; la méditation, fidelle; l'ordre, locale.

Une mémoire qui n'est point locale, est souvent fidelle & infidelle en même-temps: fidelle, en ce qu'on se souvient très-exactement des choses qu'on a lues ou entendues; & infidelle, en ce qu'ayant oublié le lieu où elles ont été dites, ou le Livre où elles sont écrites, on ne se souvient pas quelquefois davantage qu'on les ait ni lues ni entendues; ensorte qu'on les débite avec confiance comme de soi: inconvenient très-fâcheux, pour

peu qu'

Quon

naturell

fius, qu

par coe

médité

tole,

qu'il av

date,

des vin

son em

noit tr

tous le

point d

ne puis

par un

Thoma

a méri

en est u

étoit f

peu qu'on ait de délicatesse.

Quoique les mémoires heureuses le soient naturellement , comme celle de Hortensius , qui sans rien mettre par écrit , récitoit par cœur mot à mot tout ce qu'il avoit médité dans son esprit ; celle de Thémistocle , qui n'oublioit jamais rien de ce qu'il avoit une fois appris ; celle de Mithridate , qui savoit les vingt-deux langues des vingt-deux Nations qui étoient sous son empire ; & celle de Cyrus , qui retenoit très-fidèlement par cœur les noms de tous les soldats de ses armées : il n'y a point cependant de mémoire si dure qu'on ne puisse ramollir & former avec le temps par un travail opiniâtre & forcé. Saint Thomas , ce célèbre Père de l'Eglise qui a mérité le titre de Docteur Angélique , en est un exemple admirable. Sa mémoire étoit si mauvaise , que rien n'y pouvoit

entrer que fort difficilement, ni y demeurer d'aucune manière. Un jour d'orage où appuyé sur une fenêtre il songeoit avec douleur à l'extrême difficulté qu'il avoit à apprendre quelque chose , & à tout le temps de sa jeunesse qu'il avoit inutilement étudié , appercevant dans la rue des gouttes de pluie , qui tombant successivement sur un pavé , étoient parvenues avec le temps à y faire un creux très-profond , il reprit un nouveau courage par cet exemple , redoubla d'étude & d'application, & triompha de la dureté de sa mémoire, comme la pluie avoit enfin vaincu celle de la pierre.

On ne peut guère donner des préceptes , mais on peut indiquer des moyens de favoriser la mémoire. Le temps & le lieu où l'on étudie , contribuent principalement beaucoup à rendre l'étude plus facile.

Il faut étudier seul & loin du bruit , pour

éviter l
trop les
distinct

Tou
favorab
moire
nes , &
pas la
importe
corps s
libre. L
le plus
étant al

Je n
ment d
le soir
d'étude
lendem
d'appre
ainsi d

éviter la distraction des objets qui frappent trop les sens, & afin de pouvoir s'entendre distinctement soi-même en étudiant.

Tous les temps ne sont pas également favorables pour apprendre. Comme la mémoire dépend de la disposition des organes, & que l'organisation des sens n'est pas la même dans tous les momens, il importe beaucoup de choisir ceux où le corps soit moins appesanti, & l'esprit plus libre. Le matin, par exemple, est le temps le plus propre à la mémoire, la digestion étant alors entièrement faite.

Je me suis souvent servi avantageusement de la méthode d'ébaucher seulement le soir avant de me coucher, mes leçons d'étude : il me sembloit, en me levant le lendemain, que ce que j'avois commencé d'apprendre ainsi la veille, s'étoit, pour ainsi dire, cuit & fondu dans mon cerveau

pendant le sommeil, comme les alimens dans mon estomac, & s'étoit converti en chyle & en sang au profit de ma mémoire, dont je trouvois la facilité doublée.

J'ai entendu dire à un homme d'esprit & de mérite qu'il étoit nuisible à la mémoire de dormir sur le dos, & qu'il falloit pour mieux se souvenir le matin de ce qu'on avoit appris le soir, dormir sur les côtés. J'ai de la peine à croire que la situation du corps pendant le sommeil puisse influencer beaucoup sur la mémoire ; mais si cela est admissible, il me sembleroit plus vraisemblable qu'il y auroit plus d'inconvénient à dormir sur le côté gauche, parce que cette situation pouvant gêner la respiration, en interrompant la circulation du sang, & en dérangeant les mouvemens du cœur, cet embarras doit nécessairement affecter la tête par la cor-

respon
cœur. M
opposé
c'est un

il appe
épaissit
émouffe
n'ont p

Tels
pronon
sentir le
nonciat
quelqu'
pour se
sont si
d'un bo
la lectu
le déme
qu'il es
illustres

respondance naturelle de la tête & du cœur. Mais ce que je crois diamétralement opposé au progrès d'une bonne mémoire, c'est un sommeil habituellement trop long : il appesantit le corps, engourdit les sens, épaisit le sang, embarrasse les organes, émousse l'imagination ; l'esprit ni le cœur n'ont plus ni jeu ni ressort.

Tels sont les principes généraux de la prononciation ; mais il est plus facile de sentir le charme puissant d'une belle prononciation, que de le bien exprimer. Y a-t-il quelqu'un qui puisse se faire assez d'illusion pour se persuader que tant d'ouvrages qui sont si agréables dans la bouche éloquente d'un bon Orateur, fissent le même plaisir à la lecture ? L'expérience de tous les jours le démentiroit, & Despréaux, tout mort qu'il est, lui crieroit du séjour des mânes illustres :

Tel écrit récité se soutient à l'oreille ,
 Qui dans l'impression au grand jour se montrant ,
 Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant.

Je ne puis me refuser , en terminant ce petit Traité de la Prononciation , à une réflexion qui se présente à mon esprit sur les dispositions de l'Eloquence. Il y a une sorte de proverbe , qui dit qu'il faut naître Poëte ; mais qu'on devient Orateur : *Nascuntur Poëtæ , fiunt Oratores*. Le principe n'est pas sûr. Le véritable talent de l'Eloquence n'est pas moins naturel que celui de la Poësie : l'art peut faire des Orateurs médiocres ; mais il n'y a que la nature seule qui puisse faire les Démosthènes, les Périclès, les Hortensius, les Cicéron, les Bossuet, les Fléchier, les Mascaron, les Patru, les Cochin, les Reverseaux, c'est-à-dire, les Orateurs du premier ordre.

Fin du Tome premier.



ON.

entrant,
ant.

ant ce
à une
it fur
a une
naître
: *Naf-*
ncipe
l'Elo-
celui
Ora-
ue la
sthè-
Cicé-
aron;
c'est-
e.

